

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1938

THÈSE

N°

308

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Simone MARCUS

Ancienne Externe des Hôpitaux de Paris.

Née le 3 septembre 1911, à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Le Scoutisme
comme Méthode de Rééducation
des Troubles du Caractère
chez l'Enfant et l'Adolescent

Travail de la Clinique annexe de Neuro-Psychiatrie Infantile
de la Faculté de Médecine de Paris

Président : M. R. DEBRÉ, Professeur.

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR
93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1938

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1938

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Simone MARCUS

Ancienne Externe des Hôpitaux de Paris.

Née le 3 septembre 1911, à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Le Scoutisme
comme Méthode de Rééducation
des Troubles du Caractère
chez l'Enfant et l'Adolescent

Travail de la Clinique annexe de Neuro-Psychiatrie Infantile
de la Faculté de Médecine de Paris

Président : M. R. DEBRÉ, Professeur.

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR
93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1938

I. — PROFESSEURS

Anatomie	MM.
Physiologie	ROUVIERE.
Physique médicale	Léon BINET.
Chimie médicale	STROHL.
Bactériologie	POLONOVSKI.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	Robert DEBRÉ.
Pathologie médicale et générale	BRUMPT.
Pathologie médicale	BAUDOUIN.
Pathologie chirurgicale	ABRAMI.
Anatomie pathologique	CHEVASSU.
Histologie	N...
Pharmacologie et matière médicale	CHAMPY.
Thérapeutique	TIFFENEAU.
Hygiène et médecine préventive	HARVIER.
Médecine légale	TANON.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	BALTHAZARD.
Pathologie expérimentale et comparée	LAIGNEL-LAVASTINE.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	FIESSINGER.
Clinique médicale	CHIRAY.
Hygiène et clinique de la première enfance	{ LOEPER.
Clinique des maladies des enfants	{ CARNOT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	{ CLERC.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	{ Marcel LABBÉ.
Clinique des maladies du système nerveux	{ LEREBOULLET.
Clinique des maladies infectieuses	{ NOBÉCOURT.
Clinique chirurgicale	H. CLAUDE.
Clinique ophtalmologique	GOUGEROT.
Clinique urologique	GUILLAIN.
Clinique d'accouchements	LEMIERRE.
Clinique gynécologique	{ CUNEO.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	{ GOSSET.
Clinique thérapeutique médicale	{ GRÉGOIRE.
Clinique oto-rhino-laryngologique	{ LENORMANT.
Clinique thérapeutique chirurgicale	{ TERRIEN.
Clinique propédeutique	{ MARION.
Clinique de la Tuberculose	{ COUVELAIRE.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	{ JEANNIN.
Clinique cardiologie	{ LÉVY-SOLAL.
Clinique d'Assistance médico-sociale	{ MOCQUOT.
Professeurs sans chaire	{ OMBREDANNE.
	{ RATHERY.
	{ LEMAITRE.
	{ Pierre DUVAL.
	{ Maurice VILLARET.
	{ BEZANÇON.
	{ MATHIEU.
	{ LAUBRY.
	{ CROUZON.
	{ HOVELACQUE.
	{ MULON.
	{ OLIVIER.
	{ VERNE.

II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.	MM.
AMELINE Pathologie chirurgicale.	DOGNON Physiologie.
BARIÉTY Pathologie médicale.	FEY Urologie.
BENARD (Henri) Pathologie médicale.	FUNCK Pathologie chirurgicale.
BERNARD (Etienne) Pathologie médicale.	GALLIARD Parasitologie.
BEZANÇON	GASTINEL Bactériologie.
(Justin) Hydrologie.	DE GAUDART D'ALLAINES. Patholo-
BOULIN Pathologie médicale.	gie chirurgicale.
BULLIARD Histologie.	GAYET Physiologie.
CATHALA Pathologie médicale.	DE GENNES .. Pathologie médicale.
CHEVALLIER.. Pathologie médicale.	GIROUD Histologie.
COSTE Pathologie médicale.	HAGU'ENAU... Pathologie médicale.

II. — AGREGES EN EXERCICE (Suite).

MM.
 HALPHEN Oto-rhino-laryngologie.
 HAZARD Pharmacologie.
 HUGUENIN Anatomie pathologique
 JOANNON Hygiène.
 LACOMME Obstétrique.
 LANTUEJOUL.. Obstétrique.
 LAROCHE (Guy) Pathologie médicale.
 LELONG Pathologie médicale.
 LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 M^{lle} J. LEVY .. Pharmacologie.
 LEVY-VALENSI. Neurologie et Psychiâ-
 trie.
 MÈNEGAUX ... Pathologie chirurgicale.
 MOLLARET ... Pathologie médicale.
 MOREAU Pathologie médicale.

MM.
 MOULONGUET. Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale.
 OBERLING Anatomie pathologique.
 PETIT-DUTAILLIS.. Pathologie chirur-
 gicale.
 PIÉDELIEVRE.. Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RENARD Ophtalmologie.
 RICHT Physiologie.
 SANNIE Chimie biologique.
 SÈNEQUE Pathologie chirurgicale.
 TROISIER Pathologie expérimentale.
 TURPIN Pathologie médicale.
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale.

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.
 ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT Physiologie.
 LARDENNOIS . Pathologie chirurgicale.

MM.
 LEROUX Anatomie pathologique.
 PHILIBERT ... Bactériologie.
 VAUDESCAL .. Obstétrique.

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.
 ALAJOUANINE.
 AUBERTIN.
 BRULÉ.
 CHABROL.
 DONZELOT.
 DUVOIR.
 LIAN.
 PASTEUR-VAL-
 LERY-RADOT
 SÉZARY.

Clinique médicale.

MM.
 BASSET.
 BROCC.
 CADENAT.
 GATELLIER.
 MOURE.
 QUÉNU.
 SCHWARTZ.
 VELTER.

Clinique chirurgicale.

MM.
 ECALLE.
 METZGER.

Clinique obstétricale.

V. — CHARGES DE COURS

MM.
 CHAILLEY-BERT, agrégé Education physique.
 LEDOUX-LEBARD Radiologie clinique.
 RUPPE Stomatologie.
 WEIL-HALLÉ Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554627_0018

A MON PERE

(in Mémoriam)

*Dont le désintéressement et la bonté
restent encore vivants dans le souvenir de
ses malades et de ses amis. Que son
exemple me guide toujours dans le chemin
qu'il m'a tracé et dont je souhaite ne jamais
m'écarter.*

A MA MERE

*Dont la sûreté de vue et l'aide constante
ont immensément contribué au choix et à
l'entreprise de cette carrière. Toute ma
tendre et reconnaissante affection.*

A MA COMPAGNIE D'ECLAIREUSES AINÉES
PARIS - LA BRUYERE

*Dont la direction m'a été confiée, et qui
m'a toujours causé une grande joie par sa
chaude et fidèle affection et sa vie débordante.*

A TOUS MES AMIS

A TOUX CEUX QUI DE PRÈS OU DE LOIN ONT CONTRIBUÉ A
CETTE THÈSE

*Qu'ils reçoivent ici l'expression de ma
très sincère reconnaissance et le regret de
ne pouvoir les nommer, car ils sont trop
et ma dette est trop grande à leur égard.*

A MON MAITRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR ROBERT DEBRE

Professeur de Bactériologie à la Faculté de Médecine.

Médecin de l'Hôpital Hérold.

Officier de la Légion d'Honneur.

En témoignage de respectueuse reconnaissance pour avoir bien voulu accepter la Présidence de cette thèse.

A MON MAÎTRE

LE DOCTEUR GEORGES HEUYER

Médecin Chef de Service de la Clinique annexe neuro-psychiatrique
de la Faculté de Médecine de Paris.

Auquel je dois ma formation psychiatrique et qui m'a guidée dans l'accomplissement de cet ouvrage, qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance et de mon fidèle dévouement.

A MES MAÎTRES DANS LES HÔPITAUX DE PARIS

Stages :

1931	PROFESSEUR CARNOT
1932	PROFESSEUR B. CUNEO PROFESSEUR M. VILLARET
1933	DOCTEUR MONDOR PROFESSEUR L. CHIRAY
1934	DOCTEUR GRENET

Externat :

1934	DOCTEUR L. SAUVE
1935	DOCTEUR P. F. ARMAND-DELILLE
1936	DOCTEUR VIGNES DOCTEUR WEISSENBACH
1937	DOCTEUR H. GRENET

AU DOCTEUR DUJARRIC DE LA RIVIERE

Chef de Laboratoire à l'Institut Pasteur de Paris.

AU DOCTEUR NERON

AU DOCTEUR R. TROTOT

(Auteur de « Camp et Santé »).

A JACQUES GUERIN-DESJARDINS

Délégué par le Scoutisme d'Extension à l'Enfance coupable.

A MADAME M. WALTHER

Commissaire Nationale de la Fédération Française des Eclaireuses.

AU SCOUTISME D'EXTENSION

INTRODUCTION

Quant en août 1908, Robert BADEN-POWELL emmenait une trentaine d'écoliers camper à l'île de Brownsea, il ne se doutait pas, alors, de l'extension dans presque tous les domaines, qu'allait prendre ce qu'il considérerait comme un essai d'éducation civique et virile des jeunes Londoniens.

Parti d'un cerveau aussi intuitif que solide et pratique, le scoutisme répondait nettement aux besoins de la jeunesse. Aussi s'étendit-il aussi rapidement que le permettait la formation des cadres ainsi qu'en témoignent les quelques chiffres qui vont suivre :

Les écoliers, puis les formations rurales (fermes-écoles), les étudiants, lui font un accueil enthousiaste. En 1908, il n'y avait que 30 scouts, en 1920, il y en avait déjà 350.000; en 1935, l'Empire britannique en comprenait 900.000, c'est-à-dire la moitié du chiffre mondial.

Les fillettes et les jeunes filles, envieuses de leurs frères, manifestent un beau jour de 1909 leur volonté de les imiter, en revêtant les habits des garçons. BADEN-POWELL, débordé, charge sa sœur de jeter les bases d'une adaptation féminine du Scoutisme, travail auquel d'ailleurs, il collabora étroitement.

Puis, presque en même temps, le mouvement que l'on croyait cependant incapable d'apporter quoi que ce soit à des esprits autres qu'à ceux du Royaume-Uni, se répand en Europe, puis au delà.

En France, c'est en 1911 qu'eurent lieu quelques essais timides et solitaires par des groupements masculins et féminins (Fondation des Eclaireurs Unionistes, les E. D. F. et de quelques sections d'Eclaireuses).

La guerre met en veilleuse son développement, mais le

ils obéissent suivant les cas à la Cheftaine de Louveteaux ou Chef de Meute (C. M.) ou à la Cheftaine de Jeannettes ou à la Plume grise (ou Cheftaine de P. A.).

En Angleterre, les Eclaireuses sont des Girl-Guides (ou G. G.) ou simplement Guides. Les patrouilles ont à leur tête un Patrol-Leader.

Les Aînées sont des Rangers.

Les Routiers, des Rovers.

Les *Commissaires* sont des chefs chargés de l'administration du mouvement dans ses différentes régions et ses différentes attributions intérieures et extérieures. Ils ne s'occupent pas directement des enfants, mais encadrent les chefs et ont une responsabilité plus large dans le Mouvement.

Appartenant à la Fédération Française des Eclaireuses, il nous est impossible d'apporter ici le point de vue et l'esprit des autres Fédérations dans leur intégrité. Nous faisons effort pour élargir notre point de vue au maximum, mais il peut se glisser des lacunes ou des erreurs dont nous nous excusons d'avance auprès des autres Fédérations.

PREMIERE PARTIE.

LA METHODE SCOUTE

Préliminaire.

Il faut connaître la méthode scout car elle aura à être pratiquée dans toute son intégrité sur les enfants difficiles. Chacune de ses parties, chacun de ses détails, malgré leur apparente futilité, ont leur importance pédagogique et il importe de bien l'étudier pour en tirer le maximum et comprendre le mécanisme de son action.

Ici, nous aurons à étudier son application sur des enfants ou adolescents présentant des troubles du caractère, purs ou accompagnés, mais au second plan, par un léger abaissement de leur quotient intellectuel. Mais quels que soient les enfants, depuis le débile simple jusqu'au surdoué, depuis l'allongé de Berck jusqu'au vigoureux routier sportif, Baden-Powell insiste sur l'importance de l'application *aussi intégrale que possible* des programmes et des étapes. Seules les obstacles physiques indiscutables, matériels (de local ou de climats par exemple) devront intervenir.

On peut dire que le Scoutisme n'invente presque rien. C'est là son génie : il dirige, il canalise, il discipline. Il part des besoins des jeunes auxquels il s'adresse, et auxquels son infinie souplesse permet de répondre. Mieux, il se sert justement des traits les plus difficiles à réduire, à assagir et les oblige à servir l'enfant, par une direction, un usage approprié.

Toute l'éducation nouvelle est basée sur ce même principe : partir des forces encore sauvages et instinctives de

l'enfant, et, bien loin de les refouler, les utiliser au contraire et les centrer autour d'un but, aider l'enfant à en devenir maître en les équilibrant.

Avant d'exposer la méthode, il nous faut définir le scoutisme. Là, nous nous heurtons à une difficulté : le Scoutisme ne se décrit pas, il se vit.

Quand on demande à un Eclaireur de 12 ans ou même plus âgé en quoi consistent les activités scoutiques qui l'enthousiasment tant, neuf fois sur dix il prendra un air évasif quoique enthousiaste : « on fait des nœuds et puis des manœuvres,... c'est très chic... ». Même embarras nous saisit quand il s'agit d'enfermer une méthode si vaste dans une définition. Cependant en voici une qui semble un peu longue, mais nous paraît assez complète. C'est :

L'éducation **complète**, de **l'individu**, dans l'ensemble d'une **collectivité**, dans le cadre du **plein air**, ayant comme but le **service**, comme esprit, **l'Esprit scout**.

Chacun des tronçons de cette définition donnera matière à un court chapitre où nous les développerons, en commençant par la propre définition du fondateur; « Le scoutisme est un grand jeu où l'on s'amuse royalement » (BADEN-POWELL).

CHAPITRE I.

L'IDEE DE JEU

LE GRAND JEU SCOUT; LES JEUX DE TECHNIQUE; LES GRANDS
JEUX D'ÉQUIPES; LEURS AVANTAGES; JEUX ET TESTS.

Le scoutisme est un grand jeu... Le mot « jeu » est pris dans le sens du mot anglais « sport ». Il est compris non comme un amusement puéril, mais comme une activité que l'on accomplit joyeusement, en se conformant loyalement à certaines règles données d'avance, et dans un esprit chevaleresque, qui n'est autre que le bon esprit sportif ou « franc-jeu ».

Dans le Scoutisme, il y a *le* jeu et *les* jeux. Dans une présentation du Scoutisme comme un « grand jeu », il y a quelque chose de libre, de détendu, qui attire les enfants. C'est une grande erreur de la vieille éducation que de présenter le travail scolaire comme une occupation sérieuse, voire ennuyeuse, qu'il faut faire par devoir et qui est distinctement séparée de la récréation, des loisirs, des jeux. Cela a donné à la fois au travail et au jeu un faux aspect, communiquant à l'un une sévérité peu attrayante, et l'associant à un sentiment désagréable et attachant à l'autre un vague remords de « perdre son temps ». Une telle compréhension des choses empêche l'éveil du « sens du jeu » sens de sa loyauté et de son sérieux et les récréations sont souvent animées par une fébrile ardeur de se détendre d'une manière désordonnée et stérile.

Le Grand Jeu scout — c'est celui qu'on joue dès qu'on endosse l'uniforme. Avec lui, on endosse l'habit de l'ex-

plorateur qui découvre de nouveaux pays, du chef de tribu indienne qui connaît les moindres habitants de la forêt, du policier qui sait lire le signalement d'un criminel dans une pincée de cendres de cigarettes. Jeu passionnant pour des enfants de 12 à 15 ans, âge du héros et pour qui le pittoresque est le pain quotidien de l'imagination. Plus tard, le symbolisme changera, se conformera à une réalité plus proche, et les jeunes gens seront des routiers, des chevaliers modernes, enfin des hommes, cependant que les plus jeunes empruntent à la vie des meutes de louveteaux ou à celle des oiseaux leur symbolisme.

Quel que soit l'âge, le jeu a ici tout son sens : c'est la vie même : jouer à fond, de tout son être, en prenant les règles au sérieux, en s'y conformant loyalement.

La valeur éducative du jeu est infinie. Attrayant, il accapare sans peine l'attention de l'enfant, condition essentielle du succès. Grâce au jeu, à condition qu'il soit varié et bien mené, on peut apprendre pour ainsi dire toute technique avec lui. Il attire par la part énorme de soi-même qu'il demande à l'enfant, participation à la fois de son attention, de son imagination et de son action. Il y a aussi le côté compétitif, l'émulation individuelle, ou surtout en groupe, qui est très attrayant, faisant donner le maximum d'efforts. La technique scout, dans sa partie théorique, serait aride malgré tout son sens et son utilité qu'on peut faire comprendre aux enfants, si son enseignement n'était pratiqué la plus grande partie du temps sous forme de jeux. Il y a dans les traditions et la littérature scout, d'innombrables jeux, certains spécifiquement scouts, d'autres connus de tous, et leur nombre va s'augmentant chaque jour. Il y a les grands jeux, les petits jeux, ceux de plein air et d'intérieur, ceux de pure technique, ceux de développement sensoriel, les jeux de relai, les jeux athlétiques, etc..

Certains grands jeux, parfois appelés « manœuvres » ne sont qu'une grande aventure vécue au cours d'un après-midi de sortie ou de camp. On y divise l'ensemble en deux camps adverses dont les attributions peuvent va-

rier à l'infini, suivant le thème : Romains et Gaulois, contrebandiers et douaniers, sorcières et chevaliers, etc... Le but est tantôt d'empêcher les adversaires de dépasser une certaine ligne, tantôt de capter un message secret et de le déchiffrer, tantôt de confisquer à des contrebandiers recalcitrants leurs munitions figurées par des sacs à dos, etc... les « vies » sont représentées par un foulard attaché à la ceinture, un flot de rubans à l'épaule qu'on doit enlever en combat singulier, loyalement. Ce sont des prétextes à des courses échevelées, reptation dans les ronces, signalisations au Morse, ingéniosité du camouflage et usage de la technique scoute.

Tous ces jeux ont tellement d'avantages qu'ils suffiraient presque à eux seuls à l'éducation de la jeunesse : Ils lui apportent le sens de l'équipe, esprit de corps, loyauté, initiative, courage, développement sensoriel, connaissances diverses (cartographie, botanique, morse, etc..) développement physique (courses, sauts, bonds, reptation) ingéniosité, débrouillardise, etc...

Parmi tous ces jeux, il en est qui peuvent en plus de leur valeur éducative, servir comme tests. On sait l'attrait de certains tests quand on en explique le sens aux enfants, qui s'y intéressent souvent beaucoup, et pour lesquels, de diagnostique, l'intérêt peut devenir thérapeutique. Témoin tout l'outillage des instituts de rééducation qui sert à la fois à étalonner, à suivre les progrès de l'enfant et au besoin même à le rééduquer.

Tels sont les jeux comme le « Kim »¹, véritable test de mémoire brute, qui consiste à faire regarder une minute un plateau garni de 24 objets, puis à faire la liste de mémoire; la moyenne des objets retrouvés se monte à 16 environ. De même le jeu qui consiste à barrer les a et les o d'une découpeure de journaux dans un temps donné peut être un excellent test d'attention comme le jeu du garçon de café ou « Jacques a dit »², etc... Beaucoup

(1) Voir « le Livre des jeux » de GUILLEN, (éditions de l'Arc tendu) et d'autres.

(2) *Id.*

d'entre eux pourraient permettre de noter le degré de développement de l'enfant à son entrée dans le groupe (Meute, section, etc...) et, scientifiquement étalonnés, régulièrement appliqués permettraient de suivre de très près ses progrès tout en y contribuant par la même occasion. Cela rendrait un réel service aux enfants et fournirait peut-être des données nouvelles aux psychologues.

CHAPITRE II.

LE DEVELOPPEMENT COMPLET

LE QUADRUPLE POINT DE VUE : PHYSIQUE; PRATIQUE; INTELLECTUEL ET ARTISTIQUE; MORAL ET SPIRITUEL. — PHYSIQUE : ENTRAÎNEMENT, GYMNASTIQUE QUOTIDIENNE, JEUX ET SPORTS. — PRATIQUE : LES SPÉCIALITÉS ET BREVETS, SCOUTISME ET ORIENTATION PROFESSIONNELLE. — INTELLECTUEL ET ARTISTIQUE : DISCUSSION, ÉCHANGE D'IDÉES, CHANTS, DANSES, DESSINS, JEUX DRAMATIQUES. — MORAL ET SPIRITUEL : LA LOI ET LA PROMESSE.

L'ancien système scolaire, l'Université, tendent à faire de l'élève avant tout un savant. Ils se préoccupent de son développement intellectuel, voire de sa culture, de son instruction. Les principes nouveaux, à l'avant-garde desquels se trouve le Scoutisme, envisagent beaucoup plus de faire un *homme*, au sens large du mot, de l'enfant qui leur est confié, et ceci par l'éducation, dont l'instruction n'est qu'un élément. Un homme, avec son affectivité, sa volonté, son intelligence. Un être complet, en pleine possession de tous les éléments qui le forment; c'est pourquoi BADEN-POWELL insiste sur la nécessité d'une éducation harmonieuse, qui développera en lui toute faculté, toute possibilité latente en l'enrichissant et augmentera au maximum son « rendement » vital. Il divise cette éducation en 4 points cardinaux :

Physique,
Pratique,
Intellectuel et artistique,
Moral et spirituel.

LE POINT DE VUE PHYSIQUE COMPRENDRA : gymnastique quotidienne permettant à la fois l'entraînement nécessaire et le développement de la persévérance, jeux, sports, soins et habitudes d'hygiène.

Ce côté est souvent seul vu du public qui croit avoir à faire à une société sportive.

L'enfant s'intéressera à son propre progrès, inscrira ses différentes performances et ses mesures sur son carnet; il apprendra la coordination, la souplesse, développera sa capacité respiratoire, apprendra à préférer une alimentation saine et fraîche et comprendra peu à peu la valeur d'une bonne santé. Ceci, non pas dans un seul but d'intérêt personnel, stérile, mais pour le bien de la communauté qui a besoin de membres sains, vigoureux, bien équilibrés. Il comprendra aussi la joie de vivre que donne une nature pleine d'énergie, et nous n'avons pas à souligner l'influence qu'a sur l'hygiène mentale d'un enfant, sa santé physique.

LE DÉVELOPPEMENT PRATIQUE. — Il est trop souvent négligé dans les écoles : le trop grand nombre d'élèves, l'étroitesse des locaux, le manque de fonds et aussi, il faut bien le dire, le peu d'intérêt pour le travail manuel, font que la maladresse et le manque de débrouillardise ne sont pas rares parmi les écoliers, même enfants d'ouvriers ou de manufacturiers.

Dans le Scoutisme, une très grande part lui est faite. Travaux ménagers auxquels filles et garçons apprennent à s'intéresser, bricolage dans la maison, permettant parfois d'éviter la venue de l'électricien ou l'achat d'un meuble; montage de camps et travaux de pionniers donnent la fierté du travail utile et bien fait, en même temps qu'ils éveillent l'intérêt et sont à la source d'un futur apprentissage. Non seulement, les enfants apprendront à se servir habilement et avec goût de leurs dix doigts dans la vie de tous les jours, et à rendre de menus services autour d'eux, mais, par les brevets de spécialités qui leur demandent des connaissances précises quoique simples, ils

prendront goût à approfondir l'un d'entre eux, qui de « badge » deviendra peut-être un vrai métier. Le Scoutisme bien compris joue ainsi un rôle important dans l'orientation professionnelle. A l'âge « Louveteau » il éveille le désir de se servir de ses dix doigts, de devenir adroit et contribue au développement sensoriel. Après, il prend la forme de spécialités plus ou moins poussées et précise l'orientation d'une manière concrète. A l'âge « Routier », c'est parfois le chef lui-même, s'il possède la confiance du jeune homme, qui l'aidera dans le choix de sa carrière.

Nous rappelons ici l'importance que toutes les méthodes de rééducation pour troubles du caractère ou de l'intelligence accordent à l'orientation professionnelle de l'enfant et aux travaux manuels, comme fixant l'attention du sujet, l'aidant à se discipliner et lui donnant un but concret et un rôle social utile.

Le chant, le dessin, les études et les discussions sont la principale substance du DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE ET INTELLECTUEL de l'enfant. Il s'agit plus, ici comme plus haut, d'éveiller son intérêt que de faire proprement son éducation. On cherchera moins à remplir son esprit qu'à l'ouvrir, et un feu de camp sous un ciel étoilé, un chant à trois voix bien exécuté font plus pour l'éveil esthétique que toutes les visites hâtives aux musées et tous les cours théoriques. BADEN-POWELL pense d'ailleurs autant à l'art qu'à la nature comme pôles d'intérêt esthétiques, le premier étant souvent la traduction de l'autre. L'éveil de la saine curiosité, l'ouverture de l'intelligence, l'élargissement de l'esprit par contact et échange de vues avec des camarades différents sont les buts visés par le développement intellectuel. Les moyens varient naturellement suivant l'âge et le milieu.

Enfin, la PARTIE MORALE ET SPIRITUELLE du Scoutisme que l'on ignore souvent, en est au contraire la base. La Loi, la Promesse, sans lesquelles le Scoutisme ne serait qu'une agréable et parfois puérile récréation restent le

lien universel qui unit tous les scouts du monde, sans distinction d'âge, de milieu, de races, de pays, de possibilités.

Les jeunes de partout sont, sauf de rares exceptions, avides de se donner. Ils ont « un pathétique besoin d'absolu », particulièrement la jeunesse actuelle dont l'orientation vers diverses « mystiques » n'est que la conséquence. Mais cette tendance si noble soit-elle, a besoin d'être développée, encouragée et guidée sous peine de faire fausse route ou de s'arrêter en chemin. Il faut aider l'enfant à trouver en lui son idéal, son « Moi supérieur » dirons-nous, qui prendra suivant ses convictions une forme religieuse, tantôt une forme impersonnelle.

Le Chef n'a pas d'influence précise à exercer à ce sujet. Il a à indiquer simplement à l'enfant d'une manière à la fois nette et vaste, le type d'homme qu'il lui propose d'être, tout en laissant aux caractéristiques de sa personnalité toutes possibilités d'épanouissement normal. C'est la Loi, simple, constructive, présentée comme jadis le code des Chevaliers, qui en sera la représentation concrète.

Une Eclaireuse, un Eclaireur est : Loyal, discipliné, calme, énergique, courtois et bon, ami de tous, simple, ami des animaux et des plantes, joyeux et pacifique, propre, pur ¹.

Mais ce n'est pas tout d'avoir un Code, il faut un Engagement. Celui-ci aura tout à la fois la valeur d'un acquiescement et d'une compromission. Faite au cours d'une cérémonie simple, à un feu de camp ou au cours d'une sortie, devant les camarades assemblés, la Promesse répond à ce besoin d'engagement, d'appel au sentiment d'honneur, et à la responsabilité : il a l'avantage n'étant pas un serment, de ne pas demander à l'enfant plus que ses forces ne lui permettent.

« Je promets, sur mon honneur, de faire *tout mon possible* pour servir Dieu (ou l'Idéal suivant les convictions), la Patrie, la Famille; Aider les autres en tout temps; Obéir

(1) Voir Loi des Eclaireuses F. F. E.

à la Loi de l'Eclaireuse » dit une d'entre ces formules².

« Tout mon possible » aide l'enfant à tendre son effort au maximum, à diriger sa volonté, à faire un choix entre le bien et le mal, sans pour cela lui demander d'être une perfection et risquer de le rendre parjure. L'importance de cette formule dite librement, à voix haute, en public, est énorme.

En effet, l'enfant affirme qu'il est d'accord avec la Loi. Toutes les fois qu'il aura à choisir entre deux actes, un rapide choix (souvent inconscient) fera pencher la balance vers ce qui est conforme à cette loi. « La volonté n'est, en dernière analyse, qu'obéissance » dit très justement BLONDEL (Traité de psychologie). Obéissance à une Loi, à un mot d'ordre, à un idéal précis qu'on a un jour reconnu librement comme étant vrai et digne d'être suivi.

Beaucoup de mouvements scouts font faire la Promesse après un court temps de probation et de noviciat (3 mois en général) et donnent le droit de porter l'insigne et l'uniforme après la cérémonie. D'autres donnent une autre importance à la Promesse en la laissant faire seulement à la demande de l'intéressée, quand celle-ci se sent prête. Bien entendu, si elle est alors considérée comme marquant une étape normale franchie, elle doit aussi représenter un point de départ vers de nouveaux efforts, un moyen, une force aidant à faire de nouveaux progrès.

Ceci est pour la branche moyenne de 12 à 16 ans et correspond à cet âge. Plus tôt ou plus tard, la formule est différente, adaptée à l'âge, aux possibilités et aux horizons des sujets, horizon qui s'élargit à mesure que l'enfant grandit et devient à la fois moins personnel et plus près de la vie immédiate.

(2) Formule de la Promesse dans la Fédération Française des Eclaireuses.

CHAPITRE III.

L'INDIVIDU ET LA COLLECTIVITE L'EDUCATION SOCIALE DE L'ENFANT

IMPORTANCE DE LA QUESTION. LE SYSTÈME DES PATROUILLES.
SENTIMENT COLLECTIF DE L'HONNEUR. EMULATION PAR
GROUPE. LE CHEF DE PATROUILLE. INTRODUCTION A
L'IDÉE DE PATRIE.

Ici nous touchons à l'un des points essentiels de l'action du scoutisme sur le caractère, puisqu'il s'agit avant tout de l'éducation sociale. Nous avons vu plus haut qu'il s'agissait de faire de l'enfant un être harmonieux, complet, développé dans tous les sens. Il y a donc contradiction apparente entre cet idéal, et le but d'en faire un bon citoyen, capable de sacrifier ses intérêts à la communauté.

Tantôt, on a reproché au scoutisme de faire des gens autoritaires incapables d'attendre les initiatives de leurs supérieurs, tantôt au contraire d'embrigader les enfants en les soumettant à une sorte de « drill » militaire, et fondant les caractères dans un même moule.

Le vrai Scoutisme ne correspond ni à l'un, ni à l'autre, et la contradiction n'est qu'apparente. L'individu, ou plutôt pour reprendre un vocabulaire récent, plus exact, la *personne* de l'enfant est la précieuse pousse verte dont on veut faire un arbre solide, puissant, pourvu de toutes ses feuilles, capable de produire des fruits abondants. C'est là l'objectif visé, c'est la personne qui est la base d'une telle éducation¹. Mais cet arbre appartient à une

(1) « Le Scoutisme et l'Individualité », thèse de BOUCHET.

forêt, cette « personne » ne vit pas seule, il y en a d'autres aussi précieuses autour d'elles, organisées en société, avec lesquelles elle a nécessairement des rapports, des échanges au cours desquels elle prend et donne. Faire de l'individu une fin en soi serait faux, et ne mènerait pas bien loin dans la plupart des cas. D'autre part, sacrifier l'individu à la collectivité n'enrichirait pas longtemps cette dernière, car un ensemble de gens ne vaut que ce que valent les êtres qui le composent. Placer l'enfant dans une collectivité à la taille, avec une vie *en commun*, des intérêts communs et qui l'obligent à chaque instant à oublier ses petits égoïsmes, à frotter ses angles contre ceux du voisin, telle était la bonne solution.

C'est le *système des patrouilles* qui répond à cette description. Un groupe de six à huit enfants, guidés par l'un d'entre eux du même âge ou à peine plus âgé, mais que ses qualités de meneur ont fait choisir comme chef, choisissant son emblème (goût du pittoresque), ayant ses secrets, ses traditions, une devise, un esprit collectif, ses responsabilités, voilà la Patrouille, ou le Clan.

Le sentiment d'honneur collectif est excessivement fort chez l'enfant, plus fort encore que celui de l'honneur individuel; plutôt que de faire « perdre des points à sa patrouille » dans telle compétition, un enfant inexact s'efforcera d'arriver à l'heure, un tel qui a l'habitude de se ronger les ongles cessera, un autre s'ingéniera à aider sa mère aux soins du ménage, qu'il a pourtant en horreur ! Les concours, les grands jeux se font souvent par patrouilles, plutôt qu'individuellement. Les compétitions individuelles risqueraient de favoriser quelques individus mieux doués (qui d'ailleurs s'arrêteraient vite de travailler, faute de concurrents), et de décourager les moins bons. Dans un concours interpatrouille, l'entr'aide et l'organisation sont nécessaires par la mise en commun des forces. Les plus brillants dont l'exubérante personnalité serait plutôt trop exaltée par le succès se mettent à protéger et à instruire les plus faibles. Chacun des membres de la petite communauté apporte au but commun ses talents,

ses possibilités. Il faut voir, par exemple l'admirable patience d'un garçon de 14 ans, chef de patrouille, apprenant pour la centième fois le « nœud de batelier » à son Pied-Tendre (novice) qui l'oublie aussitôt qu'il l'a appris.

Au degré au-dessus de la Patrouille, qui a son autonomie bien définie, respectée par le Chef de Troupe qui observe une vigilance discrète et non envahissante, il y a la troupe, (section ou compagnie, suivant les groupes). Cette troupe est composée de deux, trois, quatre patrouilles. C'est une collectivité plus large, composée de plusieurs petites sociétés, ayant pour intérêt la somme ou plutôt la combinaison des intérêts de ses patrouilles et qui est dirigée par le Chef de Troupe, adulte, aidé de ses adjoints s'il en a. L'ensemble des Chefs de patrouille et de leurs seconds forme avec les C. T. le Conseil de Chefs (ou Cour d'Honneur) qui gère matériellement et moralement les affaires de la Troupe. Les Chefs de patrouilles sont responsables de leur matériel (qu'ils confient parfois à l'un des membres) et moralement des membres qui leur sont confiés, d'une partie de leur instruction, de leur tenue, de leur exactitude, de leur esprit. Ils en rendent compte dans ce Conseil et connaissant leurs camarades de près, discutent avec les Chefs certains de leurs problèmes. Ils sont à ce dernier une grande aide et un bon Chef de Troupe doit s'appuyer au maximum sur son Conseil de Chefs. Mais en même temps, cette forte responsabilité est éminemment éducative pour les C. P.; transformant parfois un enfant turbulent, batailleur, bavard en un chef consciencieux, remplissant ses devoirs avec conscience et disciplinant ses camarades au lieu de les dissiper.

Le type du Chef de Patrouille a été très bien décrit dans le livre de Pierre BOVET « Le Génie de BADEN-POWELL¹ ». Ce n'est pas l'enfant sage qui ne fait pas de bruit et répond poliment aux questions posées. C'est bien au contraire le garçon plein d'entrain, endiablé, qui mène rondement ses compagnons, débrouillard, connaissant

(1) La Maison des Scouts, éditeur.

tous les « trucs », adroit, plein de ressources, loyal, jouant franc-jeu et courageux. Ses camarades l'admirent ainsi et l'acceptent d'autant plus facilement à leur tête qu'il est l'un des leurs, mais plus ancien, ayant plus d'initiative. Les rapports vis-à-vis des membres de sa Patrouille sont surtout ceux de l'admiration affectueuse. L'admiration est un sentiment éducatif par excellence, à condition qu'elle ne soit pas découragée par l'éloignement du « héros ».

Le Scoutisme de la branche moyenne qui prend les enfants à « l'âge du héros » permet cette sorte d'admiration familière, mêlée d'affection, de camaraderie, telle que l'envie n'y trouve pas place car l'enfant sait qu'avec l'âge, l'expérience, la science scoute, il arrivera un jour, lui aussi, à être « aussi bien », que cela ne dépend que de lui et de ses efforts.

La Patrouille est une petite Société, avons-nous dit. En effet, chacun de ses membres peut librement dire son avis. Il prend part au Conseil de patrouille, où chacun expose son idée avec calme et écoute les autres avec bienveillance. C'est déjà une grande école. En plus, il a part aux responsabilités et à la gestion matérielle de son groupe (finances, présences, convocation, etc...), ce qui fait qu'il apprend vite à organiser, à comprendre le fonctionnement d'une communauté, l'intérêt qu'il a à l'aider par sa discipline et son exactitude.

C'est aussi une petite famille. Les enfants s'y connaissent bien, ont des secrets en commun, couchent sous la même tente au camp, ont mêmes souvenirs et mêmes projets. Groupés avec d'autres patrouilles, au sein d'une même Troupe, ils ont à concilier l'intérêt de leur Patrouille avec celui, plus large de la Troupe. S'ils ont perdu un concours régional de ballon par exemple, ils s'en consolent, le cas échéant en pensant que c'est encore dans leur Troupe que le trophée a été gagné. Ainsi partant de la petite société restreinte de la Patrouille et passant par la Troupe, plus large, l'enfant comprend l'idée de région, puis de pays et un jour réalise qu'il est un petit mais pré-

cis élément de la grande fraternité scout, dont chaque pays représente une personnalité différente des autres, mais ayant le même but. Un slogan scout dit :

- « Tu dois être le meilleur scout de ta patrouille
- « Ta patrouille la meilleure de ta troupe
- « Ta troupe la meilleure de France ».

Ils savent que l'attitude de chacune des Troupes influencera grandement l'impression des scouts des autres pays. C'est donc un point d'honneur. C'est ainsi qu'on arrive sans effort à concilier, plus, à harmoniser chez chaque enfant l'amour de la patrie avec celui de l'humanité, dont elle doit être une partie consciente, ayant ses caractéristiques, sa mission propre, mais mise au service d'une plus large communauté.

Sans aller toujours si loin, elle apprend à l'enfant qu'il a un rôle à jouer dans sa famille (autre collectivité) que le vrai sens de l'honneur familial est constructif et non tourné contre les voisins, que la « politique de clocher » est une perte d'énergie et ne mène à rien d'autre qu'à des rancœurs. Elle lui apprend enfin à respecter son voisin, ses pensées, ses opinions, à chercher le point commun qui rapproche plutôt que les différences qui éloignent, à s'effacer avec courtoisie devant les autres, à apporter son aide dès qu'il en est besoin. Tout cela par la pratique d'une vie en société et la discipline collective dont il doit saisir rapidement le sens, souvent par l'expérience du désordre et de la désorganisation que provoquerait automatiquement le manquement à cette discipline.

Nous n'insisterons pas plus sur cette partie où nous nous sommes déjà étendus. Nous y reviendrons à propos de l'action du scoutisme sur les troubles du caractère.

CHAPITRE IV

LE PLEIN AIR

ENRICHISSEMENT DE LA VIE DU CAMP. EDUCATION DU CARACTÈRE. L'ESPRIT DE « PLEIN AIR ».

Ce n'est pas une originalité du Scoutisme. Mais il y occupe une grande place, c'est le cadre, l'ambiance indispensable au sain développement de l'enfant. Indispensables autant à l'esprit qu'au corps, les sorties, les camps apportent, avec la joie de respirer un air frais et de reposer sa vue sur de larges horizons, le sens même de la vie et de ses lois. Qui n'a jamais campé ne peut comprendre l'enrichissement profond de la vie du camp. A côté, et même à cause de la simplicité, de la pauvreté, dirons-nous, de sa vie matérielle (ce qui d'ailleurs n'exclut pas un certain confort que fournissent l'ingéniosité et une bonne organisation), elle apporte l'enrichissement de son enseignement et de ses joies.

L'observation et l'étude de la nature environnante permettent d'entrer en contact avec elle, de recevoir son apaisement, de voir plus clair en soi. Si BADEN-POWELL demande que le maximum possible des activités scoutées se passe au dehors, c'est non seulement parce que là, on se trouve directement en contact avec les difficultés qu'il faut apprendre à vaincre, ce qui enlève le côté trop théorique du scoutisme en chambre, mais aussi parce que la civilisation mal appliquée, mal comprise, a éloigné l'homme d'une de ses plus précieuses sources de force, celles dont cependant *son être provient* : la nature. Il a remarqué au cours de ses randonnées à travers le monde,

combien plus sains de corps et d'esprit pouvaient être de jeunes sauvages bien entraînés, face aux difficultés de l'existence, et en plein rendement physique. Et il a voulu apporter aux « civilisés » l'équilibre harmonieux d'une vie physique pourvue de toutes les sources de son énergie intellectuelle et spirituelle qu'elle retrempe et assainit.

La vie de camp, on l'a beaucoup dit à juste raison, est une précieuse formation du caractère. A côté des avantages physiques : endurcissement musculaire, augmentation de résistance au froid, à la fatigue, elle développe la débrouillardise, le cran, la solidarité et c'est là le meilleur éducateur du sens social. La vie en commun constante, les petites frictions journalières, l'entraide et la discipline plus que jamais nécessaire en sont la propre substance. Toute cette vie crée un esprit qu'on ne peut décrire mais qui se reconnaît très bien, esprit fait d'optimisme sain, d'équilibre, d'intérêt esthétique, de sympathie et de respect pour tout ce qui vit, de cran et de droiture, c'est l'esprit de Plein Air. Il est très apparenté à l'esprit Scout dont nous parlerons plus loin.

CHAPITRE V

L'IDEE DE SERVICE

POINT DE DÉPART. LE BUT DE L'ÊTRE HUMAIN EST DE SERVIR.

LES TROIS BRANCHES DU SCOUTISME : AGE LOUVETEAU :
LA DEVISE; LA BONNE VOLONTÉ. AGE ÉCLAIREUR : LA
BONNE ACTION. AGE ROUTIER : LE SERVICE; LA CARRIÈRE.

BADEN-POWELL, et tous les éducateurs scouts après lui partent d'un postulat : c'est que la fin de l'être humain est de rendre service. Et il entend par service toute production, de quelque ordre, de quelque importance qu'elle soit, qui sert à faire avancer l'humanité, qui a un but constructif. Conception à la fois très élevée et très pratique, qui donne à tout travail, si humble soit-il une grande dignité. Le jeune homme, la jeune fille, à la lumière de cet idéal, n'envisageront plus leur métier, leur travail de bureau ou d'atelier comme une obligation plus ou moins intéressante à laquelle il faut se résigner; ce sera pour lui ou elle, sa manière d'apporter sa pierre à l'édifice, sa contribution à l'effort général, sa part de lutte contre les difficultés et obstacles communs. En somme, ils doivent chercher à démêler quels sont leurs talents, leurs possibilités et trouver vers quoi les orienter pour remplir mieux leur place. C'est ici la question de l'orientation professionnelle et de la vocation qui se pose dans toute son ampleur.

Le fait de proposer le Service comme axe et but du Scoutisme est un appel à la générosité, au désintéressement, au besoin de se donner de la jeunesse. Appel qui,

s'il est lancé avec foi, reçoit en réponse de merveilleux élans, un enthousiasme superbe, et combien peu nombreux sont ceux qui se dérobent...

Cette idée de service, cependant, ne peut être développée avec fruit et prendre de profondes racines que par une longue et patiente éducation. (Nous disons « développée », car il ne s'agit justement pas de l'apporter du dehors, mais de la faire ressortir spontanément de l'enfant, de la lui faire découvrir en lui-même, guidé simplement par ses éducateurs).

Le Scoutisme prend les jeunes à partir de 8 ans jusqu'à 25 et plus. L'idée de Service, pas plus que le reste de l'éducation scout, ne saurait prendre la même force, le même aspect au début qu'à la fin. Elle risquerait fort de passer au-dessus des préoccupations des premières et de sembler puérile aux seconds. D'où la division du Scoutisme en 3 branches, selon l'âge : Cadette, comprenant Louveteaux, Petites Ailes ou Jeannettes, de 8 à 11 ans.

Moyenne : Scouts, Eclaireurs, Guides ou Eclaireuses de 11 à 16-18 ans.

Aînée : Routiers, Eclaireuses Aînées ou Guides Aînées, à partir de 16 ans.

Pour la branche cadette, il est à remarquer qu'elle s'occupe d'enfants à partir de 8 ans, âge du début du sens moral vrai (PIAGET). L'idée de service sera surtout concrète, centrée sur la famille et aussi les camarades. On apprendra à l'enfant à se rendre utile à sa mère, à aider efficacement aux soins du ménage, à rendre de menus services autour de lui. Les devises des branches louveteaux : « De notre mieux » et petite ailes : « Prêter la main » sont caractéristiques de cette éducation de la bonne volonté. Cependant, à cet âge, on mettra au premier plan le développement de l'enfant.

La branche moyenne, elle, comprend une large période au cours de laquelle l'enfant devient adolescent et commence à prendre conscience de sa personnalité. Ici, l'idée de Service s'élargit, prend plus de place, s'idéalise. La bonne volonté, attitude plutôt passive, est remplacée

par une attitude active; ici le service se concrétise par la B. A. ou bonne action : petit « acte d'héroïsme » parfois minime à faire chaque jour, demandant un effort sur soi-même ou service rendu sans demande de récompense, et choisi, imaginé par l'enfant lui-même. Il a pour but de créer chez l'enfant l'habitude de tourner ses préoccupations vers les autres, d'observer, de prévenir les besoins d'autrui. Ceci sous forme de jeu, la « chasse » aux occasions de servir. La B. A. est complétée par le B. T. bon tour qui n'est qu'une bonne action faite en surprise, en se cachant, l'anonymat étant en même temps qu'un élément de plus dans le « jeu », une école de modestie : Exemple : la vaisselle faite comme par enchantement, le jour où il y en a le plus, ce qui cause une joyeuse surprise à la ménagère surmenée, ou bien, au cours d'une incursion dans le camp d'une autre troupe, le nettoyage des marmites des voisins, opérée le soir, en grand silence, de peur d'être surpris. En même temps dans la Promesse se trouve la résolution « d'aider les autres en tous temps », sans prétextes ni excuses.

Enfin les Aînés arrivent à un âge où ils prennent leur essor. La B. A. leur semble futile, ils oublient de la faire la plupart du temps et le B. T. est bon « pour les gosses ». Un besoin d'élargissement, d'intellectualisation, les pousse souvent à remettre tout en question. C'est le moment critique où certains s'en vont, n'ayant pas compris le sens profond du scoutisme et n'en voyant que la forme qui leur semble devenue enfantine et vide.

D'autres, plus sérieux, mieux aidés par un Chef compréhensif ou des circonstances plus favorables, restent. Alors le Service se présentera à eux, non plus comme une part de leur activité, mais comme la raison même de l'existence. Certes, ils continueront à se développer, à s'enrichir, à s'élargir l'esprit peut-être au contraire avec plus d'activité encore, mais moins gratuitement. Ils ne désirent plus faire de l'art pour de l'art; ils veulent agir, produire, se tourner vers le monde extérieur, de plus en plus, et y jouer un rôle d'adulte, c'est-à-dire, donner.

Bien entendu, nombreux sont les aînés, Routiers ou Eclaireuses aînées qui continuent leurs activités sans avoir pleinement l'idée de ce que sera leur but, leur tâche. C'est aux cadres, aux chefs de les guider vers cette compréhension, et d'ailleurs, une sorte d'élite se forme d'elle-même par élimination des membres moins conscients qui, un jour, ayant épuisé tous les avantages du scoutisme pour eux-mêmes, se tournent vers d'autres préoccupations. Les chefs doivent avoir un rayonnement et un esprit de service suffisamment forts pour que ceux-là forment une minorité.

Les autres chercheront à apporter à la Société le produit d'une élaboration matérielle ou intellectuelle orienté par l'esprit de service, ce travail, travail professionnel permettant de gagner sa vie, ou service proprement dit, gratuit, prend l'importance d'une véritable mission. Le jeune homme, la jeune fille, entraînés dès l'enfance à se tourner vers ses semblables, à s'intéresser à tout ce qui est « humain », se rendront très vite compte de l'immense tâche de redressement, d'éducation, d'aide, de soulagement, de reconstruction qu'il y a à faire autour d'eux et choisiront, dans les innombrables devoirs, celui pour lequel il leur semble être le plus préparés et le rempliront fidèlement, même s'il est obscur, même s'il est humble.

Là le rôle du Scoutisme est à la fois celui de l'orientation, du soutien des forces jeunes et encore prêtes à s'épuiser, de leur documentation, de leur « repompage ». L'amitié chaude d'un cercle, d'une équipe scout accablant en commun le même service, l'aide du chef, de la conseillère¹ qui guident, amènent progressivement l'activité proprement scout vers un pont jeté entre elle et la vie réelle, sont indispensables à l'achèvement de l'éducation scout. Sans la branche Aînée le Scoutisme est tronqué. Il n'a accompli que la moitié de sa tâche; il laisse

(1) Dans la branche Aînée de la F. F. E., personne plus âgée que la cheftaine, ou remplaçant même celle-ci, qui, par le fait qu'elle est mère de famille, ou exerce une profession, peut guider les jeunes filles et les aider de son expérience.

les enfants remplis de quelques souvenirs, de vagues aspirations, de bonnes habitudes. Mais il n'a pas atteint le but, qui est de les lancer, munis de forces, d'équilibre, de bon sens et d'ardeur, vers le grand courant de la vie où ils donneront leur maximum, où leur personnalité sera plus riche pour mieux donner, où ils auront pleinement conscience de leurs devoirs et les rempliront allègrement jusqu'au bout.

CHAPITRE VI

L'ESPRIT SCOUT

NÉCESSITÉ DE L'ESPRIT ALLIÉ A LA MÉTHODE. DESCRIPTION DE CET ESPRIT. IL N'EST PAS UNIQUEMENT RÉSERVÉ AUX SCOUTS. IL EST CONTAGIEUX, ABSOLUMENT NÉCESSAIRE AUX CHEFS. DOIT ÊTRE TRANSMIS AUX JEUNES.

Un exposé de la méthode scout, tel quel, serait incomplet et donnerait une idée bien sèche de ce qu'est le scoutisme, si on ne lui adjoignait un chapitre sur l'esprit scout. Bien des éducateurs, lisant des divers manuels scouts et les livres de BADEN-POWELL, et ayant trouvé le « système » ingénieux, se sont étonnés parfois du peu d'effet de son application ou de son adaptation. C'est qu'ils en avaient oublié l'essentiel : l'esprit. L'esprit, ici comme ailleurs, est si indispensable à l'application d'une méthode qu'il est presque plus important qu'elle. C'est lui qui préside à sa réalisation, qui la rend vivante et humaine. Une même théorie diffère totalement à la réalisation suivant l'ambiance, le caractère de ceux qui l'appliquent, les circonstances, c'est pourquoi nous ne saurions trop insister sur le fait capital de l'importance du choix des chefs, des éducateurs, en un mot, des têtes, dans tout le système. Sans méthode, l'esprit est vague et ne réalise rien de concret, mais sans l'esprit, la méthode n'est qu'une suite de règlements.

Quel est cet esprit scout ? Il n'est rien de plus malaisé que de définir un esprit. Nous nous contenterons de le décrire :

L'esprit scout ressemble beaucoup à cet esprit « sportif » dont nous parlions plus haut et qui en fait partie. Il est fait d'habitudes, de qualités, d'attitudes. Il se manifeste aussi bien dans le domaine physique qu'au moral.

On dit qu'un tel a l'esprit scout parce qu'il a un regard droit et un aspect solide, parce qu'il est débrouillard et actif, parce qu'il est enthousiaste et gai. Un scout se reconnaît dans tous les pays du monde parce qu'il aime faire de grandes marches et chanter, qu'il est habitué au grand air et se dépense sans compter. Le « chahut », la jeunesse de caractère, l'amour des cabrioles ont même été reprochés à quelques-uns par des esprits chagrins; certes, le scout n'est pas un enfant sage, mais combien préférable est l'excès de vitalité quand il s'accompagne de joie et non d'énervement.

L'esprit scout est fait de franc-jeu, de discipline libre, d'altruisme, d'observation, de persévérance, de santé morale et physique. Bien entendu, les qualités morales priment les avantages physiques, car nombreux sont les handicapés, infirmes, malades, qui sont des rayonnements de cet esprit et transforment leur entourage par leur attitude joyeuse et patiente.

Il n'est pas réservé aux scouts : si d'un côté il arrive malheureusement qu'il y ait des jeunes gens ou des jeunes filles, portant l'uniforme, et dénués des qualités que cet uniforme suppose, ce qui est fort regrettable, il y a aussi des gens du dehors qui le possèdent pleinement sans pour cela faire partie du mouvement. Ce sont d'ailleurs souvent des sympathisants, et ils sont parfois fiers comme d'un grand compliment (et c'en est effectivement un !) quand on leur reconnaît l'esprit scout.

Cet esprit est indispensable aux chefs, avons nous dit. Non seulement pour l'application de la méthode, mais parce que toute l'action du chef est basée sur son rayonnement et non sur son commandement. Si la personnalité est suffisamment rayonnante, il n'aura pas à appliquer une discipline, elle se fera toute seule par « galvanisation » dirons-nous des enthousiasmes et des bonnes volontés. L'esprit scout est contagieux. Il se donne par l'ambiance, par les chants, par les jeux. Il est le puissant lien de fraternité des scouts du monde entier et fait la conquête de tous ceux qui ont été à son contact.

DEUXIEME PARTIE

LES TROUBLES DU CARACTERE

CHAPITRE I

LES TROUBLES DU CARACTERE EN GENERAL

DÉFINITIONS DIVERSES. CARACTÈRES ET COMPORTEMENT. CARACTÈRES ET TEMPÉRAMENT. LES TROUBLES DU CARACTÈRE. DIFFICULTÉ DE LEUR ÉTUDE. MÉCANISME. DEUX THÉORIES : CONSTITUTIONNELLE, PSYCHANALYTIQUE. CLASSIFICATION DES TROUBLES. DUPRÉ, WOODWORTH-MATTHEWS, DELMAS-BOLL, KRESTCHMER, YUNG. CLASSIFICATION DES CAUSES. DÉLINQUANCE. DISPOSITIONS LÉGALES RELATIVES AUX DÉLINQUANTS MINEURS.

Avant d'étudier la pathologie, il faut connaître la physiologie. Avant de s'attacher aux troubles du caractère, essayons de déterminer ce qu'est le caractère.

De nombreuses définitions en ont été données. Le dictionnaire en fait : « ce qui distingue moralement une personne des autres ».

G. HEUYER définit ainsi à plusieurs reprises après DUPRÉ : « Tendances de nature affective qui dirigent les réactions de l'individu aux conditions du milieu extérieur ». Dans le même sens, DELMAS et BOLL¹ l'identifient

(1) La personnalité humaine (Flammarion, éditeur).

avec la personnalité affective-active; « Il se compose essentiellement du tempérament... sur lequel viennent se greffer les inclinaisons, les goûts et les habitudes que l'homme a acquis dans son passé ».

Cela nous amène à faire une distinction entre d'une part le caractère et le comportement, d'autre part le caractère et le tempérament.

Si le caractère *dirige* les réactions de l'individu, le comportement représente ces réactions elles-mêmes, qui peuvent être plus ou moins masquées, ou contenues par divers moyens et peuvent échapper à un contrôle uniquement extérieur, tel le contrôle légal. C'est en soignant les troubles du caractère dès leur apparition, qu'on prévient des troubles du comportement presque inévitables sans cela.

Le caractère se distingue également du tempérament et là la distinction est parfois si subtile qu'elle est parfois négligée. Le second est d'ordre plus physique, plus statique, différenciant « physiologiquement » si l'on peut dire, une personne d'une autre, alors que le caractère les différencie au moral. Voici une définition du tempérament : « Constitution physique du corps humain, le résultat pour l'organisme de la prédominance d'un organe ou d'un système ». Bien entendu, le tempérament agit fortement sur le caractère et influe sur ses réactions. Aussi, nous ne pouvons franchement les séparer, et nous aurons souvent à traiter des troubles du tempérament (troubles glandulaires ou du système nerveux autonome, en particulier), à propos des troubles du caractère.

Enfin, la constitution est, elle, une particularité innée, fondamentale, invariable de l'être humain qui formerait le fond de sa personnalité, sa charpente en quelque sorte.

Que sont au juste les troubles du caractère ?

Ce ne sont pas de simples défauts. Ici encore la confusion est souvent faite, et le mot « défaut », parfois employé à tort. Un défaut peut être tout simplement une caractéristique, un peu saillante de la personnalité, mise au service d'une mauvaise cause, ou mal équilibrée, mal

canalisée, par exemple, le fait d'être loquace n'est pas un défaut si l'abondance des paroles est disciplinée, si elle ne nuit pas à la qualité. De même, l'activité n'est ni un défaut, ni une qualité, c'est une disposition naturelle ou momentanée et elle ne doit pas être confondue avec l'agitation.

Quel est le mécanisme de ces troubles ? Il est difficile à l'heure qu'il est, de préciser exactement ces questions, et pour diverses raisons. La première, la plus importante, est que la psychologie et la psychiatrie ne sont pas et ne seront jamais une science exacte. Les faits psychologiques échappent en grande partie à l'observation rigoureuse et si l'on peut, si l'on doit même s'efforcer d'appliquer à leur étude des méthodes scientifiques, tels les tests, on sait combien il est dangereux de se baser entièrement sur leurs données. Un médecin, plus particulièrement un psychiatre, doit, s'il veut obtenir un résultat, être un scientifique doublé d'un intuitif, le premier guidant et contrôlant l'autre. Ce qui fait qu'il y a des psychologues nés, et d'autres qui n'en seront jamais d'excellents. Il y a d'autres obstacles à la précision d'une telle étude : la nouveauté relative de ce sujet, (en effet, la notion de troubles du caractère ne date-t-elle pas de moins d'une cinquantaine d'année ?) donc la rareté des ouvrages synthétisant les notions acquises à ce sujet. Enfin, toute généralisation comporte un grand risque d'erreur et il faut se souvenir qu'une dénomination est plus une aide, une vue commode de l'esprit qu'une réalité. Le passage du générale au particulier comporte toujours une rectification due à des conditions impossibles à prévoir et demande une grande souplesse d'esprit. On n'oubliera pas que ce qui importe avant tout, c'est le malade, ici l'enfant, plus que sa maladie, et sa guérison, plus que son diagnostic. C'est pourquoi, au lieu d'un catalogue sec et scolaire, il faut avoir une étude vivante et humaine.

Au sujet du mécanisme des troubles, G. HEUYER distingue deux grands courants d'opinions. La théorie *constitutionnelle* pour laquelle l'enfant naît avec telle ou telle

tendance héréditaire ou congénitale, et que l'éducation modifie peu, surtout après la puberté, ne changeant que les réactions superficielles, et les *théories dérivées de la psychanalyse*, qui rejettent l'irréductibilité des constitutions et mettent l'accent sur les conditions du milieu où vit l'enfant et leur action sur lui, tant sur son subconscient que directement. Ils arrivent à rejeter toute classification et à considérer seulement le cas particulier : l'enfant-problème. Il semble que comme souvent, la vérité se trouve des deux côtés à la fois. Il n'est pas douteux que l'hérédité, le « terrain moral » joue un grand rôle dans le caractère du futur adulte, et que beaucoup de cas puissent se réduire à un certain nombre de types. Il convient en tous cas d'essayer de les classer, ne serait-ce que pour la clarté du diagnostic. Il n'est pas moins vrai que le milieu, en particulier le milieu familial, les chocs affectifs, les conditions matérielles et morales ont une énorme importance, et c'est un fait d'observation courante. Nous aurons donc à nous référer à l'une et à l'autre de ces théories, au cours de cet ouvrage.

Dans l'étude des troubles du caractère, comme souvent dans la médecine, la pathologie a été l'aide puissant, même souvent le point de départ de l'étude du normal. C'est par la classification des troubles du caractère qu'on a pu faire avancer la science des caractères normaux.

DUPRÉ, DELMAS et BOLL, et bien d'autres se servent ainsi des données de la psychopathologie, particulièrement des psychoses dites constitutionnelles, pour en tirer l'étude de leur mécanisme probable, et de leur provenance, partant du principe que le pathologique n'est qu'une exagération, une rupture d'équilibre d'éléments normaux, et non une sorte de greffe surajoutée à une constitution et qui lui est étrangère.

Il existe diverses classifications présentant entre elles quelques analogies. Nous essayerons d'établir une sorte de résumé de quelques unes des plus connues et quoiqu'imparfait, il peut aider à voir plus clair entre les diverses dénominations. Pour HEUYER avec DUPRÉ il y a

six types fondamentaux constitutionnels. Ils représentent les tendances psychopathologiques, ce sont :

- Les Instables,
- Les Emotifs,
- Les Déprimés,
- Les Paranoïaques,
- Les Pervers,
- Les Epileptoïdes ou Impulsifs ¹.

WOODWORTH et MISS MATTHEWS, auteurs de tests de caractère, qui portent leur nom, divisent ainsi les troubles du caractère :

- Emotivité simple
- Psychasthénie ou obsessions
- Tendances paranoïaques
- Dépression - hypochondrie
- Tendances épileptoïdes
- Instabilité
- Tendances perverses.

Nous ne pouvons développer ici ces tests qui, remaniés par G. HEUYER et Mademoiselle COURTHIAL offrent un très intéressant champ d'application.

DELMAS et BOLL dans leur ouvrage fondamental « La personnalité humaine » ² entreprennent cette classification en se servant en même temps des données de la biologie, qui leur permet une sorte de phylogénie du tempérament et de la mentalité humaine. Ils reconnaissent, pour le premier, ce qu'ils appellent des dispositions affectives-actives au nombre de cinq.

- 1) L'Avidité ou disposition à acquérir;
- 2) La Sociabilité ou disposition à plaire;
- 3) La Bonté ou disposition à aimer;
- 4) L'Activité ou disposition à agir;
- 5) L'Emotivité ou disposition à se défendre.

(1) Nous avons volontairement omis la constitution mythomane, constitution à part et dont les manifestations chez l'enfant peuvent le plus souvent entrer dans chacun des autres types : émotivité, perversion, etc.

(2) (Ouvrage cité).

TABLEAU I

Classifications des caractères et des tempéraments (au point de vue normal et pathologique).
Essai de correspondance entre les types des principales écoles.

DUPRÉ et HEUYER	WOODWORTH et MISS MATTHEWS	DELMAS et BOLL	KRETCHMER	JUNG
Instables. Emotifs.	Instabilité. Emotivité simple. Tendances schizoïdes.	Activité. Emotivité.	Cyclotymie. Hyperémotivité.	Extravertis. Intravertis.
Déprimés. Excités.	Dépression, hypochondrie. Psychasthénie, obsession.	Emotivité. Activité.	Cyclotymie.	Extravertis.
Paranoïaques.	Tendances paranoïaques.	Avidité.	Schizoïdes ?	Intravertis ?
Pervers.	Tendances perverses.	Bonté.	Schizoïdes ?	Extravertis ?
Impulsifs.	Tendances épileptoïdes.		Cyclotymie ?	Intravertis ?

Ces dispositions dans leur ensemble forment le tempérament, qui, nous l'avons vu, est à la racine du caractère. A chacune d'elles, correspond une constitution pathologique. A l'Avidité correspond la constitution paranoïaque, à la Bonté, la folie morale ou perversité, à la Sociabilité, la mythomanie, à l'Activité, la manie-mélancolie ou cyclothymie, à l'Emotivité, l'hyperémotivité.

Cette nomenclature serait incomplète, si l'on ne mentionnait les deux grandes classes de Kretschmer, *cycloïdes*, ou caractères ayant le maximum de sensibilité et de réponses aux excitations venant de l'extérieur et *schizoïdes* ou personnes repliées sur elles-mêmes, se défendant contre les relations avec l'environnement. De même JUNG classe les personnalités en deux grandes catégories, intravertis et extravertis.

Le tableau I s'efforce de faire une correspondance entre ces diverses classifications. Correspondance parfois artificielle, nous nous empressons de le dire mais qui essaye de faire un lien entre les diverses écoles (tableau I).

Les causes des troubles sont complexes et multiples pour Germaine GREX¹ ce sont les « manifestations d'une mauvaise répartition de l'énergie nerveuse..... refoulée dans certains domaines..... ou étant restée fixée à des intérêts qui normalement aurait du être dépassés ».

Cette interprétation attire l'attention sur ce point : « Mauvaise répartition de l'énergie nerveuse ». Celle-ci est souvent non seulement mal répartie, mais aussi diminuée, handicapée par une tare, une lésion, un trouble physique.

Nous classerons les troubles du caractère de cette manière :

CAUSES PHYSIQUES - CAUSES PSYCHIQUES.

Les causes physiques se subdivisent en :

générales : fatigue, surmenage, climat défavorable;
glandulaire et neuro-végétatives. On sait l'importance

(1) « Pro Juventute », Mars 1933. Zürich.

qu'ont prises depuis un certain temps les glandes endocrines dans l'étude des tempéraments. Leur réaction entre elles et sur le système nerveux autonome sont complexes mais il existe certainement ce que PICHON¹ entend par « dystonies neuro-végétative ».

La thyroïde joue un rôle sur l'émotivité et l'activité. L'instabilité thyroïdienne a été maintes fois décrite.

On sait l'influence que des règles anormales peuvent avoir sur un caractère, et l'irritabilité, la nervosité parfois très accentuées qu'elles peuvent entraîner. De même la surrénale ou l'hypophyse peuvent jouer un rôle.

Les causes infectieuses non neurologiques se composent surtout des deux grandes classes de maladies, agissant autant sur le « terrain moral », que sur le corps : ce sont la tuberculose et la syphilis, surtout héréditaire. Par ailleurs toute fièvre élevée ou maladie chronique peut influencer l'humeur et le comportement, fait bien connu des cliniques, hôpitaux ou maisons de convalescence.

Enfin les **causes neurologiques**, touchant le tissu noble des centres cérébraux, du cortex, des méninges, sont primordiales. Parmi elles, on distingue : les encéphalopathies et les encéphalites, dont on connaît les séquelles psychiques faites d'impulsivité et souvent de perversion; les méningites et l'hydrocéphalie, qui touchent cependant plus l'intelligence que le caractère; les tumeurs cérébrales dont les troubles de caractère peuvent marquer le début, l'épilepsie ou plutôt le mal comitial qui, pour beaucoup d'auteurs a donné lieu à un syndrome caractériel à lui tout seul : le type épileptoïde.

Les causes psychiques, elles sont beaucoup plus complexes et insaisissables. Elles peuvent se classer en :

Héréditaires. — Il n'est pas douteux qu'il y ait un terrain nerveux, une transmission de tares par voie familiale autre que l'exemple. Il existe des cas d'enfants éloignés de leurs parents dès la naissance pour diverses causes, qui

(1) Développement psychique de l'enfant et de l'adolescent (Masson). V. aussi le « Tempérament et ses Troubles » (Léopold LEVI). (J. Oliven, éd. Paris).

reproduisent les mêmes troubles, les mêmes syndromes que ceux-ci.

Familiales. Elles sont parmi les plus importantes. Un éminent psychiatre disait un jour plaisamment : « Les plus grands responsables des troubles psychiques des enfants sont les parents ». C'était une boutade, mais elle contenait une grande part de vérité. La famille est la plus proche de l'enfant, elle est son unique horizon dans ses premières années, et son seul éducateur, bien souvent, pendant toute son enfance. Il n'est pas douteux que son influence en bien ou en mal est primordiale. La famille peut agir par la contagion et l'exemple; c'est le cas quand les parents présentent eux-mêmes des troubles du caractère ou tout autre déséquilibre psychique. Elle peut aussi agir par maladresse en provoquant des chocs affectifs, être responsable des différents complexes, mis en lumière par l'école psychanalytique.

De plus, à part l'influence par similitude, l'attitude des parents peut provoquer des réactions d'opposition, de contradiction qui sont loin d'être rares.

Enfin, les **causes sociales** ne sont pas à négliger. Au premier chef, la misère, la promiscuité, la rue; avec eux le déséquilibre familial, divorce, ménages irréguliers, enfants illégitimes. Dans près de 90 % des cas de troubles du caractère chez l'enfant¹ il y a une désunion entre le père et la mère, ou avec les beaux-parents. Le milieu scolaire, la contagion et la perversion d'enfant à enfant, ou les conflits entre eux comptent beaucoup aussi, de même que plus tard le milieu de travail et son esprit, le contact parfois difficile avec les camarades et compagnons de bureau, d'atelier ou de Faculté. En face de la misère, le mauvais usage d'une aisance financière et de l'oisiveté qu'elle entraîne parfois, peuvent entrer en ligne de compte.

Bien entendu, il est très rare de voir aux troubles caractériels une cause pure. Les causes physiques et psychiques se combinent dans presque tous les cas, rendant

(1) L'enfant difficile et son milieu familial (LOOSLI-USTERI, DELACHAUX et NIESTLÉ).

le travail d'analyse plus difficile. Il est logique de le prévoir; car telle ou telle cause donnera des résultats différents, suivant la personnalité du patient, les conditions dans lesquelles il se trouve, et il serait faux de s'attacher à un seul groupe de faits, dans leur recherche. C'est une des grandes raisons pour lesquelles autour de l'enfant, une collaboration étroite du psychiatre, du clinicien, du psychologue et de l'assistance sociale (pour ne citer que ceux-là) est nécessaire et on ne saurait trop insister sur cette vérité. Un malade est un être complexe formé d'éléments différents, combinés et non surajoutés, qu'on ne peut étudier « en pièces détachées ». Il faut à la fois la compétence d'un spécialiste, alliée à la largeur d'horizon du praticien, ce qui ne peut vraiment être obtenu qu'avec l'étroite entente des différentes branches de la médecine et des œuvres sociales de redressement.

L'étude des troubles du caractère amène, avons nous dit, celle du comportement. Nous avons également dit que ces troubles étaient essentiellement d'ordre social, ce qui revient au même. En effet, celui qui a à faire avec les troubles du caractère, est presque fatalement conduit à se trouver en présence du problème de la délinquance, ou troubles anti-sociaux. La délinquance est en quelque sorte une branche bien définie et spécialisée de la psychiatrie, grâce à la précision des conditions légales qui la limitent. Nous serons donc amenés au cours de cet exposé, à parler de la délinquance juvénile, qui est souvent l'occasion de dépister et d'enrayer de graves troubles du caractère, jusque là restés ignorés ou négligés.

Le problème de la délinquance juvénile comprend, en plus de la partie psychiatrique pure qui touche la déficience morale ou intellectuelle, une part légale et une part sociale.

Il importe de savoir que la loi du 22 juillet 1912 divisé les enfants en catégories suivant leur âge = 0 à 13 ans, 13 à 18 ans, 18 et plus. Il est institué un tribunal spécial dit tribunal pour enfants et adolescents (T. E. A.) qui est formé de juges spécialisés et permet de rendre un ju-

gement dans un délai très court, évite le contact du sujet avec d'autres délinquants, ainsi que toute publicité au sujet de son cas; de plus et c'est le plus important il enlève à la sentence tout caractère repressif.

Le mineur de moins de 13 ans est toujours supposé avoir agi sans discernement. Il est donc soustrait à toute pénalité. Il peut être soumis à des mesures de surveillance, d'éducation et d'assistance telles que la liberté surveillée, correction paternelle, ou envoi dans une maison de rééducation ou d'observation, patronages ou autres. Les enfants de 13 à 18 ans sont subdivisés en 2 périodes, une de 13 à 16 ans, pendant laquelle tout crime ou délit ne comportant pas de complices plus âgés est référé au T. E. A. et un autre de 16 à 18, où seuls les délits sont jugés au T. E. A., les crimes étant portés devant la juridiction du droit commun.

Nous n'avons pas ici à faire un traité de médecine légale. Nous nous contenterons d'ajouter que le mineur de 18 à 21 ans, notamment en Belgique et en Angleterre, bénéficie aussi de réformes spéciales, par exemple, le système Borstal en Angleterre, qui est répandu et connaît une certaine notoriété.

Nous ne ferons pas de place à part à la délinquance au point de vue psychologique, ce n'est qu'une modalité des troubles anti-sociaux, modalité qui se trouve déclancher des conditions spéciales; mais y a-t-il une grande différence entre un enfant qui vole dans la bourse de sa mère, et un autre qui chaparde l'argent de ses camarades? Pourtant, s'il y a plainte, il y a délinquance. Cette distinction n'est pas toujours aussi subtile, mais elle permet de penser que le fait de dépister, soigner, éviter les troubles du caractère est en même temps qu'un service humain à rendre aux enfants même, un grand service social, puisqu'il est à la base de la prophylaxie criminelle.

CHAPITRE II

ACTION GENERALE DU SCOUTISME SUR LES TROUBLES DU CARACTERE

ACTION PRÉVENTIVE : STATISTIQUES DE L'U. S. A. ACTION CURATIVE. LA BONNE VOLONTÉ, SEULE CONDITION D'ENRÔLEMENT, BASE SUR LAQUELLE ON TABLE. ACTION DIRECTE, INDIRECTE : CELLE DU CHEF. PRINCIPAUX POINTS DE LA MÉTHODE ET DES ACTIVITÉS SCOUTES EN REGARD DES PRINCIPAUX TRAITS DE L'ÉDUCATION DU CARACTÈRE. ACTION GÉNÉRALE SUR L'ENFANT : CONDITIONS D'HYGIÈNE PHYSIQUE ET MENTALE. TRAVAUX MANUELS ET ORIENTATION PROFESSIONNELLE. ÉDUCATION SOCIALE PAR LA VIE EN COMMUN. LES TROUBLES DU CARACTÈRE VISÉS. TABLEAU. ANNONCE DES CHAPITRES SUIVANTS. LES CAS QUI LES ILLUSTRONT. LEUR PROVENANCE.

Après notre exposé sur la méthode scout et un essai de définition et de classification des troubles du caractère, mettons ceux-ci en regard de ceux-là. Comment la première agira-t-elle sur les seconds ?

Déjà à la lecture de la première partie, on a pu se rendre compte du mécanisme de cette action : puisque le scoutisme est avant tout une formation du caractère, il est bien évident qu'il possède sur leurs troubles une action *préventive* et nous reviendrons sur cette idée très importante. Il est également évident que tout point de la méthode qui développe un bon côté du caractère, peut également servir à combattre le travers, la déficience, la dysharmonie correspondante.

L'action du scoutisme est préventive et curative. Dans un exposé du « Council Fire »¹ Mrs Crichton-Miller, Commissaire de la branche auxiliaire des Girls Guides, écrit au sujet de la jeune fille difficile : « Quel est le devoir du Scoutisme envers elle ?

« 1°) La prendre tôt, et lui apprendre le droit chemin, l'empêcher de tomber.

« 2°) Si elle est tombée, l'aider à se remettre d'aplomb ».

C'est résumer ses deux modes d'action.

La prévention des troubles du caractère et de la délinquance, ont, comme on peut le penser, un énorme intérêt. Quoiqu'elle soit un peu en dehors de notre sujet, nous nous y arrêterons, car il est utile d'en prendre conscience. Le Scoutisme, comme toute éducation, est à la délinquance ce que l'hygiène est à la médecine. Elever bien un enfant, et en faire un bon citoyen, n'est-ce pas éviter plus tard des réactions anormales, et c'est en plus un travail positif, car un adulte bien formé, formera à son tour, par son contact et son exemple, d'autres hommes.

Les pays anglo-saxons, en particulier, ont compris l'importance du scoutisme dans la prévention du crime. A Chicago, un article de presse supputait la dépense occasionnée à la ville par la rééducation de chaque jeune délinquant, et lançait un appel en faveur du Scoutisme, surtout dans les milieux populaires, disant comme principal argument : « Vous avez tout à gagner : la modeste somme que vous donnerez pour aider les troupes de Chicago à équiper leurs garçons vous allègera considérablement l'impôt ruineux que chaque criminel coûte à la communauté ».

Des statistiques faites à divers endroits des Etats-Unis, prouvent la vérité de cette assertion : A Buffalo (New-York) dans six institutions pour enfants en danger moral, 113 enfants passent devant la Cour, pour divers délits, avant la formation des troupes scoutes. Après 15 cas seulement sont jugés.

(1) Journal International des mouvements scouts féminins.

Voici les détails des chiffres :

	Années	Nombre d'enfants passant devant le Tribunal	
Institution A	1916	40	garçons
—	1934	3	—
— B	1920	11	garçons
—	1935	0	—
— C	1926	11	garçons
—	1935	2	—
— D	1926	14	garçons
—	1935	4	—
— E	1928	17	garçons
—	1935	3	—
— F	1938	20	garçons
—	1935	3	—

Bien entendu, d'autres mouvements ont pris part dans cette prévention de la délinquance, mais il apparaît que c'est le Scoutisme qui a joué le rôle de loin le plus actif.

A Saint-Joseph (Missouri) même expérience : alors que dans les districts où le scoutisme n'a pas été organisé, le nombre de cas passe de 39 la première année à 90 la quatrième année; dans les districts où il y a une troupe, le nombre de 126 en première année, tombe à 51 au bout de 4 années d'application de la méthode¹ comme il suit :

Districts	Nombre de cas au Tribunal avant la fondation d'une troupe				
	1929	1930	1931	1932	1933
1	39	31	25	19	11
2	21	14	20	14	10
3	31	22	20	15	14
4	35	31	22	18	16
5 (témoin)		39	42	61	90

(1) Renseignements tirés de « Scouting achievements », Beresford Webb (Londres) et de divers articles, rapports, etc... des Etats-Unis.

A Kansas City (Missouri) une très intéressante expérience a été faite sur le terrain de la prophylaxie criminelle. Une troupe de Police, fondée et dirigée par un policier en même temps Chef de Troupe, prenait place dans un des quartiers les plus mal famés de la ville. Conquis avec difficulté au début, les jeunes « candidats gangsters », si hostiles au scoutisme qu'on devait protéger la Troupe contre leurs attaques, au début, s'enthousiasmèrent progressivement et entraînèrent avec eux leurs camarades. D'ennemis des policiers qui les poursuivaient pour leurs incessants méfaits, ils devinrent leurs alliés, fiers de collaborer à l'ordre dans la rue, au service public etc...

Le fait frappant est qu'en trois ans, *pas un des Scouts de la 177^e Troupe de Kansas City n'a été arrêté pour mauvaise conduite ou un délit quelconque ni comparu devant le tribunal.*

Des articles de juges, de psychiatres, de psychologues, dans de nombreux pays (France, Angleterre, Suisse, Belgique et autres) attirent également l'attention sur des faits semblables. Ils ne sont donc pas à négliger.

L'action curative, proprement dite, suit les mêmes lois. Ici, une remarque doit être faite : l'enrôlement dans un groupe scout, quel qu'il soit, est absolument libre. C'est une importante condition que les institutions à discipline la plus stricte doivent respecter à tout prix. Sans liberté d'enrôlement, le scoutisme, n'est plus du vrai scoutisme. Il s'ensuit que l'enfant accueilli dans une troupe sur sa demande ou du moins avec son consentement apporte déjà avec lui un minimum d'intérêt, de bonne volonté, de curiosité, qui, même embryonnaires permettent cependant d'agir sur l'enfant en tablant sur eux, et d'essayer de développer d'autres qualités. Et si, malgré un grave désaccord d'actes ou de pensée avec la loi scout survenant plus tard, l'enfant ou l'adolescent reste et ne donne pas sa démission, tout n'est pas perdu car c'est là une preuve que confusément, il sent dans son conflit, la faiblesse de son propre raisonnement, et demande à être aidé contre

TABLEAU II

Qualités qui font le caractère.	Attributs qu'elles comprennent.	Loi de l'Eclaircissement et Promesse.	Pratique scout qui les inculque.
A — Idéalisme.	Fidélité à Dieu ou l'Idéal Devoirs envers le prochain. Respect d'autrui et ses créatures.	Promesse, loi, art. 5, 8	Loi B. A. étude de la nature, activité du chargé de mission.
B — Sentiment de l'honneur.	Loyauté. Responsabilité.	Article 1.	Loi et promesse. Responsabilité données aux enfants. Confiance.
C — Maîtrise de soi.	Obéissance. Sobriété. Économie. Bonne humeur. Purité. Calme.	Articles 2, 3, 9, 10.	Loi. Discipline des camps. Exercices de sauvetage, d'incendie. Livret de Caisse d'Épargne. Plein air.
D — Altruisme.	Esprit de chevalerie, bonté, abnégation. Loyauté. Justice. Amour de la Patrie.	Articles 5, 6, 8.	Bonnes actions. Bonté pour les animaux. Sauvetage; franc-jeu, sports. Secourisme.
E — Confiance en soi.	Dérouillardise, capacité, courage, persévérance.	Article 4.	Scoutisme en mer. Natation. Scoutisme isolé. Concours. Jeux. Manœuvres (grands jeux).
F — Intelligence.	Observation. déduction. Développement des cinq sens. De la mémoire. Du jugement. Du bon sens.		Pistes. Tracking. Signalisation. Comptes rendus. Kim. Tous autres jeux.
G — Joie de vivre. Sens de l'humour.	Recherche et sens de la beauté, dans la nature et dans l'art.	Article 9.	Études de nature. Croquis. Feu de camp. Jeux dramatiques. Bains, cris, chants.
H — Énergie.	Ambition saine. Santé. Habileté manuelle. Gaîté.	Articles 4, 9.	Collections, travaux manuels, travaux de pionnier, constructions, bricolage, brevets de spécialités. Hygiène, culture physique, secourisme, jeux.

ses penchants quand même son attitude serait franchement révoltée. Donc, l'enfant qui est, qui devient scout, a, par ce fait même un certain acquis, même s'il en est souvent inconscient.

L'action du Scoutisme sur l'enfant est directe ou indirecte. Elle est directe par tel ou tel point de la méthode, ce que nous verrons plus loin, par l'atmosphère collective, par tel effort accompli en vue d'une spécialité ou d'un concours. Indirecte, et c'est alors l'action plus personnelle d'un des membres de la communauté scout, le plus souvent le Chef de Troupe.

Ce dernier est formé par le Scoutisme et agit sur l'enfant dans le cadre et l'atmosphère des activités scout, mais sa présence ou celle d'un chef de patrouille ou d'un camarade rencontré à la Troupe et avec lequel il a lié une amitié féconde fait que l'enfant retire de son passage un bénéfice considérable, alors que sans eux ou avec un chef médiocre, il aurait peu progressé.

Pour mieux rendre compte dans son ensemble de l'action du Scoutisme sur le caractère, nous empruntons avec une légère modification au remarquable ouvrage de BADEN-POWELL « Aids to Scout mastership » ce tableau (tableau II); les numéros se rapportent aux articles de la loi de la F. E. E.¹ que nous reproduisons plus loin; la plupart des exemples d'activité scout ont été exposés dans notre première partie, ou découlent tout naturellement des principes scouts. Pour plus de renseignements, nous renvoyons le lecteur à la bibliographie, où une liste de manuels scouts des diverses Fédérations leur permettra de se documenter plus à fond.

Le Scoutisme agit sur les troubles du caractère par trois points importants : les conditions générales d'hygiène physique et mentale dans lesquelles il place l'enfant; les travaux manuels de toutes sortes, qui assouplissent les mains et fixent l'attention et les préoccupations, l'éducation sociale par la vie en commun.

(1) Fédération Française des Eclaireuses.

L'hygiène physique est indispensable au malade, au déséquilibré mental. Bien des médecins préconisent la gymnastique rythmique, les exercices respiratoires. Le grand air et le silence de la vie de camp suffisent parfois déjà à calmer et à stabiliser beaucoup de sujets. L'atmosphère cordiale et joyeuse de la troupe, ses chants, ses divertissements simples ajouteront à l'action du grand air.

Les travaux manuels sont le complément, et même souvent la base de la rééducation du caractère de la plupart des institutions. Tantôt employés comme adjuvant, ils sont parfois le but de toute l'école, témoin par exemple l'école Théophile Roussel, à Montesson (France) qui donne à ses élèves un métier spécialisé parfois très poussé, et forme parmi eux d'excellents ouvriers. Nous ne reviendrons pas sur l'importance de cet aspect du scoutisme et sur ses rapports avec l'orientation professionnelle.

Enfin l'éducation sociale, par le système des Patrouilles, les responsabilités, la vie en commun apprendra progressivement et sans discours à l'enfant qu'il n'est pas seul sur terre, que la société ne lui veut pas de mal pourvu qu'il sache lui être utile mais au contraire est prête à l'aider, et lui montrera, en petit, comment fonctionnent les rouages d'une société coordonnée. Education d'un intérêt primordial s'il en fut.

A quels troubles le scoutisme s'adresse-t-il ? La Loi nous permettra de les classer suivant ses articles et les travers que chacun d'eux combat. En regard de ceux-ci, se trouvent les troubles qui peuvent être observés à cet égard, puis les tendances d'après la nomenclature DUPRÉ-HEUYER (tableau 3). Ce tableau nous fait voir qu'à peu près aucune catégorie de troubles n'échappe théoriquement à son action. Cependant l'expérience a montré que le scoutisme agit inégalement sur eux et nous verrons en détail comment, en reprenant chacune de ces catégories qui formeront autant de têtes de chapitres.

Nous appuierons ces dires par des observations communiquées pour la plupart par des chefs ou cheftaines, non professionnels, mais qui ont observé avec vigilance

TABEAU III
Classification des Troubles du Caractère suivant les articles de la loi scoute
(Modèle pris de la Fédération Française des Eclaireuses)

ARTICLES DE LA LOI	TROUBLES DU CARACTÈRE	TENDANCES
I. Une Eclaireuse est loyale, on peut compter sur elle, elle ne ment jamais	Mensonge, Sournoiserie, Vols, Affabulation, Réverie éveillée.	Perversion, Emotivité, Instabilité.
II. Une Eclaireuse est disciplinée et obéit joyeusement. Elle est exacte et ordonnée.	Indiscipline, Désordre, Instabilité.	
III. Une Eclaireuse est calme, elle sait se dominer.	Colère, Nervosité, Distraction, Tics.	Instabilité, Emotivité, Impulsivité, Epileptoidie, Dépression, Apathie.
IV. Une Eclaireuse est énergique et vaillante, elle ne craint pas les difficultés.	Paresse, Lâcheté, Mollesse, Aboulie.	
V. Une Eclaireuse est bonne, elle est obligeante et polie.	Mécanecité, Égoïsme, Orgueil, Jalousie, Cruauté, Sadisme, Révolte.	Perversion, Paranoïa.
VI. Une Eclaireuse est l'amie de tous et la sœur des autres Eclaireuses.	Insociabilité, Égoïsme, Querelles, Méfiance, Envie.	
VII. Une Eclaireuse est simple, elle est sobre dans ses goûts et sa parure.	Égocentrisme, Maniérisme, Développement sexuel précoce, Excès de sociabilité, Tendance à être « collant ».	Perversion, Emotivité.
VIII. Une Eclaireuse est l'amie des animaux et des plantes.	Traité envers les animaux, Esprit destructeur, Sadisme.	Perversion.
IX. Une Eclaireuse est toujours de bonne humeur. Elle s'efforce de faire régner la paix autour d'elle.	Humour changeant, Rires et pleurs fréquents, Manque de confiance (en soi et en les autres), Melancolie, Tendance au suicide.	Dépression, Cylothymie, Emotivité.
X. Une Eclaireuse est pure dans ses pensées, ses paroles, ses actes.	Troubles sexuels, Préoccupations obsédantes, « Flammes » malsaines pour amie ou chef, Déviations sexuelles, Tendance à pervertir les autres.	Emotivité, Perversion.

les enfants qui leur ont été confiés et ont relaté les faits à l'aide de leur expérience pratique. La classification de ces cas est chose ardue. Certains enfants appartiennent à plusieurs catégories à la fois (exemple : paranoïques-pervers) et sans prédominance semble-t-il de l'une ou l'autre classe de symptôme. Aussi, dans l'embarras, il a souvent fallu choisir un peu arbitrairement. Certains autres n'ont été qu'améliorés, et l'amélioration a pu être passagère. Il nous a paru cependant intéressant de relater leur histoire.

Notons enfin que ces cas sont volontairement peu nombreux une sélection ayant été faite parmi ceux qui semblaient les plus complets, les plus scientifiquement observés, les plus intéressants.

CHAPITRE III.

SCOUTISME ET INSTABILITE

CAUSES DE L'INSTABILITÉ. ORGANIQUES ET PSYCHIQUES. ACTION REMARQUABLE DU SCOUTISME SUR ELLE. JEUX. RESPONSABILITÉS. MÉTIER MANUEL. CULTURE PHYSIQUE. DANSES. DÉTENTE. OBSERVATIONS.

L'enfant instable, le « touche à tout », celui qui a la « bougeotte » se rencontre fréquemment. Souvent réprimandé, taxé d'indiscipline, il est parfois amené aux consultations pour « nervosité ». On classe les diverses formes d'instabilité suivant les causes; psychiques pures, ou organiques. L'instabilité d'origine organique pure doit être laissée de côté, ce n'est pas à proprement parler un trouble du caractère, et quoique la première catégorie s'y surajoute presque toujours, c'est surtout une instabilité motrice ¹.

L'instabilité par troubles psychiques ou psycho-motrice peut elle-même se retrouver dans les autres classes de troubles du caractère, c'est l'instabilité de l'hypomaniaque (cyclothymique) sous forme d'excitation, de logorrhée, d'agitation souvent euphorique. C'est l'instabilité du pervers qui est parfois plus apparente que réelle : changement fréquent de métier, vagabondage, provenant plutôt de ce que le pervers se fait renvoyer ou fuit le châtiment. C'est enfin, celle de l'épileptoïde, faite d'impulsivité, de coup de tête. Nous ajouterons, quoiqu'ils entrent dans la catégorie des troubles d'origine organique, l'ins-

(1) Traité de médecine d'enfants : BABONNEIX, etc...).

tabilité *thyroïdienne*, avec irritabilité, tremblements, émotivité, qui est très voisine de l'hypomanie, et fréquente chez les basedowiennes.

L'action du Scoutisme sur l'instabilité est des plus remarquables. Physiquement, le plein air, la culture physique, les danses agissent par la désintoxication de l'enfant, sa rééducation musculaire, en particulier, celle de la coordination (grâce au rythme des mouvements d'ensemble). Les travaux manuels, spécialités, technique, confection d'un chef-d'œuvre, le tout enseigné d'une manière séduisante, sous forme de jeu, dans un but immédiat et pratique qu'on montre clairement à l'enfant, agissent sur la mobilité de son attention, et la forcent à se fixer par la puissance de l'intérêt. La discipline librement consentie, l'activité variée et rondement menée, les responsabilités confiées à l'enfant, le stabiliseront peu à peu. Aux plus âgés pour lesquels l'épineux problème du placement se pose, le scoutisme apprendra le souci de prendre au sérieux leur travail et le désir de faire des efforts pour rendre service.

En plus, il les aidera à choisir un métier adéquat, qui les intéresse, et où ils risqueront moins de flancher. L'instabilité est dans certains cas une forme d'asthénie à la fois physique et mentale, l'instable a donc besoin de prendre des forces, de se former une assise solide que la Troupe lui permettra d'acquérir.

OBSERVATIONS

CAS N° 11. — (Troupe de Brunoy E. D. F., communiqué par le Foyer de Soullins.)

Four... J., 13 ans (1936), vient pour violences, grossièreté, petits vols.

Etat physique : embonpoint, testicules petits (adiposo-génital fruste).

Intellectuel : Quot. Int., (Terman) 0,98. Imagination moyenne. Perception et réaction lente. Esprit clair. *Facile à distraire*.

Mental : négligence, apathie, peureux au jeux, nonchalant, *distrail*.

Aux travaux manuels : pas d'esprit de suite, instable et indiscipliné.

Famille : mère l'a abandonné, le père le « gâte » et manque de fermeté.

Le 10-5-36 est proposé pour la troupe et va à une des sorties sans enthousiasme. En revient transformé et emballé. Bien disposé : range ses affaires et celles de la troupe. Prend de grandes résolutions après conversation particulière avec le chef. S'efface moins à la troupe qu'au Foyer. Goût prononcé pour le chant, le jeu dramatique, le bricolage. Travaille avec application, et fait pour la Troupe un fanion brodé avec goût. Il lit tous les livres qui se rapportent au scoutisme, semble avoir compris la portée profonde de la loi et s'efforce de s'y conformer.

Résultat : 9 mois après son entrée à la Troupe : amélioration nette. Fait de réels efforts. Enjoué, fait parfois le pitre, reprend ses camarades quand ils « grognent » à table.

CAS N° 5. — (communiqué par la Tavistock Child Guidance Clinic Londres).

Palm... R., 9 ans et 2 mois (1933).

Vient consulter pour incontinence d'urine et instabilité. Situation familiale : Mère très « nerveuse », à vie privée tapageuse, s'intéressant assez peu à l'enfant, 2 autres enfants d'un premier mariage. Séparée du père de R.

Etat physique : satisfaisant.

Mentalement : Fermée, se livrant peu, apathique.

On envoie l'enfant dans une « Maison de plein air » pour convalescence de maladie infectieuse. Elle y jouit d'une grande liberté. Dès les premiers jours, arrêt de l'incontinence. Interrogée, l'enfant déclare qu'elle ne veut plus retourner chez elle. Chaque visite de sa mère est suivie d'un retour de l'énurésie avec incontinence fécale d'une durée de deux à trois jours.

En 1936, ses parents se réconcilient et réhabitent ensemble. On rend l'enfant à ses parents. Grosses difficultés de réadaptation. Aggravation de l'instabilité. Ses parents, malgré la réconciliation, ne s'entendent pas très bien. Le médecin de la C. G. C., consulté, propose d'inscrire R. aux Guides, pour sortir l'enfant de l'atmosphère inquiète de la maison et fixer son intérêt au dehors.

Résultat : Enfant enchantée. Acquiert un plus grand sens de la responsabilité. Trouve aux Guides la liberté dont elle a besoin. Instabilité en très grande amélioration.

CAS N° 15. — (Communiqué par Miss BLAICKLOCK, commissaire à l'extension Ealing-Angleterre).

Mabel, 15 ans, a été dans une maison de correction pendant 2 ans pour menus vols.

Situation sociale, milieu très pauvre, famille désunie. Pendant ces deux ans, a été mise à la Compagnie de Guides rattachée au « reformatory Home ».

A sa sortie de cet établissement, est placée comme domestique dans une maison bourgeoise et s'aperçoit qu'elle est tentée de chaperder de menues choses, en particulier des friandises : morceaux de sucre, pommes, etc... Elle demande à sa maîtresse la permission de porter sur son tablier son insigne de Guide, ce qu'elle lui accorde. Six mois plus tard, la jeune fille confiait à Miss BLAICKLOCK que la vue de son insigne lui rappelait à chaque tentation qu'elle avait fait promesse d'être loyale, et qu'à la longue, grâce à lui, elle a vaincu finalement ce besoin de voler et n'a plus de tentations.

Actuellement est mariée et n'a quitté qu'à son mariage cette place où elle a donné toute satisfaction, et mène une vie tout à fait normale.

CAS N° 12. — (de la clinique neuro-psychiatrique de Vaugirard, Dr HEUYER).

M... Ch., 11 ans, 1936.

Vient pour tics, retard scolaires. *Instabilité*.

Etat physique : légère déformation thoracique, réflexe tendineux vifs, myopie, strabisme divergent. M. B. : 4,4 %. Enurésie, j. à 9 ans.

Intellectuel : Q. I., (Binet), 109.

Jugement bon, retard scolaire : 2 ans. Place : dans les derniers. Concentration-attention : très fragile. Aime l'histoire, les aventures. Adroit au bricolage mais ne termine pas ce qu'il commence.

Mental : Tics, remuant, sommeil agité et lourd, céphalées frontales, a parfois des absences subites mais sans perte de connaissance. Onychophagie. Affectueux avec ses parents mais « buté ». Chaparde de menus objets à ses frères et à ses camarades (gommes, biscuits, etc...) Ment pour se défendre. Très émotif. Aime à rester seul.

Famille : paraît normale. Parents peu compréhensifs (?)

Scoutisme : a d'abord été aux Louveteaux, mais sans grand succès semble-t-il, peu sociable, cependant y a pris goût aux sports. Passage à la Troupe.

Résultat : scoutisme a été surtout un adjuvant du traitement suivi à la clinique Vaugirard, rattrape son retard scolaire en 1936. N. M., adulte (âge 14 ans). Devient plus sociable avec les scouts. Ne chaparde plus. Goût et pratique des sports (bicyclette, course à pied).

N. B., semble avoir présenté tendance schizoïdes et émotivité en plus de l'instabilité. Les gros progrès de son niveau scolaire pourrait à eux seuls avoir entraîné l'amélioration du caractère.

CAS N° 30. — Section Eclaireuses du Préventorium d'Arbonne par Bidart (B.-Pyrénées, France).

G. C., 14 ans, indisciplinée, Insolence. Turbulence. Mensonges. Battue par ses parents. Fait des farces à ses camarades, se perche partout, sur le toit, sur un arbre, saute par le vasistas pour faire une « niche ». Demande à être reçue à la section. La cheftaine lui demande de faire un mois d'efforts de discipline et de ne plus mentir avant d'être reçue novice. Devient *tout à fait franche*. Instabilité persiste cependant.

Résultat : est obligée de quitter la section au bout de 4 mois pour cause de déménagement. *Grosse amélioration de l'instabilité*, par fixation de l'intérêt sur les travaux manuels (dessin, raccommodage) — part en pleurant de la section.

Un des fils du Directeur d'un Foyer du Nord, devenu Scout améliore fortement son instabilité par la pratique des activités, spécialement de plein air, en revenant chaque fois plus calme et plus maître de soi.

Un médecin signale que ses deux fils, à tendances instables nettes, ont été guéris par leur passage à la troupe. L'ainé est devenu chef de patrouille et prend très sérieusement à cœur sa responsabilité.

CHAPITRE IV.

SCOUTISME ET EMOTIVITE

L'ÉMOTIVITÉ. LES TROUBLES DE L'HYPERÉMOTIVITÉ. RÉFLEXES CIRCULATOIRES, MUSCULAIRES, SECRÉTOIRES, VASO-MOTEURS. LES FORMES MENTALES DE L'HYPERÉMOTIVITÉ. LA SCHIZOÏDIE. OBSESSIONS SEXUELLES. HYPERTHYROIDIE. ACTION DU SCOUTISME : SORTIR L'ENFANT DE LA PRÉOCCUPATION DE LUI-MÊME. ACTION DE LA VIE EN COMMUN. RESPONSABILITÉS. CAMP DE PLEIN AIR. VIE SAINE. EXERCICES POUR VAINCRE LA PEUR. LA SENTIMENTALITÉ. LES « FLAMMES ». ACTION SUR LE BESOIN D'AVENTURES, DE « COULEUR », PAR LE PITTORESQUE.

L'émotivité est caractérisée par une sensibilité nerveuse exacerbée, et aussi, comme le remarque DUPRÉ, une insuffisance d'inhibition réflexe et d'adaptibilité aux circonstances soudaines et imprévues. On les appelle des sensibles, des impressionnables.

L'émotivité ou plutôt l'hyperémotivité se caractérise par une propension aux réactions fortes à la moindre excitation : réaction surtout d'ordre réflexe : circulatoires (rougeur, pâleur, palpitations), sécrétoires (moiteur, sécheresse de la bouche ou au contraire salivation, larmes) et musculaires : tremblements, bégaiements. Ces réactions peuvent soit s'extérioriser, soit au contraire être refoulées tant bien que mal par les sujets dont elles augmentent la confusion. Les troubles vaso-moteurs passent rarement inaperçus, les malades rougissant ou pâlisant au moindre regard. L'hyperémotivité est la base de nom-

breuses psychoses dont l'état anxieux est un des plus fréquents; obsessions, phobies, appelées souvent « manies » par le public, angoisses.

Chez l'enfant, elle peut se traduire par des terreurs nocturnes,, des cauchemars, du somnambulisme.

Le bégaiement provient souvent de l'hyperémotivité, de même les tics, si fréquents chez les enfants « nerveux ». La timidité mériterait d'être étudiée presque à part, à cause de sa fréquence et des enseignements qu'elle comporte. Elle va souvent de pair avec une constitution schizoïde, et les « rêveurs », ceux qui s'enferment en eux-mêmes pour mieux permettre à leur imagination de vagabonder, le font généralement pour se construire un monde à leur idée, à leur taille, en marge du monde réel qui leur paraît trop difficile à supporter.

Les fugues, les vols en sont souvent les conséquences, de même les tentatives de suicide. Les obsessions sexuelles, surtout à l'époque de la puberté, avec leurs dangers, et les « mauvaises habitudes » sont excessivement fréquentes et il est important d'aider l'enfant à ce sujet, car très souvent au contraire, les défenses et les inhibitions maladroites d'une éducation mal comprise ne font que renforcer ces troubles.

Notons en passant que là encore, les glandes endocrines, notamment la thyroïde et les ovaires, par leur dysfonction, peuvent entrer en ligne de compte. On interrogera la jeune fille sur la régularité de ses fonctions menstruelles et on examinera le pouls et le réflexe oculo-cardiaque.

L'action du Scoutisme sur l'émotivité est multiple. Il agit d'abord et surtout par le fait qu'il sort l'enfant de lui-même. L'émotif est avant tout préoccupé par ses propres réactions, replié sur son moi, fixé sur l'effet qu'il produit sur les autres, dans ses recherches angoissées sur le sens de la vie. Il voit le monde extérieur à travers un prisme qui en déforme ou en embellit l'image suivant son état d'humeur. Il se cherche à travers les autres, et quand il a une sympathie pour quelque camarade, c'est

qu'il s'est retrouvé chez celui-ci. Le fait d'orienter l'intérêt de l'enfant au dehors, par les exercices d'observation, par exemple ceux préconisés par BADEN-POWELL : regarder les passants dans la rue, dans le métro, et tâcher de deviner leur profession par de petits signes visibles; la vie en patrouille où on ne fera pas spécialement attention à lui, et où il aura à s'intéresser aux autres, les activités nombreuses, la « chasse aux B. A. » et en général tout esprit de service contribueront à le détourner de son morbide repliement.

Les travaux manuels, les exercices pratiques lui donneront un solide sens des réalités et préviendront les rêveries sans fin. La timidité est vaincue facilement par la vie en société, l'épanouissement normal dans les jeux, et souvent l'obligation de prendre la parole en public au cours des discussions et conseils, pénible au début, peut aider à guérir à jamais un complexe d'infériorité. Si l'enfant présente des phobies, des peurs, les amicales taquineries de ses camarades, et les manœuvres de nuit, l'exercice physique, l'aideront à surmonter ces troubles. Les hypochondriaques, les déprimés, les anxieux ne peuvent longtemps résister au contact joyeux et bruyant de leurs camarades et par contagion, retrouvent la joie de vivre : « Un Eclaireur sourit et siffle dans les difficultés », dit la Loi des Scouts anglais.

La sentimentalité, traduction fréquente de l'émotivité, se rencontre souvent chez les jeunes, et la tâche du chef, qui consiste à répondre sans froideur à leur besoin légitime de tendresse sans toutefois encourager la sensiblerie, est particulièrement délicate. Chez les filles, aux environs de la puberté, cette sentimentalité, alliée au besoin d'admiration de l'âge du héros, produit parfois des « flammes » souvent fixées sur le chef de clan ou la Cheftaine, quand ce n'est pas sur un professeur. Quasi-normales à 15 ans, elles deviennent pathologiques plus tard et peuvent chez les tempéraments sensuels et à moralité peu solide, amener à l'homosexualité.

Dans tous ces cas encore, une saine fatigue physique,

une atmosphère de franche camaraderie, la compréhension de la cheftaine amènent sans heurt l'enfant à une vie sentimentale plus équilibrée.

De même, pour toutes catégories de troubles sexuels, le besoin de pittoresque, de « sel »; d'aventures, amène souvent les adolescents aux fugues ou aux unions irrégulières et souvent brèves. Mrs CRICHTON-MILLER¹ expose d'une manière claire et franche les principales causes de « chutes » des jeunes filles à ce propos. Elle les explique surtout par le manque de couleur, d'« épices » de la vie des enfants qui, épris d'aventures, de difficultés à vaincre, d'imprévu, par leur nature même, rejettent la vie grise et terne, que les circonstances sociales ou autres leur imposent, et si les unes trouvent un refuge dans le simple isolement, la plupart des autres préfèrent vivre réellement l'aventure, et loin de fuir les tentations, y succombent rapidement.

R. HESSE, Avocat à la Cour d'Appel de Paris, dans son livre « Les criminels peints par eux-mêmes »² note aussi l'importance de ce besoin d'évasion vers un monde pittoresque, besoin qui mena JACQUIART et VIENNY d'abord à des fugues répétées à la suite de lectures assidues des œuvres de FENIMORE COOPER, puis la préparation d'une extraordinaire expédition en Afrique, faite dans ses moindres détails, mais qui nécessitait plus que les économies des deux jeunes vachers ne pouvaient apporter. S'encourageant mutuellement, ils massacrèrent les cinq habitants d'une ferme pour leur soustraire leur argent (1909).

Il cite également le cas de MÜRCHEMBLED (1885), deux cousins de 17 ans, que leur imagination, nourrie de romans pittoresques, transforma en chefs indiens munis de « totems » nobles. Mais exaltée et non dirigée, cette imagination les identifia trop avec leurs héros, et pour une minime offense, ils assassinèrent sauvagement une camarade d'enfance.

Le scoutisme, suivant son principe, loin de refouler

(1) Article cité. Council Fire.

(2) Bernard Grasset, éditeur.

ce besoin de pittoresque qui, en lui-même n'est pas mauvais, lui fournit l'aliment indispensable mais en lui donnant la place qu'il mérite et en l'orientant vers la bonne cause.

L'indianisme, si goûté par les enfants y est mis en honneur mais le scoutisme insiste sur les qualités de calme, de droiture, de courage des héros indiens et non sur leur cruauté ou leur sauvagerie. Il assimile les enfants à des chevaliers en leur montrant tout ce que pouvait avoir de noble et de beau leur courage, leur loyauté, leur pureté. Le merveilleux, le symbolisme ici ne sont que le canevas coloré de leurs activités qui, sans ces éléments sembleraient moins attrayantes.

OBSERVATIONS

CAS N° 26. — (Petites Ailes, Bordeaux F. F. E.)

Col., G., (11 ans) amenée par ses parents, émotivité marquée, instabilité, mensonges.

Famille : aisance moyenne. Parents compréhensifs. Un frère plus jeune, choyé, et parfois préféré. Très doué. Santé fragile.

Etat physique : bon E. G. Sequelles de rachitisme ?

Intellectuel : Intelligence lente.

Psychique : jalousie, fourberie, hypersociabilité, cherche à se faire remarquer, par moments, au contraire apathique, fermée, sautes brusques d'activité.

Contact avec l'Envolée : bon, contracte, dès le début une « flamme » pour sa Cheftaine, à laquelle elle s'accroche, et pour laquelle elle fait des efforts inattendus. Au début, refuse de faire des sorties en l'absence de sa cheftaine. Cependant gros efforts, grand intérêt aux travaux manuels (confectionne de ses mains menus cadeaux). Devient plus ordonnée, cherche à rendre service.

Résultat : Actuellement, 13 ans. A compris son rôle de Petite-Aile, Parents enchantés des changements de l'enfant. Par la suite, change de localité et est perdue de vue.

CAS N° 3. — (pris dans « The Problem Child at home » par Mary Buell Sayles, New-York).

Bruce M... A., 12 ans 1/2. Amené par son Chef de Troupe à la

Child Guidance Clinic de son district pour vols (était scout depuis 6 mois). Vols multiples, de monnaie, de fruits, de bonbons, type du vol généreux. Sévèrement puni, fouetté, menacé de la maison de correction, etc... par un père à l'esprit étroit et peu souple.

Mère morte alors que l'enfant avait 6 ans.

Belle-mère : 20 ans de moins que le père. Faible, peu sûre d'elle, aime les enfants.

Etat physique de l'enfant : maigre, sous-alimenté, pharyngite chronique, mauvaise denture, se plaint de céphalées, attitude vicieuse mais pas de scoliose.

Intellectuel : intelligence supérieure.

Inattentif, bavarde en classe.

Psychique : A peur des punitions (à passé une nuit dans le garage de peur d'être réprimandé). Mensonges imaginatifs. Manque d'enthousiasme pour les jeux. Veut être missionnaire (influence du père).

Le Chef de troupe le prend à son service et lui donne une forte rétribution pour qu'il puisse acheter son uniforme scout et rendre ce qu'il a pris (pas d'argent de poche à la maison). Enthousiasme de l'enfant qui considère le Chef comme son sauveur. Promet de ne plus voler en dépit de l'attitude sceptique du père qui reproche au Chef de l'avoir gardé à la Troupe malgré ses vols.

6 mois plus tard : Enfant beaucoup plus heureux. Pas de récidives des vols, semble s'être beaucoup stabilisé. Influence directe du chef. Confiance.

CAS N° 27. — (Troupe de Battice, 81°, Boy Scouts de Belgique).

L. P., 12 ans. Grosse émotivité. Sentiment d'infériorité. Amené par ses parents, a d'abord été louveteau 1 an. Change de troupe à la suite d'un déménagement.

Famille aisée, gâte l'enfant, atmosphère assez relâchée. Liberté de langage devant l'enfant.

Etat physique : bonne santé, taille élevée.

Intelligence : vive.

Psychique : Indiscipliné, révolte. Instable et violent. Se dérobe à l'effort par manque de confiance en soi. Très accroché à ses chefs. Désir de se faire remarquer. Humeur changeante. Pleure facilement. Fanfaronnades devant ses camarades mais mis au défi, se dérobe.

Evolution : passe ses étapes sans trop de difficultés, devient second de patrouille, reprend confiance en lui, devient discipliné et assidu. Acquiert le sens des responsabilités. Contrôle beaucoup mieux ses actes.

Actuellement : 18 ans. Bon routier. Parents constatent aussi le changement et l'attribuent sans réserve au scoutisme.

Cas N° 35. — (Troupe d'Oratoire I., E. U. F., Paris).

H. S., 12 ans, amené par un ami, présente mensonges, vols domestiques, émotivité.

Famille : père décédé, frères et sœurs. Mère douce et patiente, enfant rendant service chez lui, mais ment à sa mère et a volé une fois dans le sac de celle-ci.

Etat physique : Robuste mais palpitations, essoufflement.

L'enfant fait sa promesse juste après un gros mensonge dont le Chef n'a pas été averti à temps. Plusieurs entretiens en tête à tête affectueux avec le Chef, et la Promesse elle-même font faire de gros efforts à l'enfant. Au bout de quelque temps il *ne ment plus à la Troupe*. Fait des progrès chez lui. Il devient plus assuré et est nommé *Chef de Patrouille*, ce qui augmente fortement son sens de responsabilité.

Actuellement : 15 ans. Depuis 9 mois sa famille ne relève aucun gros mensonge. A la Troupe, *très bon scout*, on peut désormais avoir pleinement confiance en lui.

Cas N° 41. — (Obs. pers.)

M... T., 17 ans.

Famille : mère divorcée, travaille au bureau jusque tard le soir (nerveuse), un frère jeune.

Etat physique satisfaisant : sinusite maxillaire tenace, légers signes d'insuffisance thyroïdienne.

Etat intellectuel : intelligence normale mais difficultés scolaires par irrégularité du travail.

Psychiquement : à son arrivée à l'équipe, présentait surtout une grande timidité avec inhibitions soudaines : chargée de présenter un rapport à une réunion, elle n'a pu prononcer une parole et s'est réfugiée dans un coin — « Barrages » fréquents pris pour de l'entêtement. Mécontente par périodes avec sa mère. Manque de confiance en soi et se décourage profondément et facilement. A l'école est souvent indisciplinée et insolente.

1 an 1/2 après. — Sinusite traitée : contact et confiance avec la Cheftaine et avec les camarades. Arrive à parler en public et même devient bavarde.

Après une aggravation de l'indiscipline et de l'émotivité, période plus calme. Elle quitte l'école où elle préparait avec difficulté le B. E. et commence à suivre des cours professionnels.

Brusque pas en avant à la suite de ce changement. Devient plus posée, plus mûre. Quoique jeune, on lui confie la responsabilité, puis le travail de Cheftaine à la tête d'une section d'Eclaireuses.

Actuellement travaille régulièrement, s'occupe avec assiduité et conscience de sa section et en est une excellente cheftaine. Equilibre moral en cours d'achèvement.

CAS N° 7. — (Tavistock Child Guidance Clinic-Londres).

Bla. H..., 11 ans, vient consulter pour tendance au suicide avec tentative de pendaison il y a un an.

Famille : Parents intelligents et bonne volonté. Mère psychopathe en traitement psychothérapique à la même clinique.

Etat physique : Appétit et sommeil bons. H Σ (grand'mère paternelle) (?).

Intellectuel : Q. I. ; 117. Vocabulaire étendu.

Psychique : Antagonisme violent contre la mère. Veut la faire accuser de meurtre en se suicidant. Menace de la tuer à la suite d'une réprimande modérée. Colères violentes, Menaces de fugues. Obsession et angoisse de la mort.

Scoutisme : Est enrôlé dans un équipage de scouts marins.

Actuellement : 13 ans. Bon état physique. Très changé. Joie de vivre. Activité, est très content d'être scout et revient faire visite à la Clinique dans son uniforme dont il est très fier. Plus d'obsessions. Angoisse disparue. Sentiment de respect pour l'uniforme qu'il porte.

CAS N° 28. — Préventorium d'Arbonne par Bidard (B.-Pyr.).

D. H., 16 ans. — Misère grave à tous points de vue.

Famille : Mère déchue pour inconduite. Père déchu aussi en prison pour assassinat de sa maîtresse.

Enfant : Etat physique : H Σ marquée; B. W. positif et intellectuel. Incontinence d'urine. Arriération scolaire profonde. Hygiène nulle (taudis).

Psychiquement : Amorphe. Résignée à tout, tête basse, une véritable loque.

Son premier acte d'initiative a été de demander à entrer dans la Section. Ses compagnes ne savent pas son histoire et comme elle porte le même uniforme qu'elles, elle a graduellement repris plus de vie et de dignité. Au bout de quelques mois, elle osait regarder les gens en face.

Apprend la loi difficilement et passe ses épreuves avec len-

teur. Acquiert de l'habileté pour certains travaux manuels (cuisine, couture) dont elle ignorait le premier mot. Passe la 2^e classe et ses brevets de spécialité. Devient une Eclaireuse forte en technique et recherchée par les clans.

Finalement, devient un *bon Chef de Clan* au bout d'un an et demande à faire sa Promesse. Santé parallèlement améliorée. Quitte le Préventorium pour une autre Maison d'éducation où elle continue le Scoutisme comme Guide.

Cas N° 29. — (même provenance).

F., K., 16 ans. Hypochondrie. Tendance schizoïdes.

Etat général : assez mauvais. Faiblesse. Maigreur. Entérite chronique. Pas d'autre maladie. A fait beaucoup de séjours dans les hôpitaux. Se croyait atteinte de la plupart des maladies et évitait tout effort physique à cause de cela. Se faisait servir par les autres chaque fois qu'elle le pouvait. Rêveuse, se trouve une vocation d'écrivain et écrit abondamment et dans un joli style. Coquette, très préoccupée d'elle-même, se mettant au centre de ses écrits. A demandé longtemps de faire partie de la section avant d'y être admise, la Cheftaine lui ayant demandé des efforts de simplicité et d'esprit de service.

Au bout de 6 mois, elle avait fait de son mieux, aussi a-t-elle été acceptée et reçue novice. A partir de ce moment, transformation, ne craint plus de jouer au ballon, d'allumer un feu sous la pluie, de travailler de ses mains. N'a plus le temps de se retirer à l'écart et de rêver. Compose des pièces pour feu de camp, très drôles et bien écrites. Devient un *bon Chef de Clan*, active, fait sa promesse.

Trouve un poste de dactylo commerciale et quitte le Préventorium.

Cas N° 43. — (Nid des Hirondelles, Versailles).

B., Z., 7 ans 11 mois.

Très timide, ne répond pas quand on l'interroge, baisse la tête, pleure si on insiste au début, restait des jours entiers sans parler, urinait dans sa culotte, plutôt que de demander à sortir. Ne travaillait pas, ne jouait pas, restait immobile, assise dans un coin.

A commencé à s'intéresser à une poupée, s'est mise à lui parler, mais a continué à refuser de répondre.

En classe on la croyait muette et elle n'avait jamais voulu lire ni parler à sa maîtresse.

Devenue Petite Aile, devient dissipée, rit, *parle* et chante, remplace la Plume Noire quand elle est absente, aide les plus petites, même les plus grandes. S'intéresse à la bonne marche de sa couvée, s'épanouit en *confiance*. Ses parents sont enchantés. Elle reste encore très timide avec les étrangers, mais elle s'apprivoise facilement.

En résumé : Tendances schizoïdes. Emotive. Très améliorée par le scoutisme.

CHAPITRE V.

SCOUTISME ET TENDANCE PARANOÏAQUE

CE QU'EST LA PARANOÏA — PERSÉCUTÉS ET QUÉRULENTS — DESCRIPTION DU PARANOÏAQUE. ACTION DU SCOUTISME : RÉÉDUCATION SOCIALE. SYSTÈME DES PATROUILLES. RESPONSABILITÉS. CONTACT AVEC LES RÉALITÉS MATÉRIELLES. OBSERVATIONS:

La tendance paranoïaque ou orgueil pathologique est en somme une « hypertrophie du moi », hypertrophie pris dans le sens plus qualitatif que quantitatif. C'est une concentration de l'individu sur sa propre personnalité avec perte de l'équilibre entre l'idée du « moi » et celle du « non-moi », développement excessif du respect du premier au détriment du second, et antagonisme avec lui. Ce n'est plus comme dans l'hyperémotivité un repliement angoissé, mais un retranchement agressif. Toute tentative pour briser cette forteresse ou simplement obtenir une communication avec elle, provoque un heurt qui peut amener le sujet par interprétation à l'idée de persécution. On classe généralement les paranoïas en deux groupes : Persécution, attitude plus passive, où le sujet fait entrer tout acte, toute parole dans un système, de sa propre invention, mais auquel par interprétation fausse, il rattache les faits qu'il observe, en les déformant. Le malade se sent visé et menacé. Ou bien la forme est plus agressive, active : c'est la psychose de revendication ou quérulente; où le malade se juge lésé dans ses droits et les rappelle à tous propos pour les faire valoir, se dressant contre la so-

ciété, sa famille, son entourage. Dans les deux cas, il s'agit d'une véritable maladie du jugement. Le sujet peut connaître alternativement les deux aspects de la psychose, cependant il y a presque toujours prédominance de l'un ou de l'autre. Tous les degrés sont possibles depuis le simple vaniteux jusqu'au délirant dangereux. — Très souvent cette psychose est méconnue par la famille qui apporte son appui aux querelles du sujet et augmente les difficultés.

Souvent intelligents, les paranoïaques grossissent leurs qualités et, rejetés des hauts postes qu'ils briguent pour diverses raisons, dont la plus naturelle est leur insistance même, s'aigrissent et perdent le sens des proportions. Certains enfants surdoués peuvent devenir de grands paranoïaques, peu intimidables, et dangereux par leur intelligence même.

La fugue, fréquente chez eux, présente le caractère de la fugue en « coup de tête », à la suite d'une réprimande, d'un pari (vanité) ou comme vengeance.

Il est presque inutile de dire que dans tous les cas, ce genre de psychose fournit un grand contingent de délinquance qu'il est de toute importance de prévenir.

Comment le Scoutisme peut-il jouer sur eux ?

Nous ne reviendrons pas sur les conditions générales d'hygiène mentale : milieu sain, plein air, culture physique, qui sont très importantes.

Avant tout *l'éducation sociale* de l'enfant par le *système de patrouilles* et les *responsabilités* seront l'essentiel du traitement psychique. — Il s'agit, en effet, une fois de plus de sortir l'enfant, l'adolescent, de lui-même, de l'occuper au dehors, de lui apprendre à s'intéresser à d'autres gens que lui. Par le fait même que le Chef ne lui donne pas d'ordres, mais lui apporte son aide, que son Chef de Troupe reconnaissant ses dons, ses talents, les exploite au maximum, en lui donnant des responsabilités, ses rapports avec l'extérieur seront changés. Au lieu d'un monde hostile ou indifférent qu'il imagine avoir autour de lui, au lieu de parents apitoyés, trop admiratifs,

ou au contraire trop sévères, il se trouvera en face de camarades bienveillants mais qui attendent de lui la réalisation de ses ambitions, tout en l'aidant au besoin. Il verra par la marche même des choses de quoi il est capable, et, s'il a la moindre possibilité, celle-ci sera mise en valeur par sa nomination de Second ou de Chef de Patrouille, ce qui ne pourra qu'apaiser ses revendications. Etre chef dans le Scoutisme est un honneur, mais aussi une charge, et dont le poids est fait pour faire réfléchir les vaniteux étourdis. Le bienfaisant contact avec les réalités matérielles comme solide support aux réalités plus hautes ne peut que stabiliser, redresser un jugement chancelant, s'il n'est pas déformé depuis trop longtemps ou trop gravement. Le fait de nommer Chef de Patrouille un paranoïaque est un moyen employé fréquemment dans le scoutisme : sorte « d'homéopathie mentale », tel aussi le fait de confier la caisse commune à un petit voleur, elle remporte de gros succès par l'étonnement, la confiance qu'elle provoque chez l'enfant. Méthode hardie et qui comporte des risques, en demandant une grande vigilance de la part du chef mais qui mérite d'être tentée dans les cas difficiles.

OBSERVATIONS

CAS N° 46. — (Communiqué par le Docteur BRANTMAY, Genève).

N..., Garçon de 15 ans, élevé dans un orphelinat.

Hypotrophie staturale, disgrâce physique, hérédo-éthylisme, trouble du caractère, indifférence morale, cynisme, réactions d'opposition.

Grosse amélioration de la conduite après quelques mois de participation au mouvement scout.

CAS N° 16. — Clan Akela-Jemeppe. Boys-Scouts de Belgique).

G. L..., 17 ans. Révolte. Revendication. Forte émotivité.

Famille : pauvre. Père éthylique. Dettes. Mère courageuse mais santé faible. Grosses difficultés. 3 frères plus jeunes, fréquemment malade, la situation monétaire empire. Décès du père. L... s'en-

gage dans une usine et suit des cours du soir. Difficultés de trouver une place stable dans les bureaux.

Intelligence : bonne moyenne.

Etat physique : Opéré 7 fois à la jambe gauche à la suite d'ostéomyélite aiguë. Actuellement guéri.

Etat psychique : Insociabilité. Rebuté par une situation difficile et des échecs réels. Attitude négative, fermée, méfiante, violent. Recherche réelle d'idéal. Tendresse uniquement pour sa mère.

Action du scoutisme : reprend confiance en lui. Intérêt pour la technique surtout du camp. Diminue ses dépenses par meilleure organisation. Découverte de l'amitié. *Développement de la sociabilité*. Meilleure compréhension des problèmes de la vie.

Actuellement : *Chef de Troupe*. — Etat général excellent. Marié. 25 ans 1/2. S'affirme transformé par son passage au Clan Routier auquel il est très reconnaissant.

Cas N° 25. — (Meute de Marnix. Boys-Scouts Belges).

P. D., 9 ans. Amené par ses parents à sa demande.

Famille : Mère quelconque. Père sévère, fouette l'enfant à chaque escapade. Grand'mère le gâte (enfant unique). Situation moyenne.

Etat physique : Bon.

Intelligence : Normale.

Psychiquement : Présentait avec une mythomanie (mensonge chronique surtout par habitude de défense contre son père) une tendance continuelle aux batailles, violences, querelles. Tics, accès de fureur où il menace de tout démolir. Cruel par taquinerie avec les animaux mais se repent quand il s'aperçoit du mal fait, *cherche surtout à fixer l'attention sur lui*.

A la Meute, s'enthousiasme de l'aventure qu'on lui fait jouer et s'étonne de la confiance et de la joie qui y règnent, gagne bien ses étapes, et devient chef de Sizaine. Intérêt pour sa responsabilité qu'il remplit avec conscience. Excellents rapports de confiance avec les chefs.

Actuellement : A passé aux Scouts (13 ans 1/2) *ne ment plus. Ne se bat plus*. Troubles du caractère ont laissé place à de simples défauts normaux à son âge. Parents conscients et reconnaissants de sa transformation.

Cas N° 39. — (Section Drancy F. F. E.).

C. B., 11 ans. Tendances paranoïaques alliées à un complexe d'infériorité. Emotivité.

Famille : ouvrière. Situation très moyenne. Parents compréhensifs, une sœur décédée à 6 ans, un frère en bas âge.

Physiquement : taille élevée. poids excessif pour l'âge, fréquents maux de tête (hyperhypophysaire ?)

Intellectuellement : Intelligente mais butée, manque de confiance en elle, a échoué 3 fois au brevet élémentaire. Réussite à la 4^e.

Au point de vue *psychique* : indiscipline et *entêtement* surtout insociable et jalouse. Gros orgueil « flamme » pour sa cheftaine qu'elle ne quitte plus et jalouse les autres Eclaireuses. Action sournoise pendant sa première année de scoutisme pour chasser les Eclaireuses d'un clan. Instable.

Travaux manuels : malhabile. Se bute sur un point ou un autre des étapes scout et refuse de les préparer; y arrive cependant grâce à la patience de la Cheftaine.

Actuellement : 19 ans, est devenue une *grande aide* pour sa Cheftaine qu'elle seconde très bien. A compris l'esprit scout, et bien que fiancée, continue les activités. *Esprit élargi*, disparition des troubles. Ouverture et approfondissement des questions religieuses qui lui apportent par le Scoutisme une solution à ses problèmes.

CAS N° 19. — Ferme-Ecole de Waterloo, Belgique. (Meute attachée à l'Etablissement).

V... C..., 8 ans, désigné par ses camarades comme devant être enrôlé. Envoyé à l'établissement par le Juge des enfants.

Famille : Situation difficile, pauvre.

Etat physique : bien musclé.

Intelligence : Q. I. un peu au-dessous de la moyenne.

Troubles : mensonge, sournoiserie, indiscipline, est violent, se bat souvent. Gros orgueil, envieux et égoïste, boudeur, coquetterie, onanisme.

Actuellement : après passage aux Scouts, grande régression des troubles. Bouderie totalement corrigée. Plus sociable. A encore du mal à ne pas grogner, mais accepte plus facilement les remontrances. Bonne volonté.

CHAPITRE VI

SCOUTISME ET TENDANCES PERVERSES

LES CARACTÉRISTIQUES DU PERVERS CONSTITUTIONNEL : LUCIDITÉ. INAFFECTIVITÉ. ININTIMIDABILITÉ. INAMENDABILITÉ. LES PERVERTIS : LEUR COMMUNE MESURE : LA SUGGESTIBILITÉ. DIAGNOSTIC DIFFÉRENTIEL. IL NE FAUT PAS SE BASER SUR L'INCORRIGIBILITÉ. SCOUTISME ET PERVERTIS, LA LOI, LA B. A. CULTURE DE L'ESPRIT DE SERVICE. RAYONNEMENT ET EXEMPLE DES MEILLEURS SCOUTS. APPEL A L'HONNEUR DE L'ENFANT. ACTION DU CHEF. PATIENCE, CONFIANCE, SYMPATHIE, FERMETÉ. OBSERVATIONS.

Le pervers ou fou moral (TRÉLAT) est un malade qui précocement s'avère n'avoir comme but que d'abimer, de détruire, de faire souffrir. Le vrai pervers est caractérisé, selon Régis, à la fois par son amoralité et son inaffectivité. Le sang-froid, la maîtrise avec laquelle il accomplit son acte sont un symptôme frappant, qui le différencie des autres psychopathes. Le sujet donne l'apparence d'avoir une parfaite intégrité de ses fonctions mentales. Il est lucide, calcule et raisonne d'une manière remarquablement posée. Mais son sens moral est dévié, faussé. Souvent associé à la paranoïa, c'est le groupe qui apporte le plus lourd tribut à la délinquance, cette psychose poussant aux vols, aux fugues, aux délits d'ordre sexuel, souvent aux crimes.

Le pervers est aussi caractérisé par son incorrigibilité, son inintimidabilité, sa tendance à débaucher, à pervertir les plus jeunes, plus suggestibles que lui. Ceci nous amène

à étudier, à côté de cette forme définie, heureusement assez rare la catégorie des *pervers*. Ce sont des émotifs, des instables, des impulsifs, souvent débiles, qui, sous l'influence d'un pervers, sont amenés à des actes délictueux souvent graves, par imitation ou intimidation.....

Il est fréquent d'en rencontrer parmi les pensionnaires des maisons de correction, ou les patronages, car ce sont ceux-là qui se font prendre plus facilement, ayant moins de sang-froid que leurs complices.

Le diagnostic différentiel avec la perversité constitutionnelle n'est pas toujours facile à établir, de nombreuses erreurs ont pu être faites. On se basera surtout sur l'inaffectivité, le sang-froid, l'insolence du sujet. Le fait de se baser sur l'impossibilité de l'amendement est beaucoup plus sujet à caution. En effet, que l'éducateur ou plusieurs éducateurs n'aient pu avoir d'effet sur l'enfant n'est pas toujours une preuve d'incurabilité. Il faut se garder de conclure qu'un malade est inguérissable parce qu'on n'est pas encore arrivé à le guérir. En psychiatrie plus qu'ailleurs, la qualité du traitement dépend de la méthode employée et surtout de la personnalité et des moyens de contact de celui qui traite avec le malade.

Bien entendu, le Scoutisme, pas plus qu'aucune psychothérapie, ne peut rien sur les vrais pervers. C'est donc des pervers que nous parlerons, des enfants aux tendances perverses. Certains d'entre eux, instables ou émotifs au premier chef, ont été rattachés à ces psychoses dont nous avons déjà parlé. Il s'agira donc avant tout des enfants présentant des tendances perverses avant tout autre trouble, et sur lesquels le travail consiste à développer, à affermir le sens moral et le sens de la responsabilité.

Les perversions dont il s'agit le plus souvent sont les perversions sexuelles, tendance à l'inversion, fréquente surtout dans l'adolescence, suite de « flamme » ou simple entraînement, les « aventures » avec l'un ou l'autre sexe, quand il s'en mêle une suggestion par un élément plus âgé, etc...

Le mensonge, le vol, la fugue se retrouvent également ici avec leurs caractéristiques habituelles de sang-froid, et le but principal, celui de nuire, de se venger. La cruauté envers les camarades plus jeunes, les animaux, en font également partie.

La notion du bien et du mal qui leur manque et l'idée de choix à faire entre eux seront éveillés dans le Scoutisme par la Loi, l'appel constant au sentiment d'honneur qui existe plus souvent qu'on ne pense chez des êtres parfois même tombés très bas. La preuve en est faite dans les codes souvent très rigoureux d'entraide et de loyauté du « milieu » et des bandes organisées.

Le Scoutisme leur apporte avec cela le développement de l'esprit de service par la Bonne Action, les causeries en groupe ou individuelles, en tête à tête avec le Chef, l'appel au meilleur de l'enfant. Sa suggestibilité même est employée pour le guider, le pousser dans le droit chemin, quitte à l'aider aussitôt que possible à fortifier sa propre personnalité, dès qu'il sera un peu plus ferme. Le rayonnement du Chef et des plus vieux scouts qui sont engagés fermement dans la voie du Service, celui d'un esprit de fraternité large et prêt à sacrifier les égoïsmes pour le bien commun, en même temps qu'il s'abstient de juger les actes de l'enfant, et manifeste toute bienveillance à son égard, est infiniment plus fort qu'un cours de morale et a l'avantage d'agir indirectement et impersonnellement.

Ajoutons ici le fait indiscutablement excellent de séparer l'enfant du milieu pervertissant.

Le Chef devra posséder une grande patience et une foi inébranlable dans les vertus latentes de l'enfant¹, car il aura souvent à recommencer un travail par moments décevant et ingrat. Cependant la récompense est grande de voir un enfant qui ne pensait qu'à mal agir, se tourner peu à peu vers le désir d'être aussi « quelqu'un » de

(1) BADEN-POWELL a dit qu'il y avait toujours 5 % de bon dans le pire des enfants et qu'il s'agissait de transformer ces 5 % en 95 % (aids to Scoutmastership).

bien », de ne pas mener une vie stupide, de répandre la joie autour de lui. Si on lui donne cette joie, il pensera bien plus à la répandre et il faut avant tout qu'un enfant soit aimé pour qu'il puisse aimer à son tour. L'endurcissement, souvent plus apparent que réel, que n'attaquaient pas les punitions et les remontrances, fond au contact d'une chaude, ferme et compréhensive affection. L'amour que le Chef et les camarades lui apporteront et la Loi scoutée résumant en somme toute la « méthode » employée à leur égard.

OBSERVATIONS

CAS N° 38. — (Troupe de l'Institut G.).

V. H..., 14 ans. Homosexualité passive. Tendances épileptoïdes.

Famille : Mère décédée. Père industriel. Ne se rend pas compte de la conduite de ses deux fils.

Belle-mère. Intelligente et clairvoyante. Aisance.

Frère aîné *pervers*, entraîne son frère dans des affaires de mœurs et d'extorsion de fonds. Aurait prostitué son frère pour de l'argent.

H. : Etat physique : tendance à l'obésité. Bien charpenté et vigoureux. Puberté au début (mue).

Intellectuel : Gros retard scolaire (dû surtout à de nombreux déplacements), 6°. Pas de débilité intellectuelle, mais lenteur.

Psychiquement : Manque de confiance en soi. Découragement facile, fermé. Présente des impulsions brusques : passant derrière une maîtresse de classe, il lui applique sans raison une énorme claque (!) Pas de pertes de connaissance.

Homosexualité : « H. V... avait 14 ans quand il entra à l'Institut de G., il avait été l'année d'avant dans un autre Collège où il avait pris contact avec le scoutisme sans être Eclaireur lui-même. A ce moment, une troupe était en formation à G., sur l'initiative de deux éclaireurs qui m'avaient demandé d'être leur chef. J'avais décidé de « filtrer » très sévèrement les demandes d'admission, surtout à l'égard d'élèves nouveaux, et c'est ainsi que je tins H. V. à l'écart, bien que je me sois douté (sans en soupçonner les raisons particulières) du grand désir d'Henri d'être admis dans la Troupe ».

« Il fut placé en 6° où il resta en « queue de classe », dans

toutes les branches, se donnant d'ailleurs peu de peine; pas trop mauvais sous le rapport discipline, plutôt espiègle que dissipé, son attitude devant le travail étant d'une passive et négligente résignation. A simulé une maladie un jour (en frottant le thermomètre pour le faire monter — truc suggéré par un camarade). Le surveillant qui avait des soupçons sur de trop fréquentes demandes de sorties pendant l'étude, le pinça un jour dans la cave en compagnie d'un camarade depuis longtemps suspect. Interrogatoire, aveux, etc... Je fais venir H. à mon bureau (j'avais entre temps été nommé Directeur intérimaire de l'Institut). Il entre, l'air grave et résolu : « Comment as-tu pu te laisser entraîner par R... ? ». — H... reste quelques secondes les yeux baissés, comme se recueillant, puis relève la tête, me regarde droit dans les yeux et répond : — « Monsieur... si vous m'aviez accepté comme Eclaireur, cela ne me serait pas arrivé ». Après un entretien où j'ai moins repris « l'instruction des faits » du surveillant que cherché à m'assurer du fond de sa pensée et de sa résolution, qui s'est précisée à peu près dans ces termes : « Si j'avais fait ma promesse, si j'avais eu la Loi, ni R..., ni personne ne m'aurait fait faire ce qu'un éclaireur ne fait pas ».

« Je décidai — « C'est bien, je crois en ta parole, tu seras Eclaireur ». Puis je lui donnai des encouragements pour son travail scolaire et aussi quelques trucs pratiques pour contrôler lui-même son travail. Dès le samedi suivant, où l'on faisait la lecture hebdomadaire des notes, ce « cancre » réputé recevait des compliments de ses professeurs (qui n'étaient pas dans le secret). Depuis et jusqu'à la fin de l'année scolaire, H... fût dans son travail régulier et constant dans ses progrès. Puis son frère aîné ayant été congédié il quitta aussi l'Institut malgré mon insistance auprès de ses parents. Il alla avec son frère à l'Ecole d'Agriculture de C... où enfin on le laissa seul après le renvoi de son aîné, au bout de quelques mois. H... m'a envoyé pendant un an quelques petites lettres, puis je n'ai plus rien reçu.

« Au point de vue du Scoutisme, H... fit sa promesse dans un beau style; ce fût une cérémonie grave et émouvante (tous les assistants savaient à la suite de quoi il était devenu éclaireur).

A C... il devint Chef de Patrouille.

« Actuellement, a 15 ans et donne entière satisfaction ». (Histoire raconté par le Chef de Troupe).

CAS N° 24. — Ferme-Ecole de Waterloo, Belgique.

B. L..., 8 ans. Amené par son père. Surnois. Violent.

Famille : normale.

Etat physique : normal.

Intellectuel : Légèrement au-dessous de la moyenne. Présentait violences. Crises de jalousie. Sournoiserie marquée. Egoïsme. Enfant fermé, peu confiant.

Scoutisme : Devient enthousiaste. Actuellement 16 ans : très amélioré. Ouvert, plus franc, rendant volontiers service. Est resté encore assez violent.

CAS N° 21. — (Même provenance).

A. B..., 8 ans. Orphelin, élevé par sa grand'mère et par un orphelinat. Situation misérable.

Etat physique : Peu résistant.

Intellectuel : Débilité légère.

Présentait : mensonges, vols, chapardements, grosse indiscipline, *désir de faire du tort* et faisait tout ce qu'il pouvait pour faire punir ses camarades à sa place. Violent, lâche, jaloux. Onanisme.

Scoutisme. — Premier contact : indifférent. Cependant, rapides progrès dès qu'il est à la Troupe, dont le Chef l'encourage et lui fait considérer son activité scoutie comme une récompense. Ne se révolte plus, se discipline très bien, jalousie et violences disparaissent. Vols diminuent, mais chaparde encore (impulsif ?) mais il s'accuse *spontanément* alors qu'avant il s'ingéniait à faire tomber la faute sur d'autres.

Actuellement : 17 ans, Bon état moral et physique.

CAS N° 36. — (E. U. F. Région Lyonnaise).

Vas... J., 9 ans. Vols de perversion.

Famille : Matériellement situation assez bonne. Mère décédée, aurait été kleptomane ?). Père brutal. Belle-mère cache les méfaits de l'enfant au père, mais le corrige assez sévèrement aussi, elle ne l'aime pas. Enfant semble ne pas aimer ses parents qu'il craint. 1^{er} frère plus jeune qu'il entraîne parfois.

Etat physique : Embonpoint. Gaucherie. Bon E. G.

Psychiquement : Avant tout sournoiserie. Mensonges et vols fréquents (tous les deux ou trois jours en moyenne), peu confiant. Assez impulsif. Apathique.

Scoutisme : Louveteau, puis renvoyé, réintégré ensuite. Par la confiance et l'esprit de grande solidarité de la Meute en est arrivé à lui faire passer un an sans vol. Plus franc, plus actif.

Actuellement : 13 ans, vient de passer à la Troupe et semble transformé. Il est difficile d'affirmer que cette transformation est durable. En tous cas, le passage à la Meute lui a évité le *Tribunal*.

CAS N° 42. — (Nid des Hirondelles-Versailles).

S. G..., 12 ans.

Famille : Grand-père éthylique. Père impulsif, distrait. Mère apathique.

Etat physique : Appétit irrégulier. Sommeil calme.

Etat intellectuel : Q. I. : 84. Indisciplinée à l'école, mauvaise élève.

Psychiquement à la maison : agitée, touche à tout, sale. Tendances perverses (intéressée, est obéissante par crainte des coups ou l'appât d'une récompense), bat sa sœur, mauvaise avec ses parents. Onychophagie. Pas de débilité intellectuelle importante.

Scoutisme : Entre dans la maison de rééducation avant que l'on y institue la méthode scout (Petites Ailes). Après un mois de tranquillité, devient de nouveau difficile. Grosse indiscipline et tendance perverses manifestes, bat ses camarades, et menace même de les étrangler.

Depuis qu'elle est P. A. grand changement, menacée d'être rejetée de la couvée par ses camarades excédées de ses taquineries, elle pleure et sa conduite s'améliore nettement. Devient Plume Noire, et depuis : tendances perverses presque entièrement disparues, bouderies de peu de durée seulement, n'a plus d'insolence; quand elle faillit; va spontanément s'excuser. Esprit de service en grand progrès. La mère la trouve transformée d'autant qu'elle est très douce avec sa sœur.

CAS 44 (même provenance).

J... B., 7 ans.

Entrée : janvier 1937.

Très difficile, renvoyée de l'hôpital de Saint-Germain à cause de ses nombreuses et violentes crises de colère. Se roulait par terre. Ne s'intéressait à rien si ce n'est à détruire, à mordre et à pincer ses camarades.

Devenue Petite Aile elle ne fait plus de colères, crie beaucoup moins, est devenue joyeuse au lieu d'être hargneuse.

CHAPITRE VII

SCOUTISME ET TENDANCE EPILEPTOÏDE

EPILEPTOÏDIE, CONSTITUTION A PART ET DISCUTÉE. DESCRIPTION D'APRÈS DUPRÉ, SES CARACTÉRISTIQUES : VISCOSITÉ MENTALE. IMPULSIVITÉ BRUTALE. TROUBLES DU SENS MORAL. DIFFÉRENCE AVEC LES SÉQUELLES D'ENCÉPHALITE : CONSCIENCE DES ACTES TRÈS DIMINUÉE, OBNUBILATION. LE SCOUTISME N'AGIT QUE SUR LES CAS MOYENS, LEUR APPREND LA MAÎTRISE HARMONIEUSE DE LEUR IMPULSIONS. IMPORTANCE DES TRAVAUX MANUELS. OBSERVATIONS.

La constitution épileptoïde est une constitution un peu spéciale pour diverses raisons : Incluse dans la classification de DUPRÉ, où il la décrit et la caractérise, adoptée par GILBERT-ROBIN et bien d'autres, étudiée par MME MINKOWSKA, elle est discutée par d'autres auteurs, et certains ne lui admettent pas une entité définie. De plus son rattachement direct à un syndrome neurologique la met un peu à part. Sans prendre parti, nous tiendrons compte de certains des troubles qui la constituent, autant pour la commodité de la classification que pour sa valeur clinique. DUPRÉ décrit les épileptoïdes comme étant caractérisés par : 1°) une sorte de viscosité psychique bien spéciale, lenteur, bradypsychie, comme si la « chronaxie mentale » du malade se trouvait augmentée. Elle peut aller jusqu'à l'obnubilation complète. 2°). Contrastant avec elle une impulsivité coléreuse, souvent violente, portant le sujet à des actes de destruction dont il peut ne garder aucun souvenir. Impulsivité incon-

trôlable, portant aux fugues, voies de fait et même crimes. Entêtement et obstination difficiles à faire céder. Souvent, les accompagnant, des troubles du sens moral, sornioiserie, obséquiosité. Instabilité particulière. Le malade fait le pitre, souvent comédien.

Ces troubles seraient en rapport avec une épilepsie tantôt nette avec crises (et ils augmenteraient au voisinage de ces crises) et tantôt aussi avec des formes larvées, parfois latentes, du mal, dont ils seraient un véritable équivalent. Ils seraient différenciés des troubles de l'encéphalite (auxquels ils s'apparentent avec l'impulsivité et la tendance à l'amoralité) parce qu'ils s'accompagnent d'une conscience crépusculaire allant jusqu'à l'inconscience complète, alors que l'encéphalitique est pleinement lucide, quoique sa responsabilité soit également diminuée.

Quoi qu'il en soit, nous retiendrons surtout comme caractéristique l'impulsivité, la brutalité, la colère explosive avec causes minimales ou sans cause apparente et la viscosité spéciale de la mentalité du sujet. MINKOWSKI en la modifiant quelque peu lui a même donné le nom de *glischroïdie* qui signifie « viscosité ».

Malgré qu'ici le traitement des troubles caractériels se confond presque entièrement avec le traitement médical du terrain ou de la cause, la psychothérapie lui est un précieux adjuvant et le scoutisme peut rendre de grands services.

Bien entendu, seuls, les cas moyens ou légers lui seront confiés. Le grand épileptique avec crises convulsives, ou même équivalents importants ne sauraient être admis dans une Troupe normale : le traitement est long, la surveillance trop délicate. D'ailleurs, dans certains établissements spéciaux aux épileptiques en Angleterre, les troupes qui y sont rattachées fonctionnent et font avec eux ce qu'on appelle le Scoutisme d'extension, du même genre que celui pour infirmes. Mais dans les cas qui nous intéressent, il s'agira des enfants présentant des colères, des impulsions, du manque de contrôle sur eux, brutaux et batailleurs au premier chef : en un mot, simples tendances

épileptoïdes et non syndrome franc, le Scoutisme leur apprendra la maîtrise d'eux : non pas la crispation qui fait plus de mal que de bien, mais volonté harmonieuse qui possède la direction des actes et les fait obéir à la raison. La patience calme du chef, sa fermeté et celle de l'entourage, le sain entraînement musculaire et le développement physique parallèle, la fixation de leurs intérêts sur les travaux manuels, qui agissent, aussi par les qualités de patience, de minutie et de conscience qu'ils demandent, tout cela contribuera à espacer les colères, à amender l'impulsivité en lui opposant un frein puissant et constructif, et les enfants à l'aide d'un traitement physique en harmonie, pourront arriver à être complètement guéris.

CAS N° 45. — (Communiqué par le Docteur BRANTMAY, Genève).

I... X., garçon de 14 ans.

Antécédents : entérite, énurésie.

Status physique : Taille d'un grand adulte, 175 cm.

Lobules de l'oreille soudés.

(suspect d'hérédospec. de 2^e génération).

Développement sexuel très avancé :

A1., P. 5.

Hyperreflectivité tendineuse et cutanée.

Tremblement des doigts et des paupières.

Alcalose des urines.

Se plaint de courbatures, de crampes dans les jambes, de vertiges de céphalées, accuse une grande irritabilité du caractère qui se traduit par des colères subites et violentes. Présente souvent du priapisme, a des accès fréquents de masturbation, et demande à en être débarrassé.

Le malade manque totalement d'exercice et de mouvement, obligé qu'il est de beaucoup travailler à cause de ses résultats scolaires médiocres.

Les médications acidifiante, hydrargyrique et sédative ne donnent qu'un résultat partiellement satisfaisant.

Scoutisme. — Inscrit sur ordre médical dans une troupe d'Eclaireur, P. enregistre après quelques semaines déjà, une grosse amélioration il n'a plus de douleurs musculaires, ni de congestions céphaliques; les accès de masturbation sont beaucoup plus espacés et le rendement scolaire, infiniment meilleur.

Cas N° 14. — (Communiqué par Miss Blaiklock, commissaire à l'extension Ealing Angleterre).

Florrie, (12 ans).

Famille : 1 frère plus jeune. Père alcoolique, bat les enfants, a tué la mère dans une crise de delirium tremens, sous les yeux des enfants.

Florrie est intelligente. Présente des crises violentes de larmes et sanglots au cours desquelles elle part droit devant elle, ceci pour la moindre observation.

En dehors de ces crises : réservée, fermée, se replie sur elle même à la moindre avance. Ses crises se produisent à l'école où elles sont prises pour de simples accès de mauvaise humeur.

Deyient Guide, après 6 mois d'activité, refait une grande crise; à la suite d'une légère réprimande, elle s'enfuit en courant, brutalement et fut retrouvée non loin de là, sanglotant convulsivement. Aucune explication ne pût être tirée d'elle, sinon qu'elle en avait assez d'être « attrapée » continuellement.

On la persuada de revenir à la réunion et les autres Guides furent prévenues et conseillées de ne plus faire attention à elle.

Une autre fois, a recommencé une scène de même genre, mais une conversation particulière avec sa Cheftaine la calma et lui rend son contrôle.

Depuis, est devenue beaucoup plus calme, plus ouverte. Susceptibilité très diminuée. Intelligence plus ouverte. Mais n'a pu être nommée Chef de patrouille à cause de son état de santé (non traitée médicalement).

Actuellement 16 ans, est placé comme domestique et donne toute satisfaction. Elle vient souvent revoir sa Cheftaine en lui exprimant sa reconnaissance pour ce que le Scoutisme a fait pour elle.

Cas N° 37. — (Commission locale d'Aubervilliers E. D. F.)

A... D., 10 ans.

Famille. — Ouvriers en chômage. Père bat l'enfant, fouette souvent, pour des raisons « éducatives ». Mère faible et bonne. 1 frère plus âgé. Jalousie entre eux deux. Lourde hérédité de violence H Σ (?) Un cousin ayant les mêmes troubles.

Présente : crises de violence impulsive. Instabilité : manque de contrôle, révolte, entre les crises est apathique et assez indifférent.

A la Meute, au bout d'un an, complet arrêt des crises de violence. Transformation très nette, tandis qu'à l'école il travaille

mal, est indiscipliné et qu'à la maison ses parents se plaignent de lui.

Actuellement 13 ans, passé à la Troupe.

Résultat : à la maison peu de changement, toujours révolté, à l'école; gros progrès, bon élève, s'intéresse à son travail. A la Troupe, est considéré comme un excellent scout, ne présente plus aucune difficulté.

CAS N° 33. — (Meute Passy, E. U. F., Paris).

E... H., 9 ans.

Famille : 1 frère plus jeune et beaucoup plus doué que lui, contre lequel il est très « monté ». Parents fortunés, divorcés.

E..., intelligence vive, serviable, mais manque complètement de contrôle sur ses réactions, violent, *bégaie*. Secondairement complexe d'infériorité et révolte haineuse contre son frère qui le taquine assez méchamment, très brutal. Maladroit.

A la Meute : grâce aux encouragements reçus, parvient à dépasser son frère en niveau technique, grosse amélioration de leurs rapports (action aussi sur le cadet au moment de sa promesse). La camaraderie des autres Louveteaux calme le souci un jour exprimé par lui, d'être aimé autant que son frère malgré son état. »

Devient scout, débrouillard, plus habile de ses mains quoiqu'assez maladroit encore et accroît ses connaissances techniques, plus d'insociabilité, beaucoup plus de contrôle.

Actuellement : 19 ans, très amélioré et excellents rapports avec son frère. Sequelles plutôt d'ordre physique que psychique.

TROISIEME PARTIE

ORGANISATION DES UNITES SCOUTES POUR ENFANTS DIFFICILES

Preliminaire.

Il y a trente ans que le Scoutisme est fondé. Il s'est étendu sur près de 5 millions de garçons et de filles, jeunes gens et jeunes filles dans le monde entier. Mais son étendue est inégale. De même, le nombre et l'extension de ses diverses branches. Certaines existent depuis longtemps, d'autres, encore embryonnaires, tâtonnent, cherchent leur voie, font des expériences. C'est le cas du Scoutisme adapté aux enfants difficiles. Très tôt, on s'est rendu compte de l'action merveilleuse qu'il pouvait avoir sur eux, et de l'aide qu'il pouvait apporter aux différentes organisations éducatives. Mais le Scoutisme, là comme ailleurs, n'a pas voulu partir de principes tout faits et d'une organisation factice.

Il a comme unique point de départ : le « gosse » ses besoins, ses possibilités, ce qui l'enthousiasme, ce qui n'a pas de succès et pourquoi.

C'est plus long à établir qu'un règlement, mais infiniment plus efficace. Le Scoutisme appliqué aux troubles du caractère en est encore au stade des expériences. Bien entendu, un cadre, une organisation minima existent, particulièrement dans les pays où il est le plus étendu. Ainsi, en Angleterre, il forme pour les établissements pénitenciers féminins, une branche spéciale, l'Auxiliary Branch

avec des Commissaires compétentes et un règlement particulier.

Mais elle n'a aucun caractère d'immuabilité, ni de rigidité et est différente non seulement suivant les pays, mais suivant les régions.

La description que nous allons faire des principales unités scoutes pour enfants difficiles n'a pas la prétention d'être complète. A cause même de sa décentralisation et de l'autonomie maxima laissée aux unités, un certain nombre d'entre elles ont pu échapper aux recherches. Nous nous excusons auprès d'elles de notre silence. De même, pour diverses raisons, nous avons dû limiter à la France, la Belgique et l'Angleterre, pays les plus développés d'Europe à ce point de vue. Avec les rapides progrès du Scoutisme et sa pénétration dans les milieux les plus divers, d'autres pays ont certainement faits des essais à ce sujet. Les Etats-Unis eux, sont avancés sur ce terrain, mais les renseignements à ce sujet (à part les statistiques) n'ont pu tous être relatés ici pour diverses raisons, dont l'impossibilité de documentation sur place.

La description se divisera en deux chapitres.

Le premier relatif aux unités scoutes dans les cadres ordinaires : Troupes, Sections, Compagnies, ou Meutes ouvertes, normales, ou bien unités à recrutement spécial mais ayant ses réunions dans un local ordinaire et le second décrira au contraire les cadres spéciaux, maisons de rééducation, maisons d'observation, refuges pour enfants en danger moral, « reformatoires », pénitenciers et maisons d'éducation surveillée pour enfants et adolescents de justice.

CHAPITRE I.

L'ORGANISATION DANS LES CADRES ORDINAIRES

SEUL LE RECRUTEMENT DIFFÈRE DES TROUPES NORMALES. CAS ISOLÉ ET LÉGER. SOUVENT ENVOYÉ A LA TROUPE PAR LE MÉDECIN CONSULTÉ. PARFOIS LES TROUBLES SONT DÉPISTÉS PAR LE CHEF. ENROLEMENT DES MINEURS EN « PROBATION » DISPOSITIONS LÉGALES LOCALES A CE SUJET A TOYNBEE HALL (LONDRES). TROUPES SPÉCIALISÉES MAIS OUVERTES ET A ACTIVITÉS NORMALES. INCONVÉNIENTS DE CES TROUPES. LEUR RÔLE DANS LA RÉADAPTATION. NÉCESSITÉ DE LA RÉADAPTATION.

Le cadre ordinaire, c'est le local loué ou prêté, les sorties et les camps dans la campagne, sans restriction de liberté d'aucune sorte. C'est la Troupe ou la Section fonctionnant normalement, comme les autres Sections et Troupes. Seul le recrutement peut différer.

Dans le premier cas de recrutement ordinaire (unités normales), la Troupe prendra en petit nombre des enfants présentant quelques anomalies de caractère. Dans ce cas, il s'agira à peine d'exagération d'un défaut ou même si le cas est plus sérieux, il restera isolé, l'enfant étant seul de son espèce dans le groupe. Les sujets parviennent à la Troupe, soit fortuitement amenés par leurs parents, et c'est la règle; leurs troubles sont alors découverts par le Chef qui, s'il le faut, les signale aux parents (mais parfois sans succès), pour qu'il les fasse soigner par un médecin. Parfois, ce sont les parents eux-mêmes qui ont dé-

pisté ces anomalies et ont l'espoir de les faire améliorer par une saine vie d'exercice et de « bons camarades ». Enfin, il arrive et ce fait se renouvelle de plus en plus fréquemment, qu'un médecin, spécialiste ou non de psychiatrie infantile, consulté pour les difficultés de l'enfant, conseille le Scoutisme parallèlement au traitement qu'il lui donne. Ce fait se produit souvent aux consultations comme celles de la Clinique annexe de Vaugirard, où le Docteur HEUYER et ses assistants conseillent l'enrôlement dans les Sections, Troupes ou Meutes, des petits instables, des paranoïaques légers, des délinquants suggestibles capables de s'amender rapidement, des émotifs, des insociables, etc... Ceux-ci seront des cas légèrement anormaux, isolés, parmi des enfants normaux et l'influence du nouveau milieu se fera rapidement sentir. En petit nombre, devant des camarades plus équilibrés, ils n'ont aucune chance de les contaminer et par contre toutes les possibilités d'être influencés par eux. De même, pour les Child Guidance Clinic, spécialisées pour les troubles du caractère, en Angleterre et en Amérique, elles agissent en collaboration parfois très suivie avec des Chefs de Troupe et Cheftaines, auxquels elles envoient des enfants ou inversement qui les ont eu chez eux au moment où les troubles se sont produits, et qui sont appelés à assister aux discussions des cas, à dire leur avis et ainsi peuvent plus clairement travailler, dans leur sphère, au redressement du sujet qui leur est confié, en collaboration avec les médecins et le service social.

Une organisation particulière pour jeunes délinquants à leurs premiers délits, en connexion avec le Scoutisme, existe en plusieurs endroits dans les pays anglo-saxons. En particulier dans la grande organisation sociale de Toynbee Hall, située dans un quartier populaire, l'East-End de Londres, il existe plusieurs Troupes Scoutes. Le « Probation Officer » qui s'occupe des jeunes délinquants placés en observation (probation) qui correspond à peu près à la liberté surveillée peut y proposer aux sujets le choix entre l'enrôlement dans la Troupe de Toynbee Hall

et d'autres organisations pour jeunes gens (Clubs, etc...).

S'ils acceptent — le choix est parfaitement libre — ils entrent à la Troupe, et leur cas n'est connu que du Chef qui les observe et fait un rapport sur eux. Ce système a donné déjà d'excellents résultats, les sujets étant pris au début de leurs déviations, et les cas toujours légers (petits vols surtout, détournements, larcins, parfois indiscipline grave, instabilité et brutalité).

Tout autre est déjà le caractère des Unités à recrutement spécial, ayant comme cadre le cadre ordinaire et un programme normal.

Ce qui fait l'esprit et le caractère d'une Troupe, c'est son recrutement. Ici nous aurons affaire à des troupes recueillant uniquement des enfants difficiles, ou délinquants légers, mais soignés à domicile ou à une consultation ou même non suivis spécialement, et vivant dans leur famille; ces organisations sont rares, car elles présentent de nombreux inconvénients : Elles multiplient les difficultés des enfants par le nombre et la diversité de ces difficultés, et leur promiscuité et, vivant entre eux, les enfants manquent de points de comparaisons, sinon avec le Chef; c'est d'ailleurs pourquoi on les met le plus possible (avec précautions) en contact avec d'autres Troupes. D'autre part, elles nécessitent des chefs spécialisés, et leur nombre en est petit, le temps limité. Enfin, l'absence de cadre médical ou psychologique et souvent de traitement adéquat fait que la Troupe et le Chef ne reposent sur aucune base bien solide et risquent fort d'avoir de gros obstacles dans leur marche. Les groupes de ce genre seront donc limités à un rôle précis, celui de la *réadaptation*, dont la nécessité se fait sentir tous les jours un peu plus dans toutes les branches et qui devient un grand problème : La vie dans une organisation telle qu'une école, maison de santé, sanatorium ou prison, pour peu que le séjour en soit prolongé, et si excellente que soient la discipline et les bonnes habitudes qu'elle fait prendre, les résultats qu'elle obtient, met les enfants dans des conditions artificielles, et leur brusque contact, à leur sortie, avec la vie de tous les jours

peut leur donner un choc et les met en présence de difficultés multiples, dont le choix et l'exercice d'un métier est peut-être une des plus angoissantes. Difficultés sociales aussi, dues d'une part à l'attitude de la Société ou du milieu extérieur qui repousse plus ou moins le handicapé qui n'a pas ses habitudes, et aussi celle de l'enfant qui se replie sur lui-même, se révolte ou retombe dans ses premières difficultés, suivant son caractère. La Troupe de réadaptation est une nécessité absolue sur laquelle nous reviendrons ultérieurement. Telle est la Section *Brunex* (actuellement dissoute, malheureusement, faute de Cheftaine) qui s'occupait des enfants à leur immédiate sortie du Foyer de Soullins (BRUNOY) où ils étaient en observation, donc d'enfants difficiles en fin de traitement, presque normaux, mais qui ont besoin d'un intermédiaire entre le foyer et la vie courante, entre leur société et leur horizon restreints et le contact avec un milieu indifférent et plus étendu. L'intérêt consistait dans le fait qu'en plus des bénéfices ordinaires des activités scouts, les fillettes savaient qu'elles ont un soutien en la personne de leur Cheftaine qui les a connues au foyer et qui les aidera dans les découragements à peu près inévitables de cette période. De plus, elles étaient sous certaines conditions, envoyées fréquemment au camp avec des sections normales, ce dont elles ont profité au maximum, et, ainsi ont commencé leur réapprentissage de vie avec d'autres gens avec le minimum de frottement.

CHAPITRE II.

L'ORGANISATION. DANS LES CADRES SPECIAUX

CLASSEMENT DES PRINCIPALES SORTES D'ÉTABLISSEMENTS POUR ENFANTS DIFFICILES.

LES MAISONS DE SANTÉ PRIVÉES. MAISONS DE RÉÉDUCATION. DEUX VARIÉTÉS : LA TROUPE OU SECTION EST SIMPLEMENT RATTACHÉE A L'ÉTABLISSEMENT; OU TOUT L'ENSEMBLE MARCHE SUIVANT LA MÉTHODE SCOUTE.

EXEMPLES.

LES MAISONS D'OBSERVATION.

RÉFORMATORIES. FOYERS DE BIENFAISANCE. LA BRANCHE AUXILIAIRE DES GIRL-GUIDES DE GRANDE-BRETAGNE. REFUGES.

LES ORGANISATIONS PÉNITENTIAIRES POUR MINEURS; LES JEUX DANS LES PRISONS, ORGANISÉS PAR LES SCOUTS. LES TROUPES DE PRISON. BORSTAL. SYSTEM. DIFFICULTÉS EN FRANCE ET PROJETS.

Ici l'application du Scoutisme aura un autre caractère les circonstances n'étant plus les mêmes : Cadre étroit nécessairement, règles particulières à l'établissement et au genre des pensionnaires, nécessité d'adapter les activités scoutés aux possibilités du lieu. Bien entendu, recrutement uniforme, puisque les enfants ou les jeunes gens seront les élèves, les pensionnaires et personne du dehors ne viendra partager leurs programmes.

Il existe de nombreuses formes et moyens de rééducation des caractères. Nous pouvons classer les établissements, d'après leur recrutement et leur genre en :

— Maison de santé privée et de rééducation.

Maison d'observation pour les enfants dont le cas n'est pas net ou pour délinquance au début.

— « Réformatoires » et refuges pour enfants et adolescents de situation sociale et matérielle difficile, et pour petits délits.

— Maison d'éducation surveillée et organisation pénitentiaire pour mineurs.

Le premier genre d'établissement étant privé, l'organisation d'un groupe scout dépend uniquement de son directeur qui est la plupart du temps un médecin spécialiste. C'est lui qui demande un Chef ou une Cheftaine, soit directement du dehors, soit comme éducateurs dans sa maison, pour organiser une section ou une troupe avec quelques-uns de ses pensionnaires, ou pour apporter à tout l'ensemble éducatif les expériences et l'esprit scout. Ce fait s'est produit souvent et la preuve de leur succès est dans le nombre des demandes relatives à ce sujet, dans les journaux des chefs; demandes de chefs pour fonder un groupe, demandes de moniteurs de jeux, demandes d'éducateurs ou d'éducatrices expérimentés, etc... Dernièrement ainsi, dans une maison privée de Compiègne, le Médecin-Directeur demandait une Cheftaine comme éducatrice pour appliquer la méthode scout aux petits pensionnaires difficiles.

Une autre variante, d'un intérêt encore plus grand, ce sont les établissements entièrement régis, suivant le système scout ayant comme Cheftaine la directrice ou une éducatrice qui la seconde et comme uniforme l'uniforme scout. Nous nous étendrons plus longuement sur ce système qui n'est pas encore très répandu mais dont nous avons eu l'occasion de voir deux exemples, l'un en France, l'autre en Angleterre.

Le premier est le « Nid des Hirondelles », à Versailles, établissement pour anormaux (difficiles et arrié-

rés) qui est entièrement organisé comme une envolée de Petites Ailes. La Directrice étant la Plume Grise (elle est Cheftaine et a suivi l'entraînement ordinaire des Cheftaines de Louveteaux et des Petites Ailes). L'envolée est formée de toutes les fillettes (qui ont de 6 à 16 ans environ) qui passent par les étapes ordinaires de cette branche « Bec Jaune » à l'arrivée puis « Bec Dur », enfin Aile Rapide. Elle est divisée en 4 couvées de 8 fillettes environ (les bleues, les vertes, les oranges et les jeunes) dont les Chefs (Plumes Noires) sont désignées par les Cheftaines et prises parmi les enfants les plus difficiles, en général celles qui présentent des tendances perverses. La Cheftaine laisse beaucoup d'initiative à ces Plumes Noires qui bousculent leurs couvées, les encouragent, douchent leurs P. A., les habillent au besoin, s'en occupent maternellement et ces petites perverses de 11, 12 ans arrivent ainsi à être parmi les plus disciplinées et les plus enthousiastes de la maison. Les dortoirs sont aussi répartis par couvées, chacune d'elle étant responsable du ménage, de l'ordre et de l'entretien de la pièce. Beaucoup de récréations, jeux, chants mimés, travaux manuels surtout utiles à la maison, bricolage, ménage, couture, etc... complétés par une instruction scolaire, représentent l'activité journalière. Un jour par semaine est spécialement le jour scout, où les fillettes se mettent en uniforme, se réunissent par couvées, chantent des chants scout et les Plumes Noires participent au Conseil de Chefs avec les Cheftaines (la directrice et son adjointe).

Grâce à ce système, les enfants sont avant tout heureuses, surtout quand elles commencent à s'acclimater (après les premiers moments souvent difficiles de timidité et de méfiance) à cause de l'entrain cordial et de l'activité bourdonnante qui y règne; elles prennent très vite de bonnes habitudes de propreté et d'ordre, acceptant beaucoup mieux les observations de leurs chefs de couvées que de la cheftaine. Enfin l'émulation par couvées, émulation constante et enthousiaste les tient en haleine et la Cheftaine veille à ce que l'intérêt se soutienne par la variété des

activités mises en concours (vitesse du couchage, silence dans les dortoirs, propreté des ongles, invention d'un numéro artistique, etc...) et ainsi ce n'est pas toujours la même couvée qui gagne. Les punitions sont totalement supprimées — la douche ou le lit seuls servent à calmer une enfant trop excitée. La Cheftaine a affirmé avoir eu des résultats surprenants et rapides sur les troubles du caractère graves, dont certains avaient même reçu un pronostic sévère.

L'autre, celle de Halstead (près de Colchester) fait partie de la vaste organisation de Colchester pour enfants à déficience mentale. Elle sortirait des cadres de cette étude si, parmi les élèves de ce Home qui recueille les filles au quotient intellectuel le moins bas (Upper Girl's school), il n'y en avait qui présente au premier plan des troubles du caractère, leur débilité mentale aggravant simplement les troubles. Tout le Home forme la 4^e Compagnie de Guides et de Brownies de Halstead. La Cheftaine des Guides et des Rangers c'est la Directrice, la Cheftaine des plus jeunes est une des infirmières, les enfants sont groupées par âge mental et non par âge réel, si bien que l'on voit des débiles de 15 ans et plus avec l'uniforme brun des Brownies et des Guides qui viennent seulement de passer aux Rangers alors qu'elles ont 28 ans !...

Elles portent l'uniforme toute la journée, lèvent le drapeau comme au camp tous les matins, chaque chef de Patrouille étant responsable à son tour et le maximum d'initiative est donné aux jeunes chefs. Le travail manuel, non seulement celui du ménage mais artistique et décoratif est très en honneur. Elles arrivent avec une éducation méthodique et une longue patience à faire des tapis, des animaux en peluche, des jouets, de la broderie, etc... avec un tel art qu'elles gagnent chaque année la coupe du Concours régional scout en compétition avec des sections normales.

Certaines y manifestent même beaucoup de goût et d'originalité. Une particularité pour laquelle elles sont célèbres est leur fête de Noël au cours de laquelle elles donnent

chaque année une série de représentations d'une « Pantomime » sorte de conte de fées avec chant, danses et acrobaties, pour lesquels elles se préparent pendant tout le premier trimestre, répétant, apprenant de nouvelles danses, fabriquant des costumes, peignant des décors et elles arrivent à avoir des recettes importantes et ainsi à se suffire entièrement à elles-mêmes.

Elles ont également un journal « The Limit » rédigé par elles, tapé (après correction des fautes d'orthographe par les plus intelligentes d'entre elles) et qui contient de tout, poésies, échos, histoires drôles et fictions, souvent très amusants et pleins de fraîcheur. L'été, elles campent pendant une longue durée, le camp est la meilleure période pour leur développement général, et elles l'aiment d'ailleurs beaucoup.

Le but de l'établissement est d'arriver à donner un bon métier aux moins handicapées d'entre elles, à éduquer leur sociabilité et à les placer si possible, de manière à ce qu'elles puissent vivre indépendantes. Les autres sont employées par l'établissement qui arrive ainsi à réduire ses dépenses et à leur procurer de l'argent de poche, tout en leur donnant des habitudes d'économie et de travail régulier. Car les troubles du caractère le plus souvent rencontrés sont l'instabilité, les colères impulsives, l'hypéromotivité.

Le Directeur de l'Institut Royal à Colchester est tellement enchanté de l'action du Scoutisme sur ses malades qu'il se demande ce qu'il ferait sans lui ! Il est évident que cela semble un tour de force d'appliquer à des déficients mentaux allant jusqu'à un Q. I. de 60, la méthode scout *intégrale*. Les déficients sont classés dans la branche d'extension mais tous les efforts sont faits pour qu'ils ne se sentent pas trop différents des autres, et au lieu de diminuer les programmes et d'en baisser le niveau, les chefs préfèrent mettre plus de temps à leur préparation, mais garder les mêmes exigences de qualité.

Les Maisons d'observation, comme le Foyer de Soulins

de Brunoy, ne se contentent pas seulement d'observer. Elles recueillent aussi : en psychologie, observation et rééducation ne peuvent se séparer. La seule particularité en est que les enfants n'y restent pas très longtemps (6 mois, 1 an, au plus 2 ans). Le Foyer de Soullins reçoit des enfants de justice de moins de 13 ans, en observation, quand leur cas n'est pas net ou quand il est léger, des enfants difficiles de provenances diverses, en particulier des consultations spéciales comme celle de Vaugirard. A ce Foyer est adjointe une Troupe d'Eclaireurs (E. D. F.) et une Section d'Eclaireuses (F. F. E.). La section et la troupe ont eu la même difficulté, celle du recrutement des Chefs, qui, sans être du métier, doivent cependant avoir une certaine maturité et expérience. Actuellement, la section, après avoir eu la même Cheftaine pendant un certain temps est assez désorientée par le changement trop fréquent de cadres scouts. C'est pourquoi les résultats quelque satisfaisants ne peuvent donner une idée de ceux qui existeraient si la section n'était pas gênée ainsi dans sa marche.

Les deux groupes scouts se réunissent généralement le jeudi, aux heures laissées libres par l'horaire du Foyer (dans un local qui leur est prêté et qu'ils décorent) et sortent pour jouer, étudier la nature et diverses autres activités de plein air dans le grand parc. Ils sont en uniforme (souvent rudimentaire faute d'argent) et ont parfois la permission de sortir au dehors. Ce sont les meilleurs enfants qui sont autorisés à devenir scouts; ce fait crée une certaine émulation parmi eux, mais aussi parfois une certaine jalousie. Ils couchent en dortoir à part, qu'ils décorent à leur goût, et leur principale punition consiste à les priver de sortie. Ils campent moyennant certaines conditions, en petit nombre avec des scouts de troupes normales. La méthode d'éducation employée au Foyers est d'ailleurs semblable en certains points au Scoutisme par le symbolisme et le pittoresque, classes par groupes avec noms d'animaux, groupement par « familles » responsabilités, l'émulation par groupes, etc....

Les travaux manuels décoratifs (moulages, peintures, papiers découpés, etc.) sont aussi très à l'honneur.

Assez différents d'aspects sont les « Reformatoires » pour adolescents, qui existent en nombre important en Angleterre. Ceux-ci, homes privés, sont menés par des œuvres de bienfaisance pour la plupart religieuses; ils s'occupent de jeunes filles en danger moral, préventivement, ou après de menus délits, et leur apprennent un métier, généralement ayant trait au ménage. Souvent en sortant elles sont placées comme domestiques. Ces établissements qui correspondent à peu près à des foyers de bienfaisance français tenus par des Sœurs ont des règles et des méthodes qui varient avec les cadres et l'esprit des organisateurs. Les uns sont étroits et fermés à discipline sévère, d'autres plus larges permettent aux jeunes filles de travailler au dehors, tout en rentrant chaque soir. Les Compagnies de Guides ou de Rangers qui y sont rattachées (et il y en a un grand nombre, les directrices réclamant souvent elles-mêmes leur fondation) ainsi que toute l'organisation féminine du scoutisme pour enfants difficiles ou délinquants est groupé en Angleterre dans une branche à part appelée « Branche Auxiliaire ». Cette dénomination qui ne mentionne pas à dessein, le recrutement spécial qu'elle comporte, mais présente l'avantage de pouvoir grouper les compétences autour d'elles mieux que si elle était mêlée aux autres, et également celui de recruter les chefs plus soigneusement en les soumettant à un règlement plus strict (secret professionnel, rapport obligatoire et soumis à un contrôle, etc...) et aussi de donner au reste du mouvement la garantie qu'il ne risque pas d'être contaminé ou compromis par la conduite éventuelle des Guides de cette branche.

« L'Auxiliary Branch » a à sa tête un commissaire très compétente (M. CRICHTON-MILLER) et possède un règlement autonome, en particulier pour l'accession aux différents grades, étapes et honneurs des fillettes et jeunes filles délinquantes. Pour éviter de faire baisser la qualité inhérente

aux différentes étapes, on demande simplement un temps de probation plus long aux Guides, et bien entendu, un redoublement de vigilance de la Cheftaine dont la responsabilité est grande. Mais ceci ne doit en aucun cas entamer la confiance et la bienveillance qu'elle doit témoigner à chacune des enfants, qui d'ailleurs seront les premières à en bénéficier, en tâchant de mériter cette confiance.

Les Compagnies des reformatories ont généralement le programme ordinaire de technique. On leur donne ou loue un local, suivant les circonstances, et un soir par semaine, les jeunes filles se mettent en uniforme, et vont à la réunion.

Dans certains Homes privilégiés, on les laisse camper en été, et les supérieures ou directrices sont souvent très étonnées des merveilleux progrès, en particulier de loyauté, qu'y font les enfants, grâce à la liberté et à la confiance même dont elles jouissent au camp. Il faut dire que le Scoutisme dans ces établissements, n'y améliore pas seulement les enfants, mais, effet quelque peu inattendu, élargit et adoucit souvent la méthode d'éducation même des dirigeantes. Là, la situation est toujours un peu délicate, et nous reparlerons des problèmes soulevés par l'antagonisme presque fatal entre le Scoutisme et les Reformatories, et les effets qu'ils peuvent produire sur les enfants. Mais souvent les choses s'arrangent, et les expériences scouts profitent aux éducatrices qui finissent par en adopter certains principes. Souvent aussi, la Cheftaine insiste dans son programme, sur ce qui manque le plus aux enfants dans leur Home, complétant ainsi le travail de celui-ci. Ainsi, une Compagnie de Guides d'un Reformatory du nord de Londres, fait à presque chaque réunion une séance de culture physique suédoise pour pallier à la fatigue et au manque complet de développement musculaire qu'entraîne le travail monotone du blanchissage et repassage auquel elles sont astreintes par les circonstances. Le fait d'avoir comme Cheftaines des jeunes filles venant du dehors, les sort un peu de l'atmosphère

nécessairement toujours pareille de leur Home et élargit leur horizon qui, sans cela se rétrécirait considérablement.

A côté des « Reformatoires », nous plaçons les refuges qui ont un peu le même genre de recrutement : sortes de foyers pour orphelines ou enfants moralement abandonnés, elles servent autant à la prévention de la délinquance qu'à sa rééducation. Certains ont également adopté la méthode scout dans leur maison, c'est le cas du Refuge protestant de Bruxelles, fondé par une des promotrices du scoutisme féminin de Suisse et sa nièce, qui la seconde, est cheftaine de Lutins. Elles ont tout d'abord simplement imprégné l'atmosphère de la maison de l'esprit et des traditions scout. Chants nombreux à de fréquentes occasions, gaîté et bonne humeur, travaux manuels, responsabilités, goût du pittoresque. Puis, un jour, spontanément, un groupe de jeunes filles présentant plus d'initiative que les autres et qui les entraînaient ont décidé avec la Cheftaine qui prenait part à leurs jeux de fonder le groupe des « Diables sans peur » ou D. S. P. De là, l'imagination spontanée des jeunes filles a créé un insigne, une devise et un code d'honneur. La Cheftaine laissait l'initiative à ces filles qui, pendant un moment, enthousiasmèrent le reste de la bande. Voyant que cette organisation ressemblait beaucoup au scoutisme, les directrices ont conçu l'idée d'amener petit à petit leurs pensionnaires à ce but. Elles ont fait l'essai d'un camp en 1932 qui à remarquablement marché, avec une devise centrale. En 1933, elles ont fait une sorte d'enrôlement aux D. S. P. avec une formule (inventée toujours par les filles elles-mêmes) qui les faisait promettre de ne plus être égoïstes. En 1934, nouveau camp avec comme devise « partager ». Les cheftaines actuellement n'emploient encore, avec l'esprit scout, qu'une partie de sa méthode. Le système des Patrouilles ne paraît pas encore devoir être appliqué, le manque d'initiative vraie étant un des défauts dominants, la jalousie est aussi un obstacle, quoiqu'il ait été passablement amélioré. Il est dans une certaine mesure remplacé par la nomination des responsables pour des travaux

précis : Responsable de tente, de la cuisine, etc... L'espoir des directrices est d'arriver lentement (et elles ont déjà fait du chemin) à transformer toute la maisonnée en section d'Eclaireuses et déjà la joie et l'entr'aide qui y règnent font penser que tout ce travail n'est pas vain, et qu'elles sont près du but.

Les organisations pénitenciaires pour mineurs ont depuis des temps relativement récents, réorganisé leurs méthodes. De repressive, elles sont devenues rééducatives. C'est pourquoi le Scoutisme a pu trouver place près d'elles. La forme la plus simple et la plus courante de collaboration est celle qui consiste à faire jouer les jeunes prisonniers. On demande souvent dans les patronages, les homes, les prisons, des Scouts, Routiers ou Eclaireuses Aînées pour faire jouer les jeunes délinquants. Ils peuvent par là entrer en contact de sympathie (sur lequel il est difficile cependant de tabler) et l'organisation des jeux peut déjà avoir l'effet de les recréer et de leur faire prendre de l'exercice tout en « respirant » l'air du dehors.

Mais le Scoutisme ne se borne pas là et des essais très intéressants ont été faits dans les pénitenciers, autant auprès des filles que des garçons.

En Belgique, à Hoogstraeten, à dix kilomètres de la frontière hollandaise, dans une forteresse Renaissance, se trouve un de ces pénitenciers pour délinquants de 16 à 21 ans dont certains sont prévenus de vols armés et même de meurtres. Le système qui y est pratiqué sort de notre programme, mais nous dirons simplement qu'il est rééducatif, quoique à discipline très serrée, et c'est un système de liberté progressive qui augmente à mesure que le sujet passe d'un pavillon à l'autre. L'avant-dernier pavillon, ou pavillon C qui comprend les meilleurs prisonniers du pavillon B jouit d'un régime de semi-liberté. Là les jeunes gens voulant s'entr'aider et utiliser leurs loisirs à se cultiver ont formé un cercle « le Chêne brisé ». Ce cercle se réunit, discute, écoute les conférences, fait de la musique, édite une revue trimestrielle et possède une caisse alimentée par les petites privations volontaires des garçons

(cigarettes, chocolat, etc...). Faisant partie de ce cercle et recrutant ses membres parmi les même détenus du pavillon C, se trouve un Clan Routier, fondé par un des éducateurs et continué par lui en collaboration avec un chef du dehors. Ce clan qui suit la méthode aussi intégralement que possible, possède un local qu'il a décoré lui-même, a pu réaliser avec ses membres des activités qui ont étonné plus d'un directeur de prison; faisant des sorties et même des camps sous la seule surveillance de leurs chefs routiers, ils se sont un jour égarés au delà de la frontière hollandaise, territoire sur lequel les prisonniers étaient libres de s'enfuir. Malgré qu'ils s'en soient aperçus et malgré leur étonnement en face du calme confiant de leurs chefs, *aucun d'eux n'a bronché* et cependant, certains des Routiers avaient encore une longue peine à accomplir.

Les règles à leur sujet sont dures : Tout Routier qui a été puni pour une infraction au règlement de la prison est radié du Clan par décision du Directeur. Ce dernier est très fier de ses scouts et les encourage vivement, par tous les moyens. Le Clan a été souvent d'ailleurs le grand soutien moral pour les libérés, qui, seuls et assez désespérés à leur sortie de prison, ont l'autorisation de rester pendant un laps de temps, membres du Clan de Hoogstraeten. Ils rencontrent parfois, mais rarement, des scouts du dehors à qui ils sont autorisés de ne pas indiquer leur provenance.

La valeur morale du travail fait par le Scoutisme sur ces garçons est incalculable. La confiance qu'on leur témoigne provoque leur étonnement et leur joie. Un des Scoute à qui on parlait de la Promesse disait : « Comment ? nous sommes déchus de nos droits civils, nous n'avons plus le droit de témoigner devant la Loi du Pays. et ici, on nous demande de notre parole d'honneur ? Vous nous pensez donc encore capable d'en avoir une ? ».

Un d'entre eux, sorti de prison, et enrôlé dans une Troupe libre, vient d'être proposé pour être Chef, et l'avis du Directeur a été demandé à ce sujet, la question étant

délicate. Mais le jeune homme a qui on a donné une chance pour redevenir un homme droit, a été transformé et la transformation a été suffisamment profonde et de longue durée pour qu'on accorde cette permission.

En Angleterre, le système correspondant, en vigueur presque partout est la méthode Borstal. Il y a sept Borstal Institutions (six pour garçons et une pour filles). Elle est basée sur les trois principes fondamentaux de :

Sympathie

Liberté

et « Self-Government ».

Beaucoup de ces Institutions emploient des méthodes pratiques semblables à la méthode scout. Division en groupes, semblables aux Patrouilles, grand jeu, étude de nature, etc... Une des institutions, FELTHAM est régie suivant une méthode similaire au Scoutisme : Nomination de « leaders » qui participent à une sorte de Conseil de chefs, et qui sont responsables de leurs hommes, liberté beaucoup plus grande donnée aux jeunes gens etc... Ce système a été mis en vigueur par un maître de travaux manuels qui avait été auparavant Chef de Troupe. Il a donné d'excellents résultats. Egalement à Saughton (Ecosse) un clan Routier a été attaché à l'établissement.

Dans l'Institution pour filles, un premier essai de Compagnie a échoué, suivi d'un second aussi peu satisfaisant. Ces deux échecs tenaient uniquement aux cheftaines proposées qui étaient loin de présenter les qualités nécessaires et ont fait preuve de maladresse. Depuis, des pourparlers ont été engagés pour un troisième essai, mais il ne semble pas encore avoir été réalisé. Le recrutement des Chefs (toujours difficile) est ici particulièrement délicat et la personne compétente est bien difficile à trouver.

Un des résultats les plus intéressants est celui obtenu dans une prison d'adolescents à Ceylan. C'est à la prison de Welikada, encore organisée suivant le régime répressif que le mouvement scout, mené par un surveillant de la prison qui avait été chef de Troupe, s'étendit petit à petit. En 1923, on débutait par 4 patrouilles de 4 scouts.

parmi les meilleurs de la prison. Le programme consistait d'abord en jeux de plein air, et grands jeux d'équipe. Peu à peu, on les amena à l'idée de Loi et de Promesse; en même temps que les Chefs de patrouille étaient confirmés graduellement et patiemment à cause des difficultés particulières de caractère des prisonniers. On est arrivé à étendre leur liberté, à les faire sortir puis camper. En même temps, on donnait de plus en plus de responsabilité aux C. P. et détail piquant, on leur apprenait la boxe, à cause de leur propension à jouer du couteau et pour remplacer l'usage de celui-ci....

Au bout de quelques années, on put rattacher la Troupe au Quartier général.

Quand un des prisonniers avait commis un acte répréhensible ou avait un différend avec un camarade, il se formait pour le juger une cour d'honneur, ayant comme juge le surintendant (à la fois directeur et chef de troupe) et comme jury, les C. P. En plusieurs années, seulement quatre des scouts furent radiés pour conduite incompatible avec la Loi Scoute.

On organisa deux dortoirs avec des coins de Patrouille qu'ils arrangeaient et décoraient à leur goût. Chaque année quelques uns des meilleurs sont envoyés *seuls* dans un camp annuel d'entraînement à la technique des bois (Woodcraft) sans qu'il y ait jamais eu le moindre accroc.

La réussite de cet essai eut une répercussion jusque sur le personnel, dont deux membres décidèrent de suivre les cours et les camps-écoles pour devenir Chef de Troupe.

Dans la même région, une colonie Scoute à Kalutala (Ceylan) formée pour l'entraînement des garçons à l'agriculture et l'éducation de leur caractère eut tellement de succès, que l'on proposa la formation de nouvelles colonies semblables à la place d'une Institution Borstal (dont l'installation avait été demandée par le Gouvernement).

En 1936, un expert, ayant étudié la question, déclara que pratiquement, le coût de ces colonies entièrement organisées et supportées par les scouts, ne serait que le tiers de celui qu'entraînerait l'installation d'un « Borstal ».

Quant aux avantages moraux, le partage de la vie commune par les jeunes délinquants, et l'enseignement agricole, le tout dans un esprit scout de fraternité et de compréhension, ils les trouvent incalculables.

Aux Etats-Unis, une statistique permettait d'établir que sur 153 institutions de jeunes délinquants, 63 se servent de la méthode scout plus ou moins intégralement.

A Whittier (Californie) et à Jamesburg (New-Jersey) le système employé est la répartition par pavillons, ayant à leur tête le chef de pavillon comme chef de Troupe. C'est ce qui semble avoir donné les meilleurs résultats.

Les pensionnaires ont (moyennant certaines précautions des rapports aussi fréquents que possible avec les scouts du dehors.

A Trenton (New Jersey) le problème de la réadaptation a été résolu : une Troupe de Police fonctionne analogue à celle de Kansas-City) mais recueillant les délinquants libérés à leur sortie de l'établissement de rééducation.

En France, la réforme des prisons d'adolescents ou maisons d'éducation surveillée est à son début. Cependant on fait appel au Scoutisme pour y participer et un commissaire scout a été requis en 1937 pour diriger la formation de nouveaux moniteurs-éducateurs.

Ce commissaire qui disposait d'une période d'un mois pour cela, répartit l'enseignement en quatre catégories. Celle concernant l'éducateur lui-même, celle qui avait trait au délinquant, celle sur les méthodes employées, enfin, une dernière sur les activités. Tout l'esprit de la nouvelle éducation se retrouve dans les titres des leçons tels que : Les « Petits Groupes », « jeux de plein air », « la Confiance », « vie collective et responsabilités », jeux d'équipe » etc... Ceci montre vraiment que ce ne sont pas seulement de nouvelles méthodes vers lesquelles se tournent les pénitenciers, mais tout un changement radical d'attitude, d'esprit qui permet de grands espoirs pour l'avenir.

En ce qui concerne la collaboration du Scoutisme avec

(1) Boy-Scouts Weekly News bulletin, 5 janvier 1937.

le personnel des maisons d'éducation surveillées, l'expérience montre que le travail est difficile, délicat. Du côté des pénitenciers la routine, la méfiance, l'hostilité même se rencontrent parfois, du côté scout le manque de chefs, ce point douloureux et angoissant, le manque de gens compétents, peuvent faire que les résultats seront peut-être longs à venir. Mais le mouvement d'idées va de l'avant, le milieu scout se sent de plus en plus un devoir impérieux de contribuer au relèvement de l'adolescence déchue, cependant que la Branche Aînée d'apparition relativement récente, commence à acquérir, la force et le poids des expériences et du nombre qui lui permettront d'être de précieux auxiliaires à ce travail. Ce n'est plus qu'une question de temps et de persévérance, et l'exemple des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la Belgique ne peut qu'être encourageant pour les autorités de notre pays qui ne veut pas rester en retard dans sa marche vers le progrès.

QUATRIEME PARTIE

DISCUSSION

LES LIMITES DU SCOUTISME. IL NE S'APPLIQUE PAS A TOUTES LES PERSONNALITÉS CHEZ LES NORMAUX. DANS LE DOMAINE DES TROUBLES DU CARACTÈRE, LIMITES D'ORDRE SOCIALES : LE SCOUTISME JOUE PARFOIS LE RÔLE DE « BOUCHE-TROU » DANS LE SERVICE SOCIAL ET REPREND UNE PLACE PLUS LIMITÉE QUAND CE SERVICE SOCIAL A LES MOYENS NÉCESSAIRES POUR S'ORGANISER. D'ORDRE PSYCHIATRIQUE : CAS ORGANISÉS, DÉMENCES, DÉLIRES, ETC... OU TROP GRAVES. CAS NÉCESSITANT UNE SURVEILLANCE ET DES SOINS SPÉCIAUX. ÉGALEMENT CAS CONSTITUTIONNELS DÉFINIS, PERVERS, ETC... IL NE FAUT PAS TROP VITE CONDAMNER UN ENFANT COMME INCURABLE MORALEMENT.

CAUSE DES INSUCCÈS ET DES ÉCHECS DU SCOUTISME CHEZ LES ENFANTS DIFFICILES : IRRÉGULARITÉ. PARENTS MALADROITS. TROP COURTE APPLICATION. INCOMPÉTENCE OU MANQUE DE MATURITÉ DU CHEF. PROBLÈMES QUI ONT TRAIT À L'APPLICATION MÊME DU SCOUTISME : RECRUTEMENT UNIFORME SANS CONTAGION BIENFAISANTE. LA RÉADAPTATION. LE RECRUTEMENT DES CHEFS DANS UN ÉTABLISSEMENT : ÉDUCATION OU GENS DU DEHORS ? DIFFICULTÉS DES RAPPORTS ENTRE CHEFS ET DIRECTEURS D'ÉTABLISSEMENT.

IL FAUT ÉVITER LA CONCURRENCE DES DEUX MÉTHODES ET LEUR DISCORDANCE. MAISONS ENTIÈREMENT SCOUTES OU TROUPE ATTACHÉE À L'ÉTABLISSEMENT ? INCONVÉNIENTS ET AVANTAGES DES DEUX.

CE QUI FAIT L'ENTITÉ DU SCOUTISME. LES MÉTHODES SIMILAIRES.
NÉCESSITÉ DE MAINTENIR LA QUALITÉ DU SCOUTISME AVEC
SON INTÉGRITÉ. NÉCESSITÉ DE LA COLLABORATION EFFI-
CACE ENTRE LE MONDE MÉDICAL ET LE SCOUTISME.

L'application de la méthode scout aux enfants et adolescents difficiles n'est pas exempte de problèmes, loin de là. Notre ouvrage serait incomplet et faux si nous n'en présentions en toute loyauté les échecs, les difficultés, les limites et si nous n'essayions pas d'en trouver les causes. Aussi envisagerons-nous tout d'abord les limites et les faiblesses du Scoutisme dans son application psychiatrique. puis aussi nous reprendrons divers problèmes effleurés au cours des divers chapitres et ayant trait à l'application même du scoutisme sur les enfants présentant des troubles caractériels.

Les limites du Scoutisme. Le Scoutisme n'est pas une panacée. Nous avons dit que c'était une des méthodes d'éducation les plus complètes et les mieux adaptées aux besoins et à la mentalité infantile et juvénile. Mais il ne peut prétendre s'adresser à tous. Non seulement à tous cas d'anomalie, dans ce qui concerne cet ouvrage, mais aussi chez les normaux, à toutes les mentalités. Certains caractères quoique équilibrés sous tous les rapports, ne peuvent s'adapter à la vie en société, et restent d'une indépendance irréductible, sans pour cela être insociables. D'autres n'acceptent pas le côté pittoresque du Scoutisme, sans pour cela manquer de simplicité ou d'imagination. C'est affaire de tempérament, et cette question est plus importante dans l'adolescence qu'aux âges plus tendres où les enfants s'arrêtent moins à des particularités de ce genre.

Pour ce qui concerne les troubles du caractère, les limites du scoutisme sont d'ordre social ou psychiatrique.

Au point de vue social, le rôle du scoutisme est souvent, trop souvent même celui du « bouche-trou », celui de l'organisation bénévole qui comble une lacune du Service Social et ceci dans beaucoup de domaines. Et ce n'est

pas lui qui en est responsable, c'est beaucoup plus dû au manque de fonds et d'organisation qui oblige à faire appel aux bénévoles souvent dévoués mais peu compétents. Le Scoutisme a ainsi souvent à jouer le rôle de colonie de vacance, de caisse d'entr'aide, d'inspection d'hygiène, etc. là où ce n'est pas fait par ailleurs. C'est ainsi qu'il est aussi amené à jouer celui d'une consultation de psychiatrie, ou en tous cas de triage, qui dépiste les troubles et les signale à un médecin. Ces faits sont fréquents, et ce n'est que dans les localités, les régions ou les pays où le service social prend toute sa place et sa valeur que le rôle du Scoutisme à ce point de vue, se rétrécit considérablement; en Suisse, par exemple, où le service social pour enfants est remarquable, le Scoutisme joue, au point de vue des troubles un rôle d'autant plus secondaire que les méthodes de rééducation employées par les établissements divers lui ressemblent plus. De même en Angleterre, où les Child Guidance se développent rapidement. Cependant, il y a souvent liaison et collaboration importante entre ces organisations et le Scoutisme, et parfois même interdépendance.

Les limites d'ordre psychiatrique sont dues soit à l'intensité des cas, soit à leur constitution même.

Dans la première éventualité, il s'agit des cas réellement psychiatriques et organisés : démence précoce par exemple, ou manie-mélancolie avec délire, et toute démence, bien entendu. En somme, tous cas nécessitant l'isolement et les soins spéciaux. Egalement le Scoutisme n'est pas applicable dans le cas où le couple : traitement médical traitement psythothérapique, penche en faveur du premier, par exemple, troubles épileptoïdes avec grands équivalents, ou crises comitiales nettes.

Enfin, les troubles constitutionnels définis, en particulier les perversions sont inattaquables par le Scoutisme pis, ils sont parfois aidés par lui : ainsi il arrive que des grands pervers sexuels ou des escrocs se servent de l'uniforme scout et de la confiance qu'il inspire pour mieux arriver au succès de leurs projets criminels. Ou encore des

cas comme celui d'un garçon pervers et paranoïaque, chef d'une bande de malfaiteurs qui cambriolaient des villas, qui avait été scout, et faisait profiter sa coupable industrie de ses connaissances techniques et de la débrouillardise acquise à la Troupe... ceux-ci sont de véritables dévoyés du scoutisme.

Diverses précautions, telles que passeport et carte d'identité scoutie exigés avec l'uniforme, etc... ont été prises pour parer à ces mésaventures.

Cependant, comme nous l'avons dit plus haut, c'est une grave responsabilité que de rejeter comme incurable un enfant à tendances perverses, dont « on n'a jamais pu rien faire » et même qui contamine les autres. Bien entendu, la sauvegarde des enfants sains est la première préoccupation. Mais moyennant une bonne vigilance et quelques précautions, on peut arriver à isoler moralement un enfant suspect sans pour cela le mettre dehors; et la radiation d'un enfant pour incurabilité est une grave décision qui a de telles conséquences qu'on ne la prendra pas de cœur léger. L'éducateur qui a échoué sur un cas, doit avant tout se demander si ce n'est pas son influence personnelle ou sa méthode qui présentaient des lacunes ou des défauts. Combien de cas qui semblaient impossibles à guérir et que les spécialistes se passaient de l'un à l'autre, et qui un jour, à force de patience et de confiance ont trouvé une solution.

Dans nos observations, nous avons montré les succès de la méthode. Succès complets, ou relatifs, améliorations. Nous n'avons pas parlé des insuccès, et pourtant il en existe, comme partout. Ceux-ci sont causés par différentes circonstances d'ordre extérieur ou intérieur. Les obstacles extérieurs, sont surtout la courte durée de l'action, ou son irrégularité. Certains enfants, de par leurs troubles mêmes, fréquentent la Troupe d'une manière sporadique, ne venant pas pour des prétextes variés, et des maladies plus ou moins imaginaires. D'autres sont retirés par leurs parents, par punition (?) ou pour diverses autres raisons qui n'en sont pas toujours. Ou enfin, ils quittent la loca-

lité et vont dans un endroit non desservi par une organisation scoute.

Une autre grande cause est l'incompétence ou la jeunesse du Chef. Et ceci nous amène à parler de la part du Chef dans les échecs et les succès, au cours du traitement des troubles du caractère par la méthode scoute.

On ne peut nier l'importance primordiale de la qualité du Chef. Les Mouvements scouts l'ignorent si peu qu'ils préfèrent souvent laisser se dissoudre des groupes ou en laisser d'autres en attente (et il est pourtant dur de refuser les joies du Scoutisme aux enfants qui en sont avides...) plutôt que de mettre à leur tête un Chef seulement médiocre. Naturellement les personnalités varient. Un tel sera bon psychologue mais mauvais pédagogue, ou si l'on préfère, excellent pour le diagnostic mais mauvais thérapeute; un autre bon technicien et administrateur, arrivera difficilement à faire jouer les Scouts avec entrain. Cependant l'adjonction d'un second chef qui complète autant qu'il peut son camarade, palliera à ces difficultés, quoiqu'un ensemble « qui se complète » n'est pas encore nécessairement « complet » pour cela. Et combien de groupes nombreux ont encore à leur tête un seul chef ou une cheftaine qui, débordés par la responsabilité matérielle et physique des enfants, les programmes, les finances, n'ont qu'un temps malheureusement très court à accorder aux entretiens personnels et au développement individuel de leurs scouts.

Enfin, il y a des chefs qui tout simplement ne sont pas orientés vers la pédagogie. Bien entendu, la formation officielle du Chef exige un minimum théorique qui comprend de la psychologie et la lecture des livres tels que ceux de BADEN-POWELL ou le « Manuel des Cheftaines » (F. F. E.) qui dans sa partie psychologique expose les principaux problèmes des enfants et des adolescentes. Il est impossible de les ignorer sans ignorer son métier de chef. Mais d'une part « l'amour du gosse » et le bon sens, apprennent plus que cette théorie, qui pour être utile, n'en est pas moins nécessairement rudimentaire. D'autre

part, il est de bons chefs qui font de leurs scouts des enfants sains et sachant se débrouiller, mais ne vont pas plus avant dans leur ambition et se contentent d'une Troupe qui marche bien et d'une action collective plutôt qu'individuelle sur leurs sujets.

Leur action peut d'ailleurs être excellente, mais elle n'est pas complète, et au fur et à mesure que le sujet grandit en âge, l'action du chef, avec la réserve et le respect nécessaires, doit devenir plus individuelle. C'est une des raisons pour laquelle BADEN-POWELL a blâmé les Chefs dont les unités étaient trop peuplées, en disant que personnellement, il ne se croyait pas capable de s'occuper vraiment bien de plus de 16 garçons¹.

Enfin, malgré les précautions, il arrive qu'un chef ne soit nettement pas à la hauteur, soit incompétence technique (tout le monde n'est pas né éducateur), soit, ce qui est plus grave : indignité morale. Ce fait se produit rarement. Il se produit peut-être plus dans les mouvements étendus et nombreux où le contrôle, si sévère qu'il soit, est forcément plus impersonnel que dans les organisations moins centralisées ou moins nombreuses. Naturellement, dans ces cas, il ne s'agit pas que d'échecs, il y a parfois perversion. Ces faits sont signalés très vite d'ailleurs et des précautions très grandes sont prises pour les éviter. Aussi n'aurons-nous pas à nous étendre sur eux.

Une deuxième catégorie de problèmes sont ceux qui ont trait à l'application même du scoutisme. Problèmes à la fois d'ordre pratique et moral.

Si nous envisageons tout d'abord ceux qui concernent les enfants difficiles dans les cadres normaux, nous verrons, nous l'avons dit, que la principale difficulté était le fait que le recrutement spécialisé en enfants anormaux leur ôtait un des principaux bienfaits du scoutisme : la contagion directe de l'atmosphère, de l'entourage sain, et l'effet d'une majorité d'enfants équilibrés, agissant sur une minorité d'enfants hors de la norme.

(1) Aids to Scoutmastership (ouv. cit.).

« La difficulté est si bien reconnue, qu'il existe peu de groupes genre « Brunex » qui n'ont pour ressources que l'attitude et la force de caractère du Chef, et n'ont même pas pour appui le traitement médical ou psychiatrique, d'un établissement. Dans le cas où le groupe est rattaché à une institution curative ou éducative, les difficultés sont moindres, mais existantes. On y palliera en ayant (si possible) des cadres nombreux, d'âge raisonnable (la trop grande jeunesse des chefs dans ce cas serait non seulement un inconvénient pour les enfants, mais un réel danger pour eux-mêmes) et jouissant suffisamment de temps libre pour se donner sans surmenage à un travail intense de vigilance et d'éducation qui demande une grande dépense d'énergie.

Une autre question importante s'agite au sujet des cadres normaux. C'est celle de la réadaptation dont nous avons également parlé plus haut. Ce problème qui n'est pas spécial aux enfants difficiles ou délinquants intervient chaque fois qu'il y a séjour prolongé dans une institution fermée, dont les règles sont différentes au rythme de la vie ordinaire, hôpital, sanatoria, cliniques, prisons, etc... A la fin du séjour, guéri *physiquement* ou suffisamment amélioré pour n'avoir plus besoin de l'établissement, le sujet est brusquement remis en circulation dans un monde qu'il a oublié, auquel il doit se réadapter. Si c'est un infirme, un opéré, la question importante pour lui sera de se servir le mieux possible du membre blessé, de l'organe lésé. Si c'est un malade, l'asthénie et la dépression consécutive survivront longtemps sa convalescence. Si c'est un déséquilibré mental ou délinquant, le problème social de réadaptation au milieu environnant sera souvent aigu. Pour tous, presque toujours, la question du travail, du métier, du gagne-pain quotidien se posera. Et là encore, le Scoutisme a un rôle à jouer, parallèle au service social, qui est celui de soutien moral, de milieu ambiant favorable qui aide à accepter le reste des gens qui n'ont pas toujours la même bienveillance et surtout, il joue le rôle de tonique, portant le sujet à agir, à avoir con-

fiance en lui-même, à garder une attitude ferme devant les difficultés.

En particulier, au Pénitencier d'Hoogstraeten (prison-école), la question a été étudiée par le Directeur, et il a exprimé très vivement sa joie de voir que l'Equipe des Routiers de la prison, répondait exactement à ces besoins, en permettant aux libérés de rester membres pendant l'année qui suivait leur élargissement, condition nécessaire à la fois à la sécurité des autres Troupes, et surtout au soutien d'un jeune délinquant en face d'une page blanche de sa vie et des difficultés sans nombre contre lesquels il aura à lutter.

Pour les groupes scouts organisés au sein d'un établissement rééducatif, une série de questions assez voisines se posent : la première est celle du recrutement des chefs : doit-il se faire au dehors ou au contraire, parmi les éducateurs et éducatrices de la maison ? L'un et l'autre ont des avantages et des inconvénients. La première solution comporte l'avantage d'amener à des jeunes qui vivent ensemble et voient toute la journée les mêmes personnes, quelqu'un du dehors, avec une nouvelle mentalité, des idées différentes et un peu d'« air frais du large ». Par contre, le Chef connaît souvent peu les enfants, s'en occupe par conséquent moins personnellement et leur apporte souvent plus une distraction (d'ailleurs salutaire) qu'une véritable aide morale.

Le fait qu'une éducatrice soit en même temps cheftaine amène par contre la difficulté de ses rapports avec les enfants. De plus, si la méthode de l'établissement ressemble à la méthode scout, cette dernière peut sembler superflue, si elle ne lui ressemble pas, les enfants sont amenés à comparer et souvent à juger, donc à critiquer, et cela peut avoir de fâcheuses conséquences. Une autre difficulté vient du fait que souvent le Scoutisme est considéré comme récompense à la bonne conduite des sujets et une sélection des meilleurs (ou du moins des plus sages) est faite en vue du recrutement, ce qui place les choses sur une base fausse : En effet, le Scoutisme n'est pas fait

pour les enfants sages, et ce sont les plus difficiles (dans les limites que nous avons établies ailleurs) qui en profitent souvent le plus.

Les rapports de la Cheftaine ou du Chef, venus du dehors, envoyés par le Mouvement avec les dirigeants de l'établissement sont aussi délicats. Ou le Scoutisme n'apporte qu'une saine récréation (et ce serait déjà cela) mais n'agit pas vraiment sur les troubles des enfants, ou les chefs apportent une aide personnelle et effective aux problèmes des enfants, et ils risquent d'empiéter sur la méthode de la maison, ou pire d'interférer avec elle. C'est pourquoi une collaboration, souvent difficile, et beaucoup de doigté de part et d'autre, sont absolument nécessaires.

Dans certains établissements d'allure pénitentiaire, il est excessivement difficile aux chefs de faire comprendre aux directeurs l'attitude de confiance et de bonté que le Scoutisme commande, car souvent, ceux-ci demandent aux chefs de les aider à punir les fautifs, et même souvent de leur signaler les manquements pendant les réunions ou les camps. Il arrive parfois que, stupéfaits de la loyauté des enfants au camp, devant la confiance qui leur est accordée d'avance, gratuitement, les directeurs comparent ce comportement à celui des mêmes enfants, en face de leur surveillance étroite et soupçonneuse, et en tirent eux-mêmes un certain nombre de conclusions... Ce fait est arrivé en particulier dans un reformatory, près de Londres, où à force de supplications on avait pu obtenir de la Supérieure la permission d'emmener les enfants à un camp de dix jours. Le résultat fut multiple : camps chaque année, facilités en vue de ces camps et élargissement de la discipline dans l'ordinaire du Home.

Enfin, un dernier et grand problème, quand la Directrice, le Directeur appartiennent au mouvement scout, doivent-ils organiser tout l'établissement avec la méthode, les traditions, l'uniforme scout ou doivent-ils réserver le scoutisme à quelques sujets et faire un groupe à part ?

Nous avons pu visiter des exemples des deux sortes, et discuter avec les dirigeants, ce qui nous a permis d'étu-

dier la question : Dans le cas de l'établissement entièrement organisé à la manière scout, un gros inconvénient : le principe de liberté d'enrôlement n'est pas vraiment respecté. Bien entendu, on ne force aucun enfant à endosser l'uniforme, mais ils sont influençables. Nul autant qu'eux ne souffre d'une originalité qui les distingue de la masse. Si ce n'est pas l'ordinaire raison : l'attrait du pittoresque ou le goût des sociétés, ou le désir de se joindre aux jeux, qui les attire, ils seront décidés par d'inévitables réflexions de leurs camarades, qui, si bienveillantes qu'ils soient, leur feront sentir une différence entre eux et les autres. Et ils capituleront. Mais il est possible que le Scoutisme n'ait pas le succès espéré par eux, s'ils n'ont pas le tempérament ou les goûts auxquels il convient.

Par contre, les avantages sont énormes et les résultats rapides et durables sont là pour le prouver. Aussitôt qu'on entre dans une maison scout, une atmosphère de joie et de liberté frappe. La Cheftaine n'est pas la Directrice, mais une amie, une grande sœur, qui joue avec les enfants, prend part à leur vie, et conquiert leur confiance et leur affection. Une des conditions du succès est la petitesse du nombre des sujets; comme dans une section ou troupe ordinaire il ne doit pas dépasser une trentaine.

Les enfants participent entièrement, volontairement et consciemment à l'entretien et à la marche de la maison et sont fiers et soucieux de leurs responsabilités. L'expérience vaut la peine d'être tentée, moyennant un chef ou mieux tout un personnel scout compétent et d'esprit suffisamment mûr, car il y a encore trop peu de tentatives de ce genre, et on ne peut conclure encore avec suffisamment d'assurance, malgré l'intérêt des résultats et l'encouragement remarquable qu'ils apportent.

Le Scoutisme est très répandu. Si répandu, que beaucoup de méthodes lui ont emprunté des fragments en les modifiant parfois. Certains, le Système des Patrouilles, d'autres les brevets, d'autres ont aussi un code d'honneur.

etc.. D'ailleurs, certains traits de la méthode scout ne lui sont pas particuliers et ne lui appartiennent pas en propre. Qu'est-ce qui fait sa personnalité, qu'est-ce qui différencie le scoutisme d'une méthode similaire ?

La question est embarrassante. Elle a été discutée maintes fois, en particulier à un récent congrès scout, sans parvenir à une conclusion définitive. Nous ne remettons pas ici les diverses phases de la discussion. Nous nous contenterons de dire que le Scoutisme est une méthode complète dont l'entité est faite surtout de quelques caractéristiques comme le système de patrouilles et certaines traditions, le tout animé par un esprit particulier, l'esprit scout. Le scoutisme n'entend pas garder jalousement pour lui ses avantages, mais au contraire apporter au maximum de gens son aide et ses bienfaits, pourvu que ce ne soit pas au détriment de son entité et de sa liberté. Le faux scoutisme ou le demi scoutisme font plus de mal qu'une absence de scoutisme, et c'est un danger qu'il faut éviter à tout prix. Enfin, ce n'est ni le seul esprit, ni la seule méthode qui puisse agir avec succès sur les troubles du caractère, mais c'est une des meilleures, et notre espoir à ce propos sera double : que la qualité et la force morale du mouvement scout se maintienne toujours à un haut degré pour qu'il puisse avoir en même temps que la pleine conscience de ses énormes possibilités, les qualités nécessaires pour les réaliser et les accomplir, et aussi que le public et en particulier le public médical apporte au scoutisme l'aide de sa bienveillance et de sa confiance pour qu'il y ait toujours plus de collaboration agissante parmi ceux qui ont le même but et travaillent activement à son achèvement : le relèvement de l'enfance coupable, les soins à l'enfant difficile, la protection de l'enfance en danger moral, en un mot, la préparation et le salut de l'humanité de demain.

CONCLUSIONS

Le Scoutisme est une méthode d'éducation complète. Il tend à développer le sujet qui lui a été confié dans les domaines physique, pratique, intellectuel et spirituel, pour en faire un individu harmonieux, épanoui équilibré, progressivement ouvert à l'idée de Service jusqu'à ce qu'il devienne sa préoccupation dominante. Faire des êtres complets, heureux de vivre et remplissant avec conscience leur rôle dans la société, tel est le but.

Pour parvenir à cette fin, le Scoutisme, emploie une méthode très souple, et adaptée aux âges, besoins, circonstances, races, etc... Elle comporte entre autres caractéristiques celle de l'éducation des jeunes par les jeunes ou système de Patrouilles, le pittoresque, le plein air, et un Code moral, la Loi, avec un engagement, la Promesse.

Le Scoutisme est répandu dans tous les pays et s'étend à des jeunes de toutes catégories. Puisque l'éducation du caractère est une partie principale de son programme, il peut aussi aider à redresser les caractères anormaux.

Il agit au maximum sur les cas isolés, uniquement caractériels, sans troubles physiques associés. L'action s'affaiblit quand il s'agit de cas mixtes et devient nulle pour les cas psychiâtriques purs.

Le Scoutisme a une action inégale sur les diverses catégories de troubles. Il est remarquable dans l'instabilité psycho-motrice, dans diverses formes d'émotivité (tendances schizoïdes légères, dépression, timidité, etc...) Il a de grands succès chez certains paranoïaques, et dans quelques cas même inespérés. Mais son action n'est pas constante. La perversion proprement dite ne peut être attaquée par lui, mais les perversis suggestionnables bénéficient nettement de leur enrôlement dans une Troupe, qui

leur développe le sens moral et les sépare des mauvais camarades. Enfin, les impulsifs, les coléreux, les violents peuvent apprendre la maîtrise de soi et le contrôle grâce à une meilleure hygiène physique et mentale et une ferme mais calme discipline.

L'organisation scout spéciale pour enfants difficiles et délinquants est développée aux Etats-Unis, existe également en Angleterre et en Belgique. En d'autres pays comme la France, elle est à ses débuts. Les résultats en particulier sur les adolescents délinquants sont très intéressants et montrent la supériorité indubitable des méthodes de confiance vigilante sur les anciennes méthodes repressives. Un peu partout, le Scoutisme est appelé à collaborer aux œuvres sociales qui ont trait à la jeunesse, en particulier celles qui s'occupent de l'enfance et de l'adolescence en danger moral. Que son action soit préventive ou rééducative, le Scoutisme rencontre un grand succès et parfois ne peut suffire aux demandes.

Les échecs rencontrés sont dûs soit à des difficultés extérieures à la méthode : séjour trop court ou trop irrégulier dans une Troupe, ou opposition de la part des parents ou autres. Soit à des défauts venant de l'application même du Scoutisme ; manque de chefs ou chefs trop jeunes, incompetents ; moyens matériels trop limités etc...

La personnalité du Chef a une grande part dans les causes de succès ou d'insuccès.

Pour que le Scoutisme réussisse pleinement dans son travail de rééducation des caractères difficiles, il faut :

— Que les chefs aient les qualités nécessaires de maturité, de largeur d'esprit, de bonté et de patience, avec un minimum de compétence psycho-pédagogique.

— qu'ils aient les moyens matériels minimales mais suffisants pour équiper les enfants qu'on leur confie et les faire jouir des activités scout, telles que camps, sorties, etc...

que le public comprenne l'intérêt du scoutisme, sa valeur et facilite son application par sa bienveillance et son aide.

— Enfin, et surtout, qu'il y ait collaboration étroite et attentive du corps médical et social avec le Scoutisme pour que les forces mises au service des jeunes anormaux, au lieu de se disperser, se réunissent en faisceau et accomplissent leur urgente et émouvante tâche.

Vu : Le Président de la Thèse,

Robert DEBRÉ.

Vu : Le Doyen,

M. TIFFENEAU.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

G. ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

A. — Psychologie et Psychiatrie

- ALLERS. — Practical psychology.
- BARMAN (S.). — The English Borstal System. *King Edit.*, Londres.
- BAUDOIN (Ch.). — L'âme enfantine et la psychanalyse. *Delachaux et Niestlé édit.*
- BOVEN. — La science du caractère. *Delachaux et Niestlé édit.*
- BOVET (P.). — L'instinct combatif. *Flammarion.*
- MARY BUELL. — The Problem child at Home.
- . The Problem Child at School. *Sayles éd., New-York.*
- DE CHABERT (J.). — Etude clinique des démences infantiles. *Thèse Paris, 1934. Vigot Frères.*
- CHRISTIN. — Rôle de quelques anomalies du caractère dans l'éducation. *Pro Juventute*. Septembre-Octobre 1926.
- COLLIN (A.) et ROLLET (H.). — Médecine légale infantile. *Dela-grave Edit.*
- DELMAS (A.) et BOLL. — La personnalité humaine. *Colin Edit.*
- DUPRÉ (ERN.). — Pathologie de l'imagination et de l'émotivité. *Payot Edit., Paris.*
- FAY. — L'intelligence et le caractère, leurs anomalies chez l'enfant.
- ROBIN (Gilbert). — Les troubles nerveux et psychiques de l'enfant. *Nathan Edit.*
- . L'enfant sans défaut. *Flammarion Edit.*
- GRIFFIN. — The quest of the boy. *Faith Press Londres.*
- HESSE (R.). — Jules, Totor et Gustave. (*L'enfance coupable*). *Gras-set Edit.*
- Les criminels peints par eux-mêmes. *Grasset Edit.*
- HEUYER (G.). — Enfants anormaux et délinquants juvéniles. *Thèse Paris, 1914.*
- Les tests de caractère en neuro-psychiatrie infantile (avec Mlle Courthial, Dublineau et Néron). *Annales médico-psychologiques*, Juillet 1934 et Décembre 1936.
- Les troubles du caractère au début de la démence précoce (avec Melle Sérin). *Annex, Méd. psych.*, Juillet 1930.
- Tempérament et caractère (avec Melle Sérin).

- et Gilbert-Robin. Chapitres de psychiâtrie (*in* traité de médecine des enfants, par Nobécourt. Babonneix-Cathala-Hutinel, Tome IV).
- LEDENT et WELLENS. — Enfants difficiles. Parents perplexes.
- Mme LOOSLI-UTERI. — L'enfant difficile et son milieu familial. *Delachaux et Niestlé* édit.
- PHILIPPE (J.) et Paul-BONCOUR (G.). — Les anomalies mentales chez les écoliers. *Alcan* Edit.
- PICHON (Ed.). — Le développement psychique de l'enfant et de l'adolescent. *Masson* Edit.
- PROST (P.). — Rééducation psychothérapique. *G. Dorin* édit.
- ROUSSEAU. — Les rapports entre l'endocrinologie et les enfants difficiles. *Annales de l'enfance*, Janvier 1936.
- VERMEYLEN (G.). — Les tendances actuelles de la Psychiâtrie en Belgique. *Annales Médico-psychologiques*, Mars 1936.
- Psychiâtrie et Médecine. *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1934.
- VIEILLOT (M.-Th.). — Enfants instables. *Revue médico-sociale de l'enfance*, n° 1 et 2, 1934.
- WETS (P.). — L'enfant de justice. (*Association internationale de protection de l'enfance, Bruxelles*).

B. — Scoutisme.

- Lord Robert BADEN-POWELL. — Guide du Chef Eclaireur. *Delachaux et Niestlé*.
- Scouting for Boys.
- Le livre des Eclaireuses.
- Rovering to success. *Herbert Jenkins*, etc...
- BARKER (L.). — Defection and Guiding. *Conférence*, mars 1928.
- BARCLAY (V.). — Le louvetisme et la formation du caractère. *Spes* Edit.
- BOUCHET (H.). — Le Scoutisme et l'individualité. *Alcan* Edit.
- BOVET (P.). — Le génie de Baden-Powell. *La maison des Scouts* édit.
- CHAUDERON (J.). — Le Scoutisme devant le médecin. *Thèse Bordeaux*, 1936. *Delmas* Edit.
- DELSUC. — Plein jeu. *Alexis Redier* Edit.
- Eclaireurs unionistes de France. — Les jeunes veulent servir. *Berger-Levrault*, Edit.
- Fédération Française des Eclaireuses. Manuel de Cheftaines. 2^e édition.

GEOFFROY (Mlle). — Le scoutisme féminin. Article : *revue médico-sociale de l'enfance*, n° 3, 1936.

GUÉRIN-DESJARDINS (J.). — Il faut rapprendre aux dévoyés le « Chemin de la vie. » (Avant-garde).

— Scoutisme et enfance coupable. « *Pour l'Enfance coupable* », édit.

BERESFORD WEBB. — Scouting achievements. *Putnam édit., Londres.*

